

LA SAGESSE DU MÉLI-MÉLO

Epigraphe

« Les pensées dans le cœur humain sont des eaux profondes (et très riches dans leur contenu).
L'homme qui est sage y puisera des trésors inconnus. »

Selon la Bible, dans le livre des Proverbes 20, 5 tel que paraphrasé ici.

Préface de la première édition

Les anciens se sont, de tout le temps, appliqués à la recherche de la connaissance, mieux de la sagesse. Mais cette vertu, qu'est la sagesse, découle, aux dires du Roi Salomon de la crainte de L'Eternel.

L'auteur aborde sans complaisance les détails de cette réalité sous un titre évocateur de « La sagesse du MELI-MELO ». Il relève, en effet, autant de paradoxes qui constituent la vie, le monde des humains, et se résume par une sorte d'antinomie : lumière-ténèbres, vie-mort, blanc-noir, mouvement-repos, goût amer-goût doux, amour-haine, etc.

Bien plus, poussant plus loin son raisonnement, il laisse découvrir une tout autre réalité de la vie : le faible est plus fort que le fort, le riche plus pauvre que le pauvre, etc. Cette ambivalence systématique est à priori difficilement saisissable par la raison humaine. Mais sa démonstration en est plus qu'édifiante.

Le lecteur découvrira dans ces lignes de sages conseils cogités par l'auteur et qui, par-dessus tout, constituent le pilier de toute existence terrestre. Ignorer cela serait suicidaire pour la survie de l'humanité.

A l'image de Salomon, roi d'Israël, l'auteur formalise des conseils en s'adressant à « Mon enfant, écoute ceci ... ». Ce style, propre aux poètes, est utilisé ici, enveloppé d'images peignant les réalités de la vie. L'approche peut paraître manichéenne, caractéristique des écrits d'un certain âge. La réflexion garde cependant son actualité et son importance.

La lutte de libération est présentée dans ce livre non pas comme une lutte contre l'autre, l'opresseur ; mais contre son propre « moi » d'abord. Tandis que l'ensemble des forts est un ensemble singleton, l'auteur voit dans l'ensemble des faibles une inclusion, une union de tous, une force. Ces deux images sont des réalités d'un même monde à double facette.

Le paradoxe d'une montagne au sommet pointu et reposant sur une base plus large qui illustre la dure réalité du « singleton singulier » et impuissant et de la masse plurielle mais forte, est une bonne leçon de sagesse pour ceux qui recherchent le pouvoir sur leurs semblables et veulent se hisser au-dessus des masses populaires.

L'auteur propose dans « La sagesse du Méli-Mélo » une réflexion originale sur le sens de la vie, les considérations humaines et les rapports entre l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Professeur Samuel NGAYIHEMBAKO

Avant propos

Quel propos faut-il ici placer avant toute lecture pour cette deuxième édition alors que nous avons choisi de taire un pareil écho et laisser chacun des lecteurs nommer ce qu'il lit ici ?

Non. C'est vraiment humblement que nous devons oser nous présenter en tant qu'auteur. Nous sommes conscient que notre auditoire est très complexe à travers les lieux où ce livre parviendra. Nous sommes conscient qu'il s'agit ici du premier titre qui nous propulse sur le terrain périlleux des auteurs. Et peut-être, Dieu voulant, il s'agira ici de notre petit tremplin en ce qui est de la série de projets sur notre table.

Mais faut-il vraiment prétendre pouvoir user de simples mots pour présenter, à peu près, le contenu d'un livre aux horizons si vertigineux (puisqu'il s'y traite ce qui ressort du méli-mélo de la vie ?). Nous ne croyons en tout cas pas à la logique de simples mots. Il n'existe pas de simples mots. Chaque mot entraîne ses maux et ses biens. Chaque mot est donc déjà complexe en lui-même. En termes d'une présentation succincte du contenu couvert ici, nous craignons qu'en le faisant nous puissions placer des corridors de compréhension. Nous estimons que c'est vraiment mieux que le lecteur s'approprie les données qui rencontrent son contexte au carrefour des échos en méli-mélo ici.

Seulement, la meilleure façon de laisser les lecteurs de cette édition les voies diversifiées de se lancer sur les eaux de ce livre c'est de laisser entendre quelques échos de certains premiers lecteurs. En effet, dès la sortie de la première édition qui était très limitée en nombre, 250 seulement, faute de moyens, nous avons eu les échos qui suivent. Nous nous épargnons de donner le nom de chacun d'eux dans le sens que le livre paraît refléter divers clichés de la vie que nous menons en situations toujours en méli-mélo. Et, d'ailleurs, le premier à évoquer ici n'est rien d'autre que celui contenu dans la préface qu'a laborieusement cousue le Professeur Samuel Ngayihembako. Suivent alors ceux-ci :

- « Ce livre a contribué à m'ouvrir une fenêtre aux réponses à mes multiples questions, celles auxquelles je n'avais de réponse ni aucune lumière... Ce petit livre tombera en lambeaux dans mes mains ». Parole d'un honnête honorable du pays.
- « Ce petit livre doit tomber dans les mains de tous et chacun de notre communauté religieuse. Si l'auteur n'en connaît pas encore sa valeur, vu le prix qu'il en demande, il faut qu'il sache que ce livre est constructif ». Un regard féminin d'une des responsables de la Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique.
- « Ce petit livre parle et fait parler tous les méandres de la vie. C'est vraiment après tout le reflet de la vie. C'est le contenu aux questions de la souffrance pour ceux qui n'en avaient aucun pour oser consoler ceux qui souffrent ». Parole d'un des aumôniers dans la même communauté religieuse que celle de la lectrice précédente.
- « Ce livre est vraiment un prisme quant à ce qui est de problèmes et circonstances de la vie. Chacun peut y entrer et y tirer quelque chose de son domaine. Il confronte aux diverses facettes de la vie. Personne ne saura ni ne devra le limiter au domaine de la religion. Philosophe, politicien, hommes des lettres, acteurs ou conseillers sociaux s'y enrichiront chacun à sa façon ». Parole d'un enseignant licencié en lettres.
- « Ce livre a une apparence petite mais il inscrit suffisamment l'auteur sur le registre des philosophes préoccupés par les questions profondes de la vie dans l'histoire ». Parole d'un Assistant dans les institutions et universités sur place à Goma.
- « J'ai commis l'erreur de l'ouvrir. Je m'y suis accroché huit heures non stop, de 13 heures à 21 heures. Et ma mère s'est gênée de me voir si collé à ma table. Il m'a fait rire alors que je gémissais sous un poids de mon foyer ». Parole d'un enseignant des Mathématiques dans une des écoles sur place à Goma.
- « Ce livre sort de tout cadre classique des normes habituelles que il convient alors tellement à embrasser tous dans leurs situations, leurs problèmes et leurs inquiétudes. Il

s'ouvre vraiment mieux par sa préface et fait nager dans l'univers de la vie dans ses méandres sans nombre ». Parole d'un Maître Avocat à Goma.

- « Il faudra que ce livre se voie sur les rayons de tous les couvents sur place à Goma et ailleurs »... Paroles d'un Abbé à Goma.

Tous ces échos sonnent des cloches au contenu chacun édifiant. Nous ne les mentionnons pas pour souligner en marketing combien il faut l'avoir. Nous le faisons seulement pour refléter combien chacun peut y entrer et y sortir avec un contenu propre à lui. C'est cette liberté là que nous laissons à notre auditoire. C'est même la raison pour laquelle, d'une façon intentionnelle, nous n'avons pas voulu faire paraître une table des matières dans la première édition de cette Sagesse. En effet, de l'expérience que nous avons avec les livres à travers les bibliothèques, une table des matières dresse des corridors de contenu. Par conséquent, elle limite les lecteurs à certains aspects seulement des livres à lire. Elle fait dire même du mensonge. Oui, elle fait des scientifiques des menteurs. Et, d'habitude, les 'savants' vous diront qu'ils ont lu tels livres et tels autres... C'est souvent en diagonal, en sélection d'entrées du livre qu'ils le disent. Ici, sans table des matières, chaque lecteur entrerait dans un livre de Sagesse par où il veut, sans définition de aucun de corridor de thème. Pourtant, une édification n'y manquera.

Et combien nous-mêmes nous nous y sommes délectés ! Oui, à la tombée du livre dans sa forme reliée dans nos mains, nous nous y sommes accrochés, collés.

En outre, ce qu'il faut dire en dernier lieu de cette sorte de présentation du livre c'est que l'enfant à qui le contenu s'adresse c'est d'abord nous même, nous auteur de ce livre. Pour dire que nous restons entièrement inscrit sur le registre des lecteurs. Puisse seulement Dieu bénir chacun selon les méandres qu'il a à vivre ou ceux qu'il a déjà vécus.

LA SAGESSE DU MÉLI-MÉLO

Mais quoi ? Écrire ce n'est autre chose que faire atterrir les voyageurs conceptuels de l'éternité. L'écrivain donne seulement une piste d'atterrissage aux idées déjà planantes dans son environnement. Il donne forme à ce qui est déjà là en besoin d'un devenir salutaire, cela, vis-à-vis des enjeux problématiques qui se vivent, et desquels il faut sortir. Il lit dans son environnement ce qui s'y annonce comme réponse aux questions que se posent les gens de son temps. Il lit et fait alors lire pour faire vivre ce qui se veut être le nouveau mode de vie. Rien de plus. Et donc, rien n'y veut d'enflammant complexé. Autrement dit, peut-être, écrire c'est énoncer savamment ce qui se vit pourtant en vulgaire et indétermination. C'est oser redonner la valeur à ce qui se dévalue par la pratique quotidienne devenant de plus en plus erronée et déroutante.

Pourquoi parler sagesse ?

Le sait-on, mon enfant ? des dons que l'esprit s'attend pourvoir à la communauté de foi, la communauté de Dieu, neuf au total à en croire Paul, le premier d'eux tous c'est curieusement celui de la parole de la *sagesse*. Chez Salomon, avant l'Apôtre des Gentils, c'était elle, *la sagesse*, qui comptait plus que tout autre chose. Cette primauté n'est pas vide. Le Seigneur de tous sait la valeur qu'a la sagesse pour sa communauté aux temps de confusion. **Et même avec les évangiles comparés, mon enfant, la sagesse et la grâce s'équivalent même. Là où il y a l'une il y a l'autre. Là où agit l'une, là agit l'autre. Là où s'attend l'une, là se pointe aussi l'autre. Oser faire usage de l'évangile de la Sagesse, celui de la grâce, c'est aussi là le défi que j'ai à assumer pour toi mon enfant.** Malheureusement, la communauté de foi, **ta communauté même**, paraît partout ignorer ces faits. C'est ainsi un urgent appel à toi de faire usage de la sagesse avant toute entreprise. Elle t'est pour cette aide utile aux temps des désarrois sans nom. **Elle t'est aussi la meilleure version de l'évangile, ce que plusieurs veulent partout attester.**

Et pourquoi parler méli-mélo ?

L'on peut avec raison se poser cette question, pourquoi parler méli-mélo ? La réponse est simple. Les problèmes, les difficultés, la souffrance, les déceptions, les attermolements et attentes insatisfaits, les inquiétudes et le stress ou la dépression qui résulte de tous ces cas ne viennent jamais chez l'humain en ordre. On ne les programme jamais. On peut peut-être les suspecter devoir arriver, mais on s'y attend toujours moins. Et quand ça y est, tout est soudain du règne du méli-mélo, soit en soi-même soit autour de soi, en termes de relations avec les autres. Et de ça, de tout ça, l'on ne doit garder un silence, mon enfant.

Mon enfant, voici l'aspect paradoxal de la vie,

Le paradoxe de l'existence est lié à la présence. Elle annonce la présence, Dieu lui-même.

- L'adversité

L'adversité n'est si adverse. Elle a quelque chose d'impérieux : Elle vous fait diminuer le moi, ce maître onirique d'injonctions irritables, pour élever Dieu seul. Plonger dans le rien embarque dans le tout. Là où il n'y a rien, il y a tout. Là où il y a tout, se réclame le rien. Se voir tout, c'est se faire proclamer rien, inutile. Se voir rien, c'est se laisser découvrir utile. Notre Dieu, mon enfant, se voile parfois salutairement derrière la silhouette de ceux en qui nous croyons identifier nos ennemis. Il est le Dieu qui vient de loin, oui, avec notre ennemi. Et ça c'est un paradoxe de l'adversité inouïe autour de nous.

Le dragon effraierait tout le monde, grand et petit. Mais, chez les Africains, surtout chez les Yira, il offre son dos pour la traversée des temps et circonstances chaotiques. D'offices, pour toi, chaque adversité qui émerge devra se lire autrement, dans ce sens d'une occasion paradoxalement favorable où une traversée salutaire est utile. Souviens-toi qu'en 1994, au comble de l'horreur et de l'adversité, l'humanité a par exemple vu ses composantes oser franchir les frontières de discrimination pour descendre au carrefour de l'action humanitaire. Là, on a vu, mon enfant, un Juif levant ensemble un même brancard avec un Musulman. Pour te dire qu'au comble de l'adversité et du mal, une frontière se traversera au bénéfice de l'humanité. Seulement ne soit jamais l'origine d'une quelconque adversité ni d'un mal. Sois seulement un bon gérant de celle qui t'arrive.

De l'adversité et des problèmes encore

Non mon enfant ! Au point de nos problèmes, j'ai vu ceci sur mes chemins et leurs méandres sans nombres. Il y a toujours des ouvertures inattendues des horizons nouveaux pleins d'atouts pour ce que l'on convoiterait comme un meilleur avenir.

Non. Tout problème n'est pas d'ampleur si problématique que ça ! Tout problème plutôt, petit ou grand qu'il soit est une offre gracieuse de Yahvé à soi. Quoique emballé dans des draps non attrayant, seulement apparemment, tout problème qui vient de soi porte toujours à un degré plus élevé sur l'échelle des valeurs et de la compréhension de la vie. Tout problème, je te le répète, est une offre gratuite et gracieuse à l'histoire et ceux de l'humanité.

Non ! Tout problème c'est inéluctablement l'ouverture à des pistes nouvelles et différentes de la vie. Tout problème mène ceux qui croient en subir les mordants et sombres assauts vers des pistes qui, alors, portent vers l'autrement nécessaire de la vie actuelle devenue un peu routinière. C'est-à-dire, les facettes de la vie sont, mon enfant, innombrables. Incommensurables même. Les façons de vivre et de voir donc les choses sont sans nombre. Elles sont bien illimitées et personne ne doit prétendre connaître toute la portée des façons qui lui sont habituelles, connues.

Oui, mon enfant. C'est au point de ce qui émerge comme problème que nous sommes souvent obligés de faire usage d'une grille plus sage, celle d'une lecture autre et différente.

C'est donc pour dire que tout problème est une potentialité incroyable mais évidente. Cela, quoiqu' souvent d'une façon inattendue. Mais c'est vers une vision différente et nouvelle qu'il nous condamne de faire nos pas, même en titubant, comme étant ivre de l'état vertigineux qu'est ce dit problème.

C'est donc dire que nos faux pas ne sont pas à trop aveuglement diabolisés. Nos faux pas ne sont là que selon une grille monphasée, cette grille du conservable comportement. Celle que chérissent les amoureux de la Tradition. Nos faux pas sont donc au point qu'il faut

nécessairement lire un mal qui devient, peut-être, nécessaire. Ils le sont seulement par rapport à un quelconque amour d'une droiture de trop, alors que, pour avancer vers l'avant sur nos chemins, quelques pas gauches sont indispensables.

Ayant cette potentialité de nous condamner à opter pour une grille autre de lecture de la vie, nos problèmes nous permettent à paradoxalement concevoir une nouvelle vision. A en opter des comportements conséquents, quelques fois en contradiction presque de ce que l'on connaissait avant. Ils nous permettent à réaliser des nouveaux horizons possibles et vrais ou réels. Ils nous permettent de faire des nouveaux pas, des pas autres. Ils nous font déboucher à la longue à des façons autres d'agir ou de croire ou de penser, mais toujours mieux, sur le même chemin de la vie.

C'est-à-dire ce que l'on a souvent cru être dans les problèmes comme une base des murs infranchissables, ces murs après lesquels l'on ne croit plus rien voir n'est qu'une apparence d'un moment. C'est justement du règne du provisoire. C'est du règne de la provision vers l'avenir autre de notre agir et notre vision. C'est du règne de la vision floue avant une vision qui soit tout autre, claire.

Et l'on a donc toujours bien exprimé cette triste expérience par une correcte expression, 'On se *bute* à des problèmes. Et quand on s'y bute donc, on confronte le devoir d'aller un peu au-delà de nos buts actuels ou d'antan. On les dépasse. On les surpasse même. On les élabore à nouveau, mais autrement. On les définit au mieux. On donne donc à la vie, à notre vie (à ce point des problèmes), des buts autres. Et l'on réalise combien on peut encore avancer comme en transcendant ce qui paraissait comme murs infranchissables. Et on avance. Vers l'avant donc, on va. Et l'on vit, et la vie se voit pouvoir et devoir plus continuer en celle qui porte chacun des humains à la page d'une sorte de liste des présences.

Pour dire donc que, par exemple, dans une salle de réunion, une liste de présences interpelle ceux qui tous y participent pour ne pas se dérober du contenu du déroulement. Pour dire aussi que l'essentiel au bout du tunnel où les problèmes paraissent nous condamner n'est pas si problématique que ça, mon enfant. Cet essentiel est plutôt une émergente solution. Comme pour se réjouir donc en réalisant qu'au verso de nos problèmes, il y a des solutions. Tout problème n'est donc qu'un revers à solutions autres.

Pourtant, dans tout cela qui soit des problèmes comme point d'ouverture de nouveaux horizons, épargne toi d'être consciemment une source de problèmes contre les autres. Ne sois même pas une sorte de boîte à problèmes contre eux. Si problématique tu peux être, et certes tu paraîtras de fois l'être, c'est mieux que ça soit dû à quelque mécompréhension de tes façons de voir ou de faire ou de penser, seulement. Sans vouloir du mal. En te voulant être l'un des ces multiples contributeurs positifs sur le chemin de la vie de tous les jours.

Mais c'est comme ça, mon enfant, que se positive la vie, dans tous ses bas et hauts. C'est bien comme ça aussi que peut se positiver Dieu, dans sa création bienveillante où, pourtant, se lisent le bien et le mal, les bas et les hauts chez les humains –cette perfection même de son action créatrice, à travers les temps pour l'avenir meilleur de l'humanité. Et c'est comme ça aussi que par la Sagesse, mon enfant, on procède à réellement pratiquer la foi sur le terrain des situations les plus difficiles. Et l'on peut toujours avancer grâce à elle, même à travers les impasses, je te l'ai dit avant, mon enfant.

Du faux, du vrai, de la véracité et fausseté des faits

Le faux précède le vrai. Le vrai précède le faux pour le mieux et le meilleur. Mais, saches que la véracité des faits ni celle des moyens ni des stratégies ne saurait jamais limiter celle de l'agir libérateur de Dieu. Non plus, la fausseté des faits, celle des moyens ni celle des stratégies ne saurait jamais, elle aussi, l'atténuer. C'est ce que nous apprend la lecture des faits par plusieurs prophètes. C'est ce qu'évoquent assez les livres d'Exode, des Rois, Juges, Chroniques...

En effet, Celui qui fendit les eaux pour enfin pourvoir du chemin à son peuple défié et par les humains et par leurs événements ; celui qui par son vent, plutôt par sa main forte ouvrit ainsi une issue salutaire au-delà de l'obstacle en faveur de son peuple ; celui-là se méfie vraiment de ce qu'est la véracité des faits de l'histoire et de ceux de la nature. Il s'en moque. Plutôt, Il en est le fidèle maître en un souverain Invisible Présent. Il prouve ainsi le long de l'histoire qu'il a toujours du plus et du dépassement à faire intervenir au-delà de ce qui pourrait être vrai selon notre façon de l'expérience humaine. Il faut ainsi toujours croire qu'un chemin peut encore s'ouvrir là où nos regards inquiets ne font pas croire à une quelconque issue salutaire.

C'est pourquoi le faux et le vrai s'appellent et s'interpellent toujours salutairement dans la vie. C'est pourquoi l'évidence des faits n'entame à rien la possibilité de la foi d'être exercée.

- Le Moi

Le *moi* n'est qu'une *petite station* dans la vie. Si elle se distance, se rebelle et s'aliène des rails qui l'atteignent d'un *ailleurs*, si elle dit non au capitaine du train devant toujours passer par elle (cette petite station) et si elle dit non au train du capitaine, alors, elle cesse d'être comme *station petite*. Qu'elle cesse vraiment d'être, cette station du *moi*.

- Les larmes

Les larmes sont des armes dans la sagesse divine. Tu ne t'en déploreras. Elles sont des rosées au point des nouveaux matins. Elles sont les messagères d'une nouvelle émergence. A leur sommet émerge toujours l'illumination. Parfois même, il y a une danse au sein d'un deuil et un deuil au sein

d'une danse, à en croire David. Discerne donc ces choses et sache bien qu'au jour de nos déluges, au jour du zénith de nos larmes, YHWH est fidèlement au trône en souverain Dieu, nous enseignent les Psaumes. Et, il y a un temps pour manger le produit de la fatigue et un autre pour manger ce qui pousse seul.

- Les avantages

On ne tombe pas toujours sur tout ce qui se dit avantage ou intérêt. Il y en a des sordides qui promettent du bonheur rapide et irréfléchi. Mais l'issue reste toujours désastreuse. Sois donc avisé et raisonne devant tout ce jeu du bonheur qui paraît vous tomber comme du tonnerre. Il n'y a pas que le vin ni le sexe qui par exemple réjouit le cœur. Il y a aussi le service à rendre aux autres qui le fait. Servir l'autre de tout cœur et fermer les yeux sur des avantages égoïstes réjouit assez le cœur et procure du plaisir, du bonheur inattendu. Qui sert se réjouira. Qui sert fait abonder des actions de joie chez ceux qui en profitent.

Il se fait que trop de bonheur crée de rupture dans la chaleur des relations humaines, alors que l'expérience de la souffrance incite et encourage les humains à se serrer les coudes pour s'en sortir en dignité. Il a fallu l'Exil pour qu'Israël fils apprenne enfin à relire l'utilité de sa relation avec les autres peuples, ceux qu'il prenait au temps d'Esaië pour cadavres, c'est-à-dire pour *goyim*. Et Esaië n'a pas peur de parler d'Israël comme, lui aussi, un *goy* et des nations comme, elles alors, des *amim*. Oui, la souffrance nous permet donc de pouvoir nous identifier aux autres.

Et chez Jean l'évangéliste, mon enfant, tout de la souffrance prend d'autres couleurs. D'impressionates même. Celles d'une espérance inattendue. Celles du tournant de la surprise d'un jardin florissant chaque nouveau matin, chaque jour. En effet, il faut seulement aimer et savoir savourer le monde dans son côté de la symbolique, avec cet évangéliste, pour parvenir à apprécier la souffrance autrement et à nouveau même. Est-il que chez lui, celui qui souffre à l'atroce n'est pas loin de la symbolique du jardin, doublement même. Plutôt, en une sorte de rebond de la symbolique. On ne souffre pas chez Jean loin du jardin. On ne souffre donc pas loin de la symbolique de la beauté de la vie. Non loin de ce qui accorde à la vie son côté de la beauté. Non loin non plus de ce qui fait parfumer la vie en sa perfection paradoxale même. On souffre avec espoir donc. On souffre avec une conviction que tout attend un tournant d'où la grille de lecture va de la négativité à la positivité de ce qui nous paraît ambiguë. Et, comme à la longue, la souffrance est ce labeur qui fait étonnamment fleurir la vie. On dirait qu'enfin c'est son engrais, toujours sale, puant mais dont l'utilité est indispensable pour les cultivateurs de tous les temps.

Par ailleurs, il se fait que le mal accru (c'est-à-dire le mal au point de son révoltant accroissement) et l'approche imminente de la manifestation du Seigneur auprès des peuples

s'intercoupent. C'est l'écho de Zacharie, des certains récits évangéliques de guérison et de l'Apocalypse.

Conserver la vie à tout un peuple ? Lui pourvoir de la subsistance nécessaire aux temps des grandes détresses ? Cela exige d'emblée tout une école des événements à l'apparence amère. Servir ceux des mains de qui on a assez souffert avant ? Cela exige la foi en Dieu qui toujours porte les événements à des tournants de bouleversement inattendu. Cela exige ensuite le pardon à ceux qu'on doit alors servir, sachant que de leurs mains une usine du mal fonctionnait contre soi avant. On ne souffre pas seulement des mains des ennemis. On souffre parfois aussi autant assez atrocement des mains de nos frères. Mais toute souffrance peut être transcendée et peut façonner alors ceux qui en ont souffert en des serviteurs de tous, d'une multitude un jour. Il se fait ainsi que la souffrance dans la vie n'est qu'une affaire d'un moment d'entraînement indispensable pour assumer des responsabilités nobles imminentes.

Le désarroi fait des rois. Il libère les enchaînés de lois trop établies. La blancheur des dents se manifeste mieux sur un corps noirci, noir. Tu ne prendras pour abomination tout noircissement de ta jeunesse. Noir est la couleur de la gloire. Il fait briller les limousines. Les humbles connaissent parfois donc des repêchages et récupérations que les orgueilleux n'auront jamais à vivre.

Mon enfant, tends-moi les oreilles,

Sois sage et réalise en silence ces choses ! Tout exercice intellectuel significatif et soucieux de l'amélioration dans la vie va avec les livres. Tout exercice intellectuel lié aux livres te révélera de merveilleuses surprises jusqu'alors inconnues ou méconnues. De ce que les livres te révéleront, il y a ce fait :

Le *blanc* et le *noir* se veulent en alternance continue. Le blanc et le noir en alternance ne se veulent pas en domination l'un sur l'autre. Aucunement ! En alternance, là où le *blanc* donne le fond, le *noir* le déchiffre. Là où le *noir* marque le lisible, le *blanc* signale, lui, le *non lisible*, le silence du dire, le dire en séparation du dit et la pause dans l'articulation en disant l'écrit. Et, certes, là, le *noir* c'est le dire même. C'est l'articulé saisissable.

Quand l'un ou l'autre est ou s'érige en continuité, c'est-à-dire quand l'un ou l'autre choisi d'effacer son vis-à-vis avec lequel il est appelé d'aller en communion pour qu'il existe des livres, il n'en restera plus rien de ce qu'il faut lire. Il s'y effacera d'offices la *raison d'être* de l'intellect qui se nourrit pour la connaissance *plus plus*.

Oser éloigner le *blanc* du *noir* ou le *noir* du *blanc* ! Quelle audace tu auras tentée ! Alors, soudain, s'effaceront toutes les bibliothèques de la planète. Discrimine-les ! Et tu plongeras la planète dans les normes barbares de la stupidité. Sépare-les et tu feras entrer l'humanité entière soit dans le flou du clair soit dans celui du sombre. Dissocie-les alors le comble de l'obscurantisme couvrira et absorbera l'humanité entière. Mais, maintiens-les en une paire jamais indivisible et indissociable,

alors tu verras la science fleurir et s'enraciner de plus en plus en une force pour le maintien et le bonheur de l'humanité qui se veut toujours inclusive. On n'efface donc jamais devant soi le différent de soi.

Avec ça mon enfant, tu as à apprendre beaucoup de choses pour principes secours en tes relations d'avec les différents que toi...

On ne sort pas vers l'autre pour assouvir une soif ardente de le dominer, l'exploiter, le piller, le terrasser, l'étouffer et/ou l'asphyxier. On sort plutôt vers lui pour apprendre chez lui et avec lui dans une convivialité utile.

On ne sort pas pour vouloir à tout prix ordonner le milieu de la vie de l'autre. Cela serait un goût hégémonique prétentieux. On sort plutôt vers lui pour vouloir co-ordonner tout avec lui et collaborer dans le champ de la vie qu'on tient à partager ensemble.

On ne sort pas pour se faire enrichir subitement matériellement par l'autre ou chez l'autre et contre lui. On sort plutôt pour s'enrichir mutuellement à tout niveau, culturel, cultuel, intellectuel, politique, moral, économique... On crée donc ensemble des mécanismes d'enrichissement inoubliables réciproques.

On ne sort pas non plus pour se moquer de l'autre. On sort plutôt pour l'apprécier tel qu'il est d'abord, se laissant interroger par lui et sa façon différente de vivre. Alors, en dernier pas seulement, concevoir comment lui faire aussi apprécier la façon de vivre d'ailleurs, ouvrant ainsi ensemble des horizons d'un avenir d'une communauté humaine qui soit paisible.

Mon enfant, considère les correspondances

Là dans les correspondances, quelle autre surprenantes merveilles ! On y lit des points d'augment et d'ajustements seulement en faveur de la continuité des amitiés... Et comment y lit-on les erreurs tant prises pour horreur d'orthographe ? Tout y passe sous le drapeau de la tolérance. Aucune erreur, non, aucune faute de quelle taille d'orthographe qu'elle soit n'y entame rien des liens entre les correspondants. Plutôt les liens se voient, eux, de plus en plus noués. Aucune erreur, aucune faute n'y vient pour dénouer les correspondants.

Il y a donc lieu, mon enfant de se disposer à reléguer la notion des fautes et erreurs derrière et loin du champ de la notion des liens relationnels au sein de l'humanité. Vouloir compter trop les fautes de l'autre serait sur ce terrain précis vouloir voiler la véracité de la vie selon la correspondance. Sur ce terrain, mon enfant, on apprend avec aisance que les erreurs se transcendent. Les fautes se tolèrent. Les liens amicaux vitaux se perpétuent malgré la présence possible des quelconques erreurs ou fautes.

Et si tu apprenais quelque chose des ondes des tambours, il y aura ceci comme message sage pour toi le long de tes nuits vitales,

L'écho d'un tambour envahit mieux les ondes de lointain dans la nuit. Tu ne craindras pas donc des obscurcissements de ta jeunesse. Et la belle route de l'observation et du raisonnement s'offre et s'ouvre bien sous les pas des sages aux heures du comble du mal. Plus la nature s'étale et s'exploite, plus l'on observe et l'on raisonne. Plus les obstacles des événements s'étalent et s'observent, plus l'on observe et l'on raisonne. Plus l'on observe et l'on raisonne, plus l'intelligence du sage s'accroît. L'exercice et le labeur en ce sens sont vraiment exigeants, mais la capacité du raisonnement dépend de la taille d'énigmes qu'impose la nature vis-à-vis de l'humain. L'on ne doit donc pas se permettre de taxer quelqu'un de moins raisonnable ni de moins intelligent si devant lui ne se sont pas étalées d'énigmes pareilles à celles d'autres personnes d'ailleurs. Chaque humain est donc doté d'une capacité d'intelligence qui reste endormie. Il faut toujours la réveiller et l'exercer par l'observation attentive et le raisonnement, même sur des petits phénomènes qu'offrent la vie et les temps.

Ce qui est venu aide toujours à mieux gérer ce qui viendra. C'est la norme fondamentale de l'histoire humaine. Dans cette ligne la réussite c'est du provisoire. C'est parfois du provisoire à l'endroit de l'échec ultérieur possible. C'est plutôt de la provision qui fait mener à des échecs inattendus. Et l'échec ? C'est aussi du provisoire. C'est parfois du provisoire par rapport à la réussite possible ultérieure dans la vie. C'est de la provision qui fait mener étonnamment vers les réussites presque inopinées. Il y a donc lieu d'apprendre à bien gérer ces domaines du provisoire.

Un problème transcendé, vaincu, peut être même au seuil du bonheur, curieusement, par le geste du pardon dans les relations. Tout problème est donc du règne du provisoire vers la réussite et le bonheur. La course au bonheur a ses tournants du malheur époustouflant.

Le travail bien fait au service anonyme pour tous fait taire les rumeurs. Il accorde la faveur même des ennemis. Il se conçoit en une affaire destinée à satisfaire pas seulement soi-même ou surtout soi-même, mais aussi et nécessairement l'autre. **Oui, mon enfant, tout est travail, tout est processus. Tout se travaille, tout progresse. Tout est en travail, tout est en processus. Ainsi vouloir ce qui est d'un apport magique c'est de l'inacceptable dans les livres de la révélation. Vouloir du statu quo dans la vie c'est un péché. Il te faut donc être quelqu'un d'initiatives de labeurs qui à la longue portent alors les humains aux fruits attendus pour leurs besoins vitaux.**

La souffrance est paradoxalement le seuil de la plus grande gloire. Tu te rassureras de prendre courage quand tu sembleras en être la victime, et tu ne feras pas trop de cas de ceux qui sembleront t'en être la source. La solution finale d'anéantissement voit souvent propulser Israël en Etat autonome.

Tout TOHU-BOHU est *miel* ; le lait, la bouillie, le potage qui n'en veut pas ? Et c'est dans le creux des arbres que se développe du miel. C'est dans les crues des eaux que s'emportent des limons. C'est ainsi qu'aux tournants de la vie, sombres parfois, que s'ouvrent des perspectives neuves et des

horizons inattendus. Pour te dire que la vie n'est pas un espace de la facilité. Tu dois accepter l'émergence des situations toujours inouïes, car à la vie se veut une dimension toujours de l'excédent, du dépassement, de l'au-delà de ce qu'on peut prétendre avoir déjà bien maîtrisé. Ainsi, le chaos précède la lumière. Et celle-ci précède le chaos. Et voir clair précède autant à la confusion.

Les assassins se libèrent des ombres de leurs victimes, mais ils ne sauront effacer leur souvenir de leurs coeurs. Ils en souffriront plus que de leur présence physique qu'ils croient être leur vraie source de malaise.

Un acte de bienfaisance envers autrui témoigne mieux de Dieu qu'un verbiage religieux. Aussi, un langage sage le fait en témoignage plus éloquent qu'un sermon. Un acte de bienfaisance envers autrui témoigne aussi mieux de Dieu qu'un verbiage religieux. Un homme d'action est ainsi souvent plus proche du Dieu vivant et agissant que certains sermonneurs de nos milieux religieux. **Un poète est aussi souvent plus proche de Dieu que ces charlatans religieux. Un poète est, sache-le, un des contemplateurs sincères de l'Indicible dans la nature. Il est contemplateur de la divinité qui choisit pourtant ne pas paraître en Dieu.**

Saches que paraître ou ne pas paraître ce n'est pas là le facteur important du pouvoir efficace de l'agir dans la vie. Ce qui paraît ou transparaît et se donne comme à la visibilité n'est pas le seul à clamer le pouvoir d'agir ou d'avoir réellement agi. L'agir dans l'ombre, mieux, l'agir de l'ombre, est plus initiateur et plus merveilleux dans la plupart de fois. Et le secret c'est que l'actif invisible constitue la base de l'actif du visible. C'est par erreur que ce qu'on met au compte de l'actif visible se prévaut devant ce qui se doit à l'actif de l'ombre. L'histoire ne saura jamais se donner à oublier combien les vedettes de tous les temps ont chacune d'elles un apport initiateur au compte d'innombrables faits de l'actif et des acteurs de l'ombre. Ne te casses donc pas la tête lorsque ton agir sera parfois condamné à passer au compte de l'actif de l'ombre. Le spirituel ne doit donc jamais se condamner au superficiel du compte de l'actif visible. Il sera toujours efficace dans un mécanisme de l'anonymat quoique, en définitive, il finisse par monter, grâce à ses effets, au compte de l'actif visible.

A la croisée des chemins se dresse la Sagesse

Par ailleurs, la vérité n'est pas dans l'exhibition des convictions fondées, quelles qu'elles soient. Elle consiste plutôt à s'en distancer pour aller vers celui que nous tendons à vaincre et lier sous notre emblème. Oui, à la croisée des chemins, le parler en oeuvres bonnes prend le dessus sur le parler en concepts d'argumentations des langues.

C'est là à la croisée des chemins qu'elle invite tous. Elle y appelle chacun d'y amener un peu du sien et y embrasser un peu de ce qui vient de l'autre et d'ailleurs. Là elle invite au brassage des idées pour un chemin commun, un chemin nouveau où les pas et l'action de

chacun y parvenu sont pleinement agréés. Là, elle invite tous et chacun à apprendre à savourer les profondeurs des différences.

Oui, là seulement à la croisée des chemins se génère la sagesse. C'est comme ce produit rare sur les chemins mêmes qui y mènent. Là elle germe. Là elle fait porter à la longue des fruits. Des inattendus fruits. Des assez ignorés fruits, surtout par ceux des pas qui s'en distancent. Là la Sagesse agit plus en puissance. Elle y jette des rayons de lumière sur le passé presque révolu, sur le présent obscur et sur l'avenir incertain. Là, elle mène vers des nouvelles valeurs avant méprisées, celles de la rencontre possible de tous, celle des différents en potentielle marche harmonieuse. Là, elle, la Sagesse, se dressera toujours debout, comme ce poteau indicateur au bénéfice des voyageurs qui s'y intéressent.

On ne se sert pas toujours de toutes les ailes pour s'envoler. Il existe, mon enfant, des oiseaux coléoptères qui en ont pour l'envol en repos. En effet, les élytres sont pour eux des ailes au service en repos. Ton Afrique en a connus, il me semble. Oui, ne donne pas à toute aile du zèle. Il faut savoir comment et quand se servir des ces ailes avec zèle au temps bien assigné. Sinon, on tombe dans ce que l'Apôtre des nations appelle le *zèle amer*. Sois donc comme ces oiseaux coléoptères qui savent bien économiser certaines de leurs ailes pour ne s'en servir qu'au temps de repos. Sache comment te servir de tout ce qu'on lira chez toi comme talent. Sache que tout talent a son temps et son tempo.

Et repense l'amitié, mon enfant

Oui, ça aussi, tu dois repenser, mon enfant. L'amitié ? Oui, ça mon enfant ! Ca aussi se joue comme sur la croisée des chemins. Cette croisée des gestes. Celle des actes. Celle des pensées pour l'autre. Celle de nourrir des intentions positives en sa faveur. Celle de... Oui, celle des plusieurs petites et bénignes choses. Oui, l'amitié, c'est en ça aussi. Pourtant elle a du plus. Elle a ces côtés du savoir jouer l'utile, l'opportun, le soudain, le mieux et le meilleur..., cela, pour l'autre. Mais dans ce plus de l'amitié il y a surtout ceci : savoir lui jouer le fou au nom seulement de ces relations dites amicales. Ainsi, qui n'a que des gestes utiles à donner, des petites et bénignes choses à offrir en don à l'autre mais qui ne sait pas céder à pouvoir aussi jouer quelque fois le fou pour l'autre ne l'aime pas encore assez. Oui, c'est pourquoi je t'ai dit ou te le redirait encore, mon enfant, que là où il y a amour, là ne manque pas aussi l'humour. C'est ce côté de l'humour qui couvre, mon enfant, ce choix parfois délibéré de jouer le fou pour l'autre pourvu que la gaïté monte à nouveau sur la croisée des chemins des relations des ceux qui se veulent amis vraiment.

La vie ? Pas dans la déconnexion des opposés

On n'oppose pas *mouvement* et *repos* ! Tout s'y veut en conçu comme ces ailes utiles. Le repos et le mouvement s'appellent en alternance et en surveillance mutuelle. En repos, n'oublie pas

de redémarrer le mouvement. En mouvement, n'oublie pas, aussi, de redémarrer les ailes du repos. C'est comme ça que *va la vie* : elle va en repos, sans vraiment aller. Elle se repose en mouvement ! Elle percole... ! Mystère salutaire !

Des leçons des mathématiques, mon enfant

La vie n'est pas dans la déconnexion des opposés et différents. Elle est plutôt dans la dynamique de la connexion continue, même des dissemblables. Il y émerge alors le mystère de l'amour : L'autre y devient notre oeil et notre main gauche, c'est-à-dire notre main d'adresse et de finesse. On l'ignore trop : La valeur absolue des opposés en mathématique est égale. Il vaut mieux donc de jeter sur l'opposé, notre opposé, un regard double pour lire en lui notre égal, notre vis-à-vis, l'os des nos os. Et l'on doit toujours se laisser enseigner par la vie. Le corps nous le prouve en effet. Tout ce qui est droit n'est pas bon, beau. Mais la beauté du corps parle fièrement dans le courbé, le rond et dans les contours. Dieu n'a jamais voulu le corps humain, cette perfection même de sa création, en formes et lignes droites. Il faut donc savoir s'en sortir dans la vie quand les normes du droit sont au point de tronquer la vie entière. D'ailleurs, l'opposition à ce qui est droit à nos yeux catalyse toujours des bons démarrages inattendus. En effet, c'est au point zéro que mathématiquement deux opposés ramènent tout. Cela, pour des nouveaux départs pareils à ceux auxquels la nouvelle naissance chrétienne fait appel.

On n'oppose pas douceur et amertume ! Tout ce qui est amer n'est pas à toujours détester aveuglement. L'amertume est souvent liée aux substances de médication dans la vie. Dieu n'a jamais voulu que les herbes amères salutaires manquent aux tables de son œuvre de libération. Ce qui est amer se conserve d'ailleurs plus longtemps que ce qui est doux. L'amer est d'une substance plus durable que le doux qui vite périt et pourrit. C'est la leçon qu'apprennent aux humains le citron et l'orange. L'écorce du premier, le citron, ne pourrit pas vite, mais elle s'endurcit en gardant tout le jus de l'intérieur intact. Celle de l'orange dépérit et se désintègre vite qu'on ne le voudrait, cela, avec son contenu de jus qui sent immédiatement en puanteur. La nature a ainsi elle-même cet appel aux humains à ne pas s'accrocher trop à ce qui paraît doux dans la vie. Et est-il que l'amertume du citron est plus sanitaire que la douceur de l'orange. L'on sait combien le sucre de trop génère des diabétiques dans l'histoire. Et est-il qu'aussi la peine rend hardi le corps. Il rend musculeux. C'est la leçon simple mais vraie des gymnastes rameurs et de tout entraînement sportif.

L'amour est un réel phénomène pareil à celui des rayons de lumière. Déployé sur la vie des relations constructives, il fait ouvrir les fleurs de la vie humaine et celle de sa valeur. Il en fait alors exhiler du parfum jamais connu. Il en faut donc toujours de l'exercice plus, patiemment, pour plus faire aimer vivre. Il en faut justement toujours pour le bonheur dans l'existence où rien ni personne n'est facultatif.

On n'oppose pas le doute à la foi. Non. En effet, mon enfant, qui doute comme Thomas (au troisième jour des bouleversements de tout) ne fait que mettre la foi en suspense. Et qui plutôt croît, lui ne fait que mettre alors le doute en suspense. Mais alors, les deux, (le doute et la foi) ponctuent fidèlement dans une alternance inouïe le même chemin de la vie. Les deux y vont bien en l'image d'une marche en gauche droite. Ils s'y appellent donc toujours l'un et l'autre. Et est-il que l'un et/ou l'autre ne monte à la scène que pour un but : fertiliser à bien l'autre.

On n'oppose pas l'Ancien au Nouveau Testament ! Non. On n'oppose pas l'autel du sacrificateur ancien à Golgotha, cet autel actualisé du temps des Romains. Il est vrai qu'à cet inouï autel, des sacrificateurs romains se plaisaient à faire de la vie des humains, leurs corps et âmes, des sacrifices ; alors que, au temps des premiers sacrificateurs juifs, le sacrifice à offrir était un lieutenant de la vie d'humain qui ainsi devait s'épargner, se sauver. Il faut seulement apprendre à lire et dire que Golgotha c'est le bienveillant et opportun rebondissement du principe selon lequel la valeur Abel (c'est-à-dire la valeur du bien) se verra toujours être défiée par la valeur Caïn (c'est-à-dire par la valeur du mal). Il faut apprendre que le bien se verra toujours déjouer par le mal et que, pourtant, le bien qui le soit vraiment n'est pas si facile à définitivement défier ou à larguer aux oubliettes de l'histoire. Il ressuscite.

Oui, on n'oppose pas les deux, l'Ancien et le Nouveau Testament parce que, dans les deux se lit que, au point de la nécessité de l'émergence urgente de ce qui doit être utile et salutaire, l'on doit accepter de souffrir, que ce qu'on prend pour bien et juste sois réduit paradoxalement à néant pour que l'utile reprenne des rails, ceux de la nouveauté salutaire dans la création.

L'on doit donc accepter que le salut soit à inscrire toujours dans les temps de l'histoire de l'humanité aux moments même de ses désarrois. Et, en tout ça, mon enfant, c'est YHWH ton Dieu qui préside sur tout. C'est Lui qui dans un projet qui dépasse l'entendement de tes méninges catalyse ou fait catalyser sagement par son Esprit en se servant du vent des événements au temps accompli.

On n'oppose pas l'individu à sa communauté ni même à l'humanité. On le respecte en tant que tel, mais aussi on ne ferme pas l'œil sur ce qu'est et ce que veut sa communauté, et l'humanité toute entière. C'est d'elles, les deux, où l'on émerge en individu certes. Mais l'on émerge toujours en quelqu'un qui sert sa communauté et l'humanité, étant lui-même servi avant par les deux. Et d'ailleurs, dans ce contexte, on n'accomplit pas seul toute l'œuvre de l'Éternel dans l'espace et les temps qu'on occupe. On y va en y touchant qu'une partie, une portion. Et l'on se rassure que, ailleurs, sont d'autres personnes et même d'autres créatures qui viennent compléter ce qu'on fait ou ce qu'on a fait.

On n'oppose pas donc le service à rendre à soi-même à celui à devoir rendre à sa communauté et plus encore à celui à rendre in fine à l'humanité et à Dieu. C'est malheureux, mon enfant qu'il y ait toujours à cœur de services aux bénéfiques limités qu'à soi en tant

qu'individu. C'est plutôt bienheureux que d'élever la portée des bénéfiques de ses services rendus et ceux à rendre aux bénéficiaires que sont sa communauté et plus l'humanité. Et il nous faut d'ailleurs cette théologie et cette pédagogie participatives actives et tolérantes pour préparer les esprits jeunes à cette taille de service à rendre, cela déjà depuis les bancs des lieux religieux et des pupitres des classes à travers le monde.

Par ailleurs, il n'y a pas de service satisfaisant à rendre à Dieu s'il n'y a pas de service qui le satisfait via la satisfaction de l'autre en son nom.

Et tout problème est réductible au degré bas

D'une leçon des mathématiques sur les équations réductibles au second degré ceci nous vient mon enfant. Là où une difficulté s'impose, on pose ses réalités autrement. On apprend ainsi alors à la réduire, elle, au niveau le plus abordable pour l'affronter. On la fait passer d'un niveau élevé donné où elle se lisait à un autre, plus bas, plus abordable puisque moins complexe par rapport au départ où tous ses paramètres ne donnaient qu'à effrayer. En ayant ainsi procédé par sa réduction, on réalise qu'on peut alors la résoudre.

Toute difficulté, de quel degré qu'elle soit, est vraiment toujours possiblement réductible à un degré moins complexe, le plus bas, et le plus rassurant. Et d'offices, qui ne sait pas poser les difficultés autrement ou du moins qui n'apprend pas à le faire ne saura jamais s'en sortir. Tout dilemme est donc susceptible d'être lu moins dilemmatique. Qui sait donc poser autrement ses problèmes, lui, goûtera la paix qui alors mène à des pistes de solutions possibles et qui en résultent. Oui, qui ne pose pas ses difficultés autrement ne se reposera pas donc dans les aléas incontournables de la vie.

De l'infiniment petit et l'infiniment grand

On n'oppose pas le service de l'infiniment petit à celui de l'infiniment grand. Celui du petit est certes en faveur de l'infiniment grand mais n'empêche que tu saches aussi que celui du grand doit venir en faveur du petit.

En effet, mon enfant, la Bible nous pourvoit un modèle assez révolutionnaire. Il défie la pratique des royaumes et principautés de tous les temps. Alors qu'à travers les âges, à la manière qu'inspirent les pyramides d'Égypte, tous les rois et princes veulent partout être servis à leur positionnement au petit point du sommet, la Bible, elle, pourvoit avec bienveillance le schéma des rois qui agissent en serviteurs. Les princes et rois s'y voient appelés à être ou devenir des serviteurs des multitudes.

Oui, mon enfant, les rois serviteurs y ont comme modèle, le Créateur Roi Serviteur de l'humanité. Lui, en créant, à chaque étape, n'agissait justement que comme un serviteur au

bénéfice de l'humanité. Cette dernière paraît évidemment dans les textes de la création comme le but même de son service créateur.

Ainsi, quand en Egypte (le berceau des royaumes et des principautés) l'infiniment grand est à jamais positionné au sommet pesant sur sa base des infiniment petits, quand l'infiniment petit y est donc du champ des singuliers pluriels qui subissent le poids (plutôt la gloire des élevés en honneur) ; en Israël, plutôt, ce qui est du service à rendre se lit à la fois du côté de l'infiniment petit tout comme de celui de l'infiniment grand. Dieu le Grand digne de tout hommage partout sur terre sert pourtant le peuple le plus petit de tous et vice versa.

En termes du service donc, Dieu le grand accepte librement jouer tantôt le jeu de l'acteur de l'ombre tantôt celui de l'acteur visible et manifeste. Cela, pendant qu'en Egypte le dieu Soleil qu'incarne le Pharaon se veut éternellement de l'actif seulement visible. Il y est celui qu'on doit chaque jour servir à travers toute initiative émergeant à travers tous les lieux du règne. Non. YHWH reçoit le service du peuple infiniment petit, mais aussi ce dernier recevra toujours celui de YHWH, ce Dieu qui sert, malgré sa digne grandeur. C'est pourquoi, mon enfant, qu'à tes yeux soit partout prohibé, le service à sens unique, celui attendu seulement de la base sociale pour le bénéfice de ceux qui sont positionnés au sommet en singletons.

On n'oppose pas non plus poésie et prose. Mais réalises toujours à nouveau que la poésie précède la prose. Cependant, il y a des proses poétiques comme il y a des poésies prosaïques. Et c'est la beauté de la création, lorsque elle est paisiblement contemplée, admirée avec méditation profonde et lorsqu'elle est reconsidérée dans son innocence même que germent les plus belles et amusantes poésies et proses, de quelle combinaison qu'elles soient colorées.

Chez Adam, par exemple, la poésie a germé de la contemplation de la création en son sommet conclusion même, ce sommet qu'est la femme, ce sommet à lire plutôt dans la création de la femme, son autre lui-même, son vis-à-vis. C'est cette dernière, la femme, Eve de son nom légendaire biblique, qui a fait justement chanter soudainement le musculeux humain. C'est dans son exercice de pouvoir nommer la création qu'Adam parvint à formuler et articuler son chant, son poème. En et par ce premier poème, celui qui était apparemment le premier créé valorise étonnamment, à haut diapason même, la création lue dans son perfectionnement. Il chante, Adam. Il est plutôt amené à chanter en contemplant le perfectionnement que la femme, plutôt l'être femme incarne et illustre assez parfaitement.

Oui, mon enfant. La poésie fait sortir de l'embarras. Elle est cousue sur les chantiers des esprits sages. Elle a une force de la Sagesse en elle. Et quand la prose l'épouse, le carrefour des deux est encore plus amusant. Plus entraînant. Plus exerçant quant à ce qui est des voies de sortie utile à devoir initier dans l'imminence du côté contingence des événements de l'Histoire.

Et de la foule et son âme ?

On prétend que la foule n'a pas d'âme, mais, mon enfant, l'âme de la foule n'est que dans la démarche du non au moi chez chacun de ses membres. C'est du bonheur réel de se trouver intégré harmonieusement au cosmos. En effet, comme le miel, notre origine est de partout. Elle est d'un germe de la musique d'une orgue dont les touches différentes sont indispensables et réclament la caresse de tous. Notre vie se veut donc sans orgueil. Elle est le produit de la rencontre des gamètes marqués des différences : ceux qui proviennent du mâle et ceux qui proviennent de la femelle.

Et des jeux prophétiques des prophètes !

Mon enfant, l'on a très souvent pris pour fous les prophètes utiles du peuple. L'on les a souvent ridiculisés. L'on s'est toujours moqué d'eux. L'on a alors moins réalisé les jeux prophétiques dans leur évidence quelque fois choquante mais bien voulue par celui qui les envoie.

Est-il que, mon enfant, chaque prophète qui émerge sur la scène de l'histoire devra toujours, à un moment donné, jouer comme par incarnation, le comportement même du peuple, son peuple. A un moment donné, il va jusqu'à incarner ce qui, en son peuple, révolte ou écoeure Dieu. Il est appelé à rester fidèle à son Dieu qui est celui du principe de l'incarnation. Et, à propos, il n'oubliera jamais que Dieu est devenu homme (plutôt humain) pour que les hommes, mal et femelle apprennent sur leurs voies sur la terre à reconnaître la dignité de leurs semblables.

C'est ainsi que, mon enfant, les jeux suivants sont très évidents dans l'histoire d'Israël. Oui, Lorsque spirituellement Israël est devenu adultère, lorsqu'il se fait trop de partenaire qui vient d'à côté, son prophète sera vite appelé à prendre pour femme une prostituée, publiquement même. Lorsqu'il est plutôt devenu nu, son prophète sera contraint à marcher, lui, nu, trois ans durant même. Nu. Tout nu alors. A travers les rues des villes de la gloire de son peuple. Lorsqu'il est tombé sous un joug étranger, un joug où le peuple lui-même a choisi ainsi glisser sa propre tête, son prophète marchera, lui, sous un joug, un lourd joug, à travers ces rues de la ville Sainte, celle qu'on chérit tout en y étant soi-même esclave. Lorsqu'il sera devenu conflictuel en son sein, les frères se battant entre eux ou se haïssant en son sein et même au-delà, son prophète émergera sur la scène de l'histoire en conflictuel, en meurtrier même, jusqu'à être haï par ceux de son peuple qu'il tient ainsi à vouloir libérer... et lorsqu'il est enfin comme mort, son prophète ira dans son service inouï devant Yahvé et son peuple, jusqu'à la mort. Jusqu'à la mort de la plus drôle ignominie. Jusqu'à la mort de la Croix, celle que comprennent parfois mal même les chrétiens, non, les crétins.

Pour te dire, mon enfant, qu'au temps de la grande confusion du peuple, la vie des prophètes illustre toujours assez mieux leur fréquent 'Ainsi parle Yahvé de vous'. Et en tout ça,

mon enfant, la Parole de Yahvé n'est jamais à confisquer par ou dans un quelconque comportement prophétique. Elle est toujours libre à être jouée en différentes et diverses façons.

Mon enfant, considère la croisée de chemins

A la rencontre des chemins croisés, personne n'est idem ni indemne : là on n'est jamais le même. Que personne ne te dérouté donc pour des raisons de l'identité à tout point de la rencontre de plusieurs et de différents.

Garde toi de faire mauvais usage des mots, Dieu l'Immoté réclame sa manifestation dans les mots. Il est, il me semble, tout ce qui se nomme. Il a choisi prendre vie dans les mots petits et grands de nos échanges de chaque jour. Il est la force et l'efficacité même de nos mots.

Si Dieu est l'arbitre de la vie, sa passivité active ne doit jamais gêner à rien. Il n'apparaîtra donc qu'à des moments apocalyptiques du jeu de la vie. Bien que les silhouettes des joueurs lui voilent la présence, fais attention à ses sifflets, ses silences. Ses signalisations doivent en tout aller bien pour toi. Ne crains donc pas trop les apocalypses aux arrêts du jeu par moments. Un redémarrage en ordre suivra.

Donner des ordres et commandements à l'humain c'est l'appeler et le voir en désordre. Mais agir positivement et même négativement à son endroit, c'est l'appeler et le voir en ordre. En effet, l'humain n'est pas créé dans le schéma des Dix paroles créatrices, de dix ordres. Chez lui ? Quand on multiplie les ordres, on récolte du désordre. Il est en réalité *un créé hors la loi*. Il est en nature un *hors la loi*. Il n'est pas à soumettre ni à domestiquer par une quelconque série d'ordres. Il est proche des sauvages dans la série double de la création du sixième jour. Il est plutôt celui qui se crée, se recrée par une parole active constructive, c'est-à-dire par une parole active conjuguée. C'est un acte divin qui l'a créé. Et il est créé être du retard, de la pause et de la délibération. On ne s'empresse pas à le voir émerger comme sous l'ordre du *Dieu dit et l'homme fut*. Non. Sa création se propose, se programme pour effectivement s'acter. Il s'exige donc d'être patient avec lui.

L'être du retard qu'est l'humain a aussi des oreilles qui fonctionnent l'une en retard par rapport à l'autre. Ce principe lui permet de localiser facilement toute origine de son à percevoir. Ce principe si intégré dans le corps humain fait du retard quelque chose de nécessaire et incontournable par moment.

Quiconque sèmerait du désordre autour de toi et dans tes environs élargis directs t'est paradoxalement utile. Il t'offre l'occasion rare de t'entraîner à justement devenir, même plus tard, un semeur d'ordre à petites et grandes échelles même plus tard. Ne t'en sens pas provoqué. Calme-toi et met toi au service de l'ordre de ton environ, de ta maison, de ton service, de ton pays et aussi de l'humanité.

Sache en plus ceci. Avec le Prophète par excellence, Esaïe l'on ne court pas ni ne marche avant de s'entraîner. Mais, pourtant, s'entraîner à courir avant de marcher avec le Seigneur

vaut la peine. Surtout, en sachant qu'on va dans la vie avec Lui et en son nom sur des chemins méandres, sur ceux où émergent en grand nombre des circonstances en méli-mélo.

Là où la Loi sous l'aval de la Tradition rétrécirait et définirait les corridors et les perspectives de la vie, la Sagesse et les prophètes les ouvrent en y créant des fenêtres par où s'aèrent à bouffées des nouveautés la tradition et l'expérience. Toute sagesse comme toute prophétie est ainsi une provision de l'avenir et pour l'avenir. L'une joue sur les mots et leur poids souvent ignoré, l'autre sur les événements et leur sens bafoué.

Préférer avidement ce qu'on a toujours fait à ce qu'on ferait de différent et d'initiative nouvelle, c'est ça le traditionalisme et du conservatisme aveugle ! La création, telle que conçue par YHWH en six étapes, a plus semé la semence qui va au-delà de ce qu'on veut toujours au registre de ce qu'on a toujours fait. De la création des cinq premières étapes à la sixième, celle couronnée par l'humain, va du faire par la Parole au créer par l'action. Pourtant le résultat est du même registre de la création, mais par des procédés diversifiés.

Les mots choisis avec justesse ont ce pouvoir incroyable de dénouer les crises les plus agaçantes et complexes. Quand tu parles, use d'un choix responsable de mots dans tes phrases.

Les réduits au silence dans nos rangs auront à notre surprise des temps où c'est eux qui ont les mots les plus appropriés. En effet la grandeur et la notoriété ne sont que des produits dont le processus échappe même à des vaillants de l'histoire. Les réduits au silence peuvent ainsi finir par des sommets de gloire inattendue.

- L'histoire ?

L'histoire est le livre de Dieu où les facteurs politique, religieux, judiciaire et prophétique font retentir l'écho à l'unanime paradoxal. L'histoire c'est aussi une fleur de rose. Si tu y repères de la beauté et du parfum, ne manque pas d'y lire les épines. Si tu y vois des épines, n'oublie pas d'apprécier son parfum, sa beauté. Cette rose, on y protège, on tue la vie, quelque fois. On y tue, on y protège, et souvent, des futilités s'y mènent et des choses sérieuses.

Considère les escaliers et échelles de l'histoire

Oui, jette un deuxième regard sur les événements le long de l'histoire. Ils sont tous à compter, je te le dis, comme des escaliers et échelles par où, lentement et sûrement, évolue l'histoire en mode de développement et de changement toujours en perspectives utiles. Les événements sont à compter tous et chacun au registre de ce qui donne du tonus à ce qui doit se lire dans la suite. Ils devancent et avancent des dispositions constructives chez ceux qui les vivent comme en les subissant ou comme à l'heure du mal nécessaire. Mais, ça, mon enfant, on ne réalise qu'après. Ton Jacob ne s'est-il pas ainsi buté à ce symbole alors qu'il vivait l'événement de la fuite devant son aîné même ? Ne vit-il pas aux heures de la nuit, lors de cet événement, une échelle aux escaliers par où montaient et

descendaient les anges du Seigneur dont l'évocation même en pareil moment serait un blasphème selon le code moral démoralisateur de tous les temps ? Toi, vis donc autrement tout état soudain des événements. Sois calme quand ils surviennent comme un flot. Plus tu paraîtras en subir, plus d'échelles ou d'escaliers tu auras pour usage dans ton avenir. Plus ils te viennent, plus de changement de mentalité ils t'imposent. Prends garde donc de ça.

- Gethsémani, la croix, ou le seuil de la vie par sa négation,

Proclamer haut le tombeau vide exige de ne pas éclipser la coupe de Gethsémani. Accepter cette dernière c'est confesser d'emblée la vie. Celle-ci est au seuil et au sein de la mort et vice versa. Quand l'une semble faire la loi, n'oublie pas que l'autre est là plus près, camouflée. Il y va ainsi de l'éternité et des temps. Tous les deux se guettent en pair et couple d'amour, comme le ciel et la terre. Jusqu'à ce que, comme dit Paul, la mort soit vaincue.

Sois aux aguets devant le silence des violents

Rien ne demeure que du normal. L'être n'est pas du normal car tout n'est pas norme ou loi. Le silence a du bon à te procurer : l'écho du vent, des eaux et des ancêtres, c'est bien cela ce qu'il te procure. Et en cet écho du silence est la voix du libérateur. Oui, le silence est de fois au point de la libération.

Quand tu côtoies les muets, sache comment vivre avec eux, en paix. Ils sont muets, comme des condamnés à un éternel silence. Privés du jeu balbutiant des lèvres et de la langue et de toute articulation des mots de nos langues, ils sont muets. Mais Joseph Ki-Zerbo, cet historien éminent de l'Afrique, a su dire ce qui les concerne : Ils sont violents. Ajoutons même, ils sont très violents qu'on ne le croirait.

L'indépendance est parfois une utopie

Quand tu envies l'indépendance, rappelle toi que la colonisation prend toujours des nouvelles formes et tailles. Il faut seulement quelqu'un pour en dénicher les déguisements et jouer le Moïse au temps opportun. Et sache bien, les Moïse émergent souvent dans l'histoire comme par un retard, mais ils seront là à l'heure de l'accomplissement du projet de paix que YHWH réserve à son peuple.

La vie est infinie harmonie de différences

L'on le sait assez moins. L'on ne veut même pas s'y intéresser. Mais l'univers, mon enfant, c'est un colossal chou où tout s'emboîte incroyablement : Les différences y sont d'un apport toujours utile. Elles ne doivent donc pas y déconcerter une seule âme des rangs des humains.

Tout point n'est pas final, il en existe en musique de point d'augmentation. Il en existe en littérature des points de suspension... Tous sont d'un rebond démarrant un recommencement. Tout point de vue n'est donc jamais à imposer, il faut toujours s'ouvrir à ceux des autres et d'ailleurs. La vie n'est pas un point final. Elle a ses ouvertures, ses points d'augmentations. Elle s'ouvre par ce que les Écritures appellent éternité. En outre, la vie en musique c'est savoir apprécier, accueillir et interpréter à bien les différences. Toute mélodie parvient à nos oreilles que par un accord parfait au carrefour inouï des différences. Faire chanter la vie c'est savoir faire harmoniser ces dernières. Mais n'oublie pas que toute mélodie atteint nos oreilles étant déjà atténuée par les obstacles des parois de l'environnement où elle vibre vers nous. Toute mélodie est donc diminuée de quelque chose. Ainsi, tout ce que nous brandissons pour être le meilleur choix pour nous est d'une lacune que l'ailleurs ou l'autre peut encore combler autrement.

L'inattendu est au bout de la méditation

Ne t'éloigne pas de la méditation. **Elle est ce lieu merveilleux de l'émergence des nouveaux rayons de la révélation. C'est celui de l'émergence des raisons de vivre. C'est aussi celui de l'apparition progressive de la sagesse applicable toujours à nouveau dans la vie. C'est d'elle que jaillissent les 'eurêka' utiles pour l'humanité.** La méditation recrée le faible. Elle ranime les fatigués. Elle illumine les esprits avant assombrés, assombrissants et désemparés.

Dans la méditation en silence, mon enfant, le visible et l'invisible sont au rendez-vous. Elle fait briser le temps infini. Elle fait insérer dans l'instant ce qui est du temps infini. Là, l'infinité d'un instant, plutôt l'éternité d'un instant devient réalité. L'éternité s'y goutte à des instants où tout est inouï. Et le champ de la méditation est vraiment illimité, il embrasse même les domaines qu'on peut croire inappropriés. L'on ne doit donc pas attendre toujours l'au-delà au-delà de la chair, après la mort. La méditation en ouvre parfois quelque fenêtre merveilleuse. Il y fait faire un pas, celui d'un avant goût utile. A toute émergence des temps paradoxaux, l'on aura besoin de ce goût de l'infinité dans ce qui paraît être de l'instant qui plonge en détresse. Heureux sera donc dans la vie celui qui médite et qui s'ouvre ainsi à l'apport de l'inattendu et de l'infini.

Il n'y a que Dieu qui pourrait dire JE SUIS. Tout humain n'est qu'un devenu devenant. Il est être-pluriel, il est être conjugué. Il est être en déploiements perpétuels.

Là où il y a relation et harmonie, la crainte de l'au-delà et les questions inouïes de la vie cessent de faire la loi.

Voici les pistes pour les relations constructives

Donnes à l'autre ce que tu es avant de lui donner ce que tu as

Vas, dresse dans la ville des routes de relations.

Celles qui mènent du taudis du riche au palais du pauvre,
 Celles qui mènent de la montagne du pauvre aux vallées des riches,
 Celles qui mènent du quartier hyper-super moderne du pauvre, au bidonville du riche.
 Celles qui mènent de la cathédrale des musulmans aux mosquées des chrétiens,
 Qui mènent de la paroisse des protestants aux temples églises des catholiques,
 Du dispensaire des guérisseurs aux cases des fétiches des médecins.

Vas. Conçois des usines, non pour vite t'enrichir, toi.
 Mais pour vite rassurer la vie, celle de l'autre, d'abord, la tienne, ensuite.
 Vas rencontrer l'autre, vois tes catalogués s'harmonisant.
 Parle, pas comme pour prouver que tu parles mieux qu'eux.
 Donne, pas comme pour prouver que tu as mieux qu'eux.
 Aime, pas comme pour prouver que tu aimes mieux qu'eux.
 Prie, pas comme pour prouver que ta religion est la meilleure.

Vas aux amours, pas pour la démonstration !
 Ni de ton pouvoir esthétique,
 Ni de ton pouvoir virile
 Ni de ton pouvoir économique
 Ni de ton pouvoir militaire
 Ni de ton pouvoir politique.

Vas. Construis l'être, de l'autre et le tiens,
 Un être mutuel et non individualiste, opposé à l'humanité.
 Prends ton verre, pas pour te satisfaire, toi,
 Mais, pour la gaieté sage de ton entourage,
 Bois, partages. Manges, partages.

Vas aux prises des choses,
 Pas pour exploiter l'autre et l'appauvrir,
 Mais, pour servir quelqu'un, l'autre.

Réfléchis, pas pour des stratégies de mort,
 Mais, pour une préoccupation créatrice constructive,
 Une pour plus de relations communautaires, toujours nouvelles,

Toujours renouvelées par l'expérience acquise et les bavures confrontées,
 Pour édifier et construire mieux l'humanité
 Celle qui se mine toujours, au niveau d'une action, une pensée, un rêve d'un individu souvent
 faussement négligé.

Penses donc et repense ces relations constructives,
 Penses et repense ces choses,
 Recrées-les encore et d'avantage.

Dans ces relations constructives se gère ainsi la question des limites : Dieu n'a pas en réalité rien interdit. Il faut le comprendre. Mais, dans tout ce qui peut se faire, il a sagement voulu que se respecte des limites, celles qu'il s'est données lui-même, par exemple, dans l'épisode de la nomination de la création par Adam. Il gère ainsi l'ivresse des comportements. Il gère tout ce qui est de trop dans ce qui peut se faire comme par liberté.

Si l'abeille nous apprenait, nous ferions des élans perpétuels vers des horizons divers et diversifiés toujours nouveaux et renouvelables pour nous faire du miel et la continuité. Nous irions vers les autres avec espoir de constituer le miel de et pour la vie.

Voici l'apport sage de ce qui vient d'ailleurs,

Les mots de nos langues sont gardés et utilisés ailleurs en des sens que nous trouvons inacceptables et dont nous ignorons la richesse. Celle-ci pourrait pourtant nous aider à mieux nous comprendre. Le pouvoir créateur du peuple est là où l'on accepte son opposé dans un esprit de démocratie, là où on accepte que nos mots peuvent de fois signifier autre chose chez les autres, nos opposés et nos semblables. Un mot n'est pas donc une concession sur laquelle il faut réclamer des droits. Il s'en réserve toujours un carrefour un moment. Et là, tout chante surprise poétique.

En outre, la vie française d'un texte est par exemple différente de celle d'un texte anglais. Là où la vie d'un texte anglais supporte l'absence de certaines entrées de connexions, de conjonctions ou d'autres ponts littéraires voulus indispensables, le texte français peut y paraître non vivant, insensé même. Ce qui est vital pour un texte français peut être ainsi base d'une ambiguïté dans un texte anglais et vice versa. C'est pourquoi les traducteurs évitent partout de faire une traduction littérale. C'est pourquoi nos différences d'avec les autres ne doivent pas nécessairement être sujets à des discussions âpres.

En ce qui est des langues, l'on te dira aussi ceci, mon enfant. La perfection vient de l'Orient. Elle vient de la Corée, de là où le système d'écriture est le plus parfait phonétiquement parlant. Mais c'est de là aussi, de l'Orient toujours je voudrais dire, que se lit encore le système syllabaire à un degré moindre : c'est dans les syllabaires japonais que se lit, te dira-t-on, cet

amointri système. Mais alors tu vois que, parler bien et mieux et inventer bien et mieux et même agir bien et mieux peuvent ainsi en complémentarité. Tout peut se compléter comme au carrefour de la vie. Et tu vois qu'ainsi la préséance souvent accordée à l'Occident où l'on t'associait ainsi toi aussi aux temps des guerres froides entre l'Occident et l'Orient n'était qu'une affaire d'ignorance de qui se vit ailleurs. J'attends que l'on te dise demain plus de choses de la préséance de ton cher continent qu'on a trop noirci par tout ce qui n'a que de qualification et de qualité amoindrie, presque parfois jusqu'à zéro. Je voudrais te dire encore autrement, mon enfant, que de ce qui est vrai, il s'agit aussi de quelque chose du provisoire. Ce qui est vrai chez toi, presque, aujourd'hui, ne peut l'être encore demain. Ce qui est de l'Occident dominateur d'hier, peut ne pas l'être encore demain. Ce qui a été dit de l'Orient hier, quelque peu de vrai, ne l'est vraiment pas aujourd'hui. Ne t'étonne pas de ces merveilles qui montent à la scène de l'histoire en venant de l'Orient aujourd'hui. Ce livre là qui se lit souvent poussiéreux rassure avant que cels ne soit arrivé, c'est que pour l'humanité, l'avenir vient de l'Orient. Il s'annonce de là. Et le premier livre du Nouveau Testament selon l'Eglise le souligne dans le récit de ces mages qui viennent de l'Orient. C'est de là le destin a voulu faire émerger, presque, le Soleil.

Ne crains plus les épines mais évite les rocs

Quand Dieu vous dit *amen*, il vous ouvre des pistes salutaires, même dans les champs apparemment adverses. C'est le mystère des persécutions dans la vie des croyants. Les persécuteurs finissent toujours par s'étonner combien dans leur action ils ont pourtant ouvert des pistes inattendues en faveur de leurs persécutés.

Même quand un champ est terriblement épineux, qui le cultive, le défriche, et le laboure y récoltera des fruits qui feront vite oublier la peine qu'entraînent ces épines. Cependant, seulement, on n'ose pas cultiver un terrain qu'on sait être rocailleux, ça serait fou que de croire pouvoir le fructifier. Mais un terrain épineux reste toujours cultivable. Ne crains donc pas le nombre d'épines de ton champ d'action.

La vraie libération se trouve dans la pluralité inclusive,

La vraie libération n'est jamais dans des voies où l'on cherche à se propulser sur et au détriment des autres. Elle n'est pas dans la réclamation exagérée de nos propres droits, quoique fondés, pour notre propre dignité. Elle est plutôt béatifique quand on se libère de soi-même, de son MOI. Elle est à ce point où nous nous brisons nous-mêmes et où nous nous laissons briser par d'autres. Nous sortons alors de notre prison pour découvrir les autres et leurs voies vers la liberté totale qui nous donne libre accès mutuel. Et il n'y a pas de pire que de vivre la vie comme si l'on était

dans un cachot, dans une prison, loin de la communion habituelle d'avec les autres. La vivre comme un condamnable condamné c'est déplorable. Etre privé de la lumière, de l'espérance et de la beauté de la vie dont YHWH se réclame le Créateur unique sans égal, c'est malheureux. Pourtant, la lumière est là, disponible toujours !! Pourtant... non... pourtant, sa lumière est là.

Sache-le bien, l'ensemble mathématique des forts est un *singleton*, pour te dire qu'il n'y se veut qu'un élément à la fois. Les forts veulent toujours avec avidité chacun ériger un monde où ils apparaîtraient *seul*. Ils ont envie de vivre sur une planète des singletons. C'est par grâce qu'à côté d'eux il se trouve l'existence d'autres qu'eux, ceux qui ne sont, à leur hautains regards, que des *faibles*, des condamnables à l'existence facultative, des condamnables aux normes du génie génocidaire, Darwin. Des condamnables donc à la règle du *struggle for life*. Des condamnables à la disparition devant l'avancée vertigineuse des forts qui ne sont là que pour, enfin de compte, éliminer toutes les espèces faibles.

Mais, mon enfant, l'ensemble mathématique des faibles, est lui, un ensemble aux principes incontournables de l'inclusion. Il est l'ensemble de l'inclusion, que les mathématiciens appellent l'ensemble de l'union, une union de tous. Le premier ensemble est humanitairement meurtrier et mortel. Le second se lit humanitairement, lui, vital et protecteur des espèces, toutes les espèces. Le premier fait rêver d'un monde sans vie, il est anti-Dieu. Le second fait rêver, lui, d'un monde où pilule la vie dans ses dimensions des différentes diversités d'espèces. Il cadre, lui, du plan créateur de Dieu. Discerne encore ces choses. Que toutes tes démarches s'inscrivent dans les limites non de l'ensemble singleton, un ensemble en rêve éternel chez ceux qui se croient être forts et chez ceux qui veulent affirmer partout qu'ils sont forts. Oui, saches ceci : Excéder les frères c'est carrément excéder YHWH.

L'ensemble des premiers est, lui aussi, un singleton. Ce dernier en constitue la caractéristique majeure. Il fait vivre ainsi de bousculades discriminatoires. C'est pourquoi tout rêve de la primauté fait trop de casses dans la vie et contre l'harmonie de l'humanité. Il faut toujours s'en délivrer pour ne pas en subir et en faire subir les assauts.

Le paradoxe de l'ensemble singleton des premiers tout comme celui des derniers est manifeste. Vivre au centre ou au-dessus, être exclu à l'extérieur ou subir au-dessous, voilà une et même chose, a dit le savant français, Michel Serres. En vérité, tomber dans le complexe des premiers ou des derniers c'est tomber dans le complexe de l'ensemble singleton.

La liberté n'exige pas d'écraser les autres. Elle se veut plutôt douce envers les autres. La faiblesse est la voie vers la force. Elle est le mystère de la communion. Les prétendants forts se condamnent à l'isolement et l'écrasement imminent. Dieu nous a créés tous faibles chacun pour que nous ayons tous besoin de chacun. Si tu es faible ne jalouse pas les forts. Ouvre-toi plutôt vers d'autres faibles avec lesquels tu seras de plus forts, plus fort en corporation et non singletons. Sans

eux, tu te condamnes à ne pas vivre. **Et d'ailleurs, il arrivera toujours un temps des renversements des cartes, celui où Dieu lui-même punit les hommes mâles pour avoir si gravement et partout jeté des voiles sur les hommes femelles. A ce sont les premiers qui se verront à l'avènement plutôt de la faiblesse utile.** En effet, notre Dieu est un Dieu de balance des extrémités opposées. Il le fera toujours pour l'harmonie, pour une humanité plus humaine. C'est pourquoi, chez lui, les premiers seront les derniers et vice versa.

Mon enfant, le pouvoir est à la base sociale

Aux rois, à ceux qui se croient être aux sommets de la vie par rapport aux autres, leurs semblables, il se conseille ceci :

Il n'y a pas des montagnes qui n'aient pas de bases dans l'abîme. Un abîme est trop souvent une superficialité au niveau des vallées seulement. On atteint le sommet. On n'y naît ni y émerge jamais comme les semences vertes. On y aboutit à partir d'un en bas, d'une base à ne jamais oublier et rejeter. Le poids d'un quelqu'un placé au sommet est une d'illusion, une de chimère ! En effet, quel point qu'est le sommet qui puisse peser plus que la base qui le soutient et qu'on situe dans l'abîme ? Le point au sommet n'a qu'un poids zéro ou solitaire. La base, elle qui soutient et supporte ce dernier a un poids indéfini, plus loin supérieur que celui du sommet. Tout point qu'est le sommet ne doit s'inscrire que dans la totalité du fond de la base, comme un point d'appartenance à un TOUT à honorer plus que ce point propulsé par la base même. Quelle horreur que ces rois, ces princes, ces leaders qui ont osé peser, qui pèsent encore et qui ont la soif de peser sur la base, leur base, celle qui les a portés, les portent et les porteront encore, peut-être !

Que quand plus haut se situe un sommet, on se rassure du poids grandiose à sa base. Que les rois, les princes, les leaders se gardent, au nom de la sagesse, de trop vouloir peser sur la base. Que quand plus haut se situe le sommet, on réalise le niveau du froid à y subir. Qu'on pense plus à la chaleur qui se génère plutôt à la base. Qu'on languisse toujours après cette chaleur. Et que les deux, le sommet singulier et la base plurielle se prennent pour des serviteurs mutuels. C'est la norme de la démocratie sous la lumière des Écritures. Oui, mon enfant, l'*axis mundi* n'est rien sans l'*omphalos*.

Jette un deuxième regard sur les faibles,

Quand tu te crois être faible pour te prendre pour un malheureux, voici l'hymne pour t'aider à te libérer de la crainte de la faiblesse et pour te chanter *l'efficacité des faibles* : Le voici destiné pour toi :

Pourquoi négliger les faibles ? Pourquoi te méfier d'eux et les sous-estimer ?

Il vaut la peine de les réévaluer, de les prendre autrement qu'on ne le croit.

Lorsque multipliés par un système, ils deviennent comme le sable.

On s'y enfonce. On constate que, soudain, s'alourdit du jour au jour la marche à cause d'eux.

Ils sont comme de la boue. S'y précipiter fait vite glisser et donc casser les os.

Ils sont comme des tonneaux vides. Leur cri se répand en un écho rapide et remarquable.

Et même leur état vide renverse les orgueilleusement musculeux.

Ils sont comme des moustiques. Faibles mais mordant. En femelles, ils rendent paludique.

En moustiques, ils savent bien choisir leur cible : l'oreille. Celle tendue même sur des oreillers des princes.

Ils embêtent donc. Ils rendent bêtes les forts. Ils abattent même des éléphants, peu importe leur masse, leur taille.

Ils osent s'en prendre même aux lions. Même aux princes les plus prestigieux et honorables dans leur palais.

Ils sont comme l'eau. Ils coulent. Ils s'évaporent même. Mais, ils sont là donc. Ils reviennent toujours. En nuages, ils reviennent. Déguisés, ils reviennent. Obscurs, ils reviennent. Obscurcissant, ils reviennent.

Oui, ils reviennent pleuvoir comme en pleurant, pour mouiller ceux-là même qui les négligent faussement.

En revenant en pluie, en pleurant, ils s'infiltrant et coulent alors les lourds de la société, un jour. En clin d'oeil.

Si on ose les endiguer trop, ils s'énergisent en puissance surprenante qui casse les digues.

Ils sont comme une gemmule de la graine, sous les murs des cotylédons.

Alors, à la fécondation, sous l'humidité, sous la pluie, sous les pleurs, sous leurs larmes,

Ils développent une énergie vitale inattendue et non encore expérimentée. A la déception des forts.

Ils ont des atouts qu'on ignore, les faibles :

Qu'on ne les prenne pas toujours au dépourvu. Le faire c'est totalement insensé, fou.

Avec leur faiblesse, on apprend qu'être fort c'est être avec l'autre.

Alors qu'avec la force des forts, on apprend qu'il vaut mieux s'éliminer les uns les autres, sous la bannière de Son Excellence Darwin ! Ce héros de la farce des forts.

Avec leur union, ces faibles, avec leur faiblesse, la vie a et recouvre son côté humanitaire.
Alors qu'avec les assauts de la force, la vie se déshumanise, devenant une jungle,
farouche jungle !

Oui, entre les deux, le fort et le faible, la force et la faiblesse, le choix devient et se veut clair pour l'humanité.

La faiblesse est et fait valeur à et de la vie. D'offices, ceux qui prennent les faibles en fous sont, eux, les vrais fous.

Tandis que l'autre, la force, est et fait anti-valeur à et de la vie.

Oui, la force est parfois qu'une farce affreuse. D'offices, ceux qui envient trop les forts sont sur les mauvais rails de la vie.

Qu'on le sache ! Tout humain se veut comme une fleur : Sa beauté ne le sera donc que lorsqu'elle est intégrée dans la cohorte et l'éclat de l'union avec les autres.

Seule, une fleur ne vaut rein. Avec d'autres, elle se proclame attrayant bouquet.

Elle, ensemble avec les autres, elles sont toujours en besoin encore de la plus faible, la plus malléable : l'eau. C'est évident, elle coule comme eux en faible mais fort.

C'est certes dangereux que de les provoquer toujours : Le faire c'est vraiment provoquer la *nature* elle-même, tout entière.

Les provoquer, c'est la révolter et faire démarrer l'impossible.

C'est faire couler les rivières soudainement en sens inverse.

En effet, ils sont comme ça, efficaces : Dieu est le fort avec eux, les faibles.

Il est le fort pour les faibles. L'efficace pour eux :

Il est le Faible contre les orgueilleusement forts.

Il est avec eux pour les souder et conjugue ses astuces d'avec leur union.

Et ils sont avec Lui. Ils sont dans le Q.G. de l'Agir paradoxal et des guerres de Yahvé dans l'histoire.

Discerne donc toujours ces choses.

Oui, l'on le sait moins il me semble, mon enfant. Mais je dois bien te le dire et même te le redire sans me lasser. La faiblesse c'est le tremplin de l'agir parfois inattendu mais innovateur des humains faits de l'humus tout le long de l'histoire. C'est le tremplin de l'agir en force du

Seigneur. Ne nous déclassons donc pas chaque fois que nous pouvons croire en être le terrain victime.

Et voici, encore un autre chant !

Qu'il te fasse lire, *la grande confusion* à laquelle on se bute :

J'ai vu des vainqueurs sortir en honte !

J'ai vu pourtant des vaincus sautiller de joie !

J'ai vu des armés jusqu'aux dents perdre des guerres !

J'ai vu des sans rien à la main comme arme décrocher des victoires, grandes victoires !

J'ai vu des riches sortir mains vides, pauvres !

J'ai vu pourtant des pauvres, très pauvres, mains remplies, riches !

J'ai vu des intelligents savants sortir en stupides !

J'ai vu pourtant des stupides sortir en savants !

J'ai vu des incendiés par la nature sortir en danse, en sourire !

J'ai vu des perchés dans la paix sortir en folle panique !

J'ai vu des religieux sortir en des sans foi ni loi ni Dieu !

J'ai vu pourtant des non croyants se comporter, eux, en lions de Yahvé !

En hommes et femmes de foi et de Dieu dans l'histoire !

J'ai vu des sinistrés vivre en paix garantie, sans assauts mortels d'une catastrophe !

J'ai vu pourtant ceux qui les aident s'ennuyer de leur propre poche, poche pauvre,

S'ennuyer de leur manque d'abri dans le chez eux et d'un profit enviable de cette catastrophe, celle qui s'est fait des sinistrés rares dans l'histoire !

J'ai vu un feu d'amour s'allumer comme d'une petite bougie, fort ! lentement mais sûrement !

J'ai vu alors une vie rare y émerger, devant la face du monde !

J'ai vu des guerres des humains se multiplier !

J'ai vu ensuite une guerre de Dieu s'y intercaler, pour la paix du globe !

J'ai vu vraiment une confusion, une grande confusion en diffusion !

Sur ce, qu'on se laisse moins déconcerter par l'évidence de la faiblesse humaine. Elle est toujours salutaire pour l'humanité. Elle défie l'illusion de l'ensemble se voulant toujours singleton, l'ensemble des forts et célèbres. Elle aide l'humanité en ce qu'elle donne aux individus qui en sont soumis la conscience utile qu'ils ne sont que de l'ensemble des créés. Quand on en est soumis soi-même, qu'on réalise vite et opportunément que l'on est du nombre des faibles, ceux toujours en besoin du secours et de l'apport complémentaire des autres et du tout autre.

Sache bien que l'évidence de la faiblesse veut te renvoyer toujours vers les autres pour une vie aux normes de concertation constructive. Elle brise toutes les règles de la semence de

l'individualisme que le coeur humain a toujours pour tentation permanente. Ne t'en laisse pas déboussoler donc. Trouve plutôt qu'elle t'invite, toi, à la vie en communion avec les autres. Et ainsi, l'ensemble mathématique des faibles, celui de l'union, t'aura toi aussi pour élément intégral, intégré et salutaire.

Mon enfant, gare à la célébrité !!

La célébrité ? On l'ignore trop ! Ne l'envie vraiment pas ! Elle a ses cartes paradoxalement décevantes. Elle te fait en public rire aux éclats ceux de tes fanatiques, alors que, dans ton coin, tu as un sentiment réel de n'être que dans une sorte de poubelle de vie. Elle désintègre la vraie identité de la personne. Elle tronque la réalité de la personne. Elle fait jouer des fausses cartes toujours. Elle rompt l'harmonie voulue dans et de la personne. Elle rompt l'harmonie avec les semblables. Elle finit par fragiliser. Elle fait croire que tout l'entourage n'est plein que des rivaux à soi. Elle fait monter et asseoir en un mécanisme inconscient d'illusions et un complexe destructeur de persécution. Elle fait croire en définitif on croie que l'on est *le* persécuté du moment. Et donc, elle fait prendre tous les compagnons de l'entourage en ennemis. En effet, l'intime ennemi du célèbre n'est jamais loin de son coeur avant de n'être loin de sa table. Le célèbre est avant tout son propre ennemi. En croyant s'affirmer en seul digne de célébrité, il détruit sa propre identité. Il se la fausse. Il génère doré et déjà des mécanismes de non convivialité. Il est donc le vrai ennemi de ses jaloux qu'il craint monter à ses côtés pour son remplacement. Il est, lui, l'ennemi réel de ses amis qui n'auront à jouer dans son pourtour qu'aux normes de légitime défense.

Par ailleurs et à propos, mon enfant, tout service religieux qui finirait par exemple par rendre célèbre celui qui le rend plus que Dieu à qui l'on le croit le rendre au milieu des peuples ou des nations est idolâtre. Non, il devient lui-même idole. Il devient futile aux yeux de Dieu. En effet, rendre service à Dieu exige que l'on tienne plus à le rendre Lui seul Célèbre. Qui l'ignore se divinise. Qui se divinise se déshumanise. Qui se déshumanise se tue à l'intérieur de lui-même.

Des célèbres, l'on parle trop assez de savants. Mais voici une lecture nouvelle de ces avis aussi. Tout un chacun des humains est vraiment un savant. On l'est certes chacun à son diapason. Être savant c'est jouir justement du processus de savoir. **Et souvent on dit qu'on l'est devenu mais c'est souvent par un processus simple : devenant capable d'interpréter certaines choses communes et du terroir, tellement qu'elles sont communes et plusieurs cessent ainsi d'y penser. On ne le devient donc qu'en redonnant ainsi de la valeur, du poids, à ces mécanismes routiniers de la vie.** Vouloir donc limiter l'être savant à une catégorie des humains c'est tristement bloquer le sens de la progression que le concept même dénote et implique en lui, en participe présent du verbe *savoir*. Aucun savoir ne se veut être bloqué dans une sorte de compte bancaire, dans une sorte de coffre où logerait le savoir comme y logent des rares richesses. Aucun humain n'atteint les horizons où l'on

cesserait de vouloir plus savoir. On connaît à chaque étape de la vie la vive soif de plus savoir. Aucun humain n'y est spécial ni unique. Toi donc aussi es de ce nombre, quoiqu'en un savant de l'actif de l'ombre. Christ ton modèle de vie, ne fut pas un célèbre, mais un serviteur souffrant, un humble, méprisé, que Dieu a ainsi ressuscité des morts.

Repense la question du sorcier comme ennemi

Ton Afrique a généré, mon enfant, une multitude de récits sur les sorciers. Elle connaît même aujourd'hui encore des épisodes où tout se fait lire sur le compte d'un sorcier. Souvent, malheureusement, c'est un frère à soi, une sœur, un oncle, un père ou une mère. C'est souvent, surtout, un grand père ou une grand-mère qu'on fait passer pour sorcier. Je te prie d'y réfléchir à nouveau.

Je voudrais dire, mon enfant, que le mystère du sorcier qu'on applique même aux enfants aujourd'hui peut se transcender. Il peut se décanter. Oui, saches que, souvent, le mécanisme sorcier est là où les moyens de la vie sont inégalement vécus. Si tu es près de ceux qui n'ont rien de moyens comme toi, pense à eux dans leurs besoins avant qu'ils ne se sentent malheureux en te côtoyant. Si tu peux manger trois fois à côté de celui qui trouve difficilement même un seul repas, pense à lui avant qu'il ne glisse en chagrin quand il verrait que Dieu est injuste en l'oubliant dans le royaume de ceux qui trouvent facilement à manger. Si tu manges une nourriture toujours rôtie à l'huile, pense à ceux pour qui le son de la cuisson dans ta cuisine est une musique qui ne montera jamais de leur toit.

Si tu fais cela, je te l'avoue, tu ne verras pas autour de toi des personnes à suspecter pour être des sorciers. Si tu crées autour de toi un mécanisme pour que ceux autour de toi cessent de te prendre pour l'enviable, tu n'auras personne à prendre pour sorcier. Les victimes de ce registre sombre sont, mon enfant, ceux du rang des nécessiteux qu'on prend pour des rivaux. Dès lors, personne de ces victimes innocentes de nos rues ne figurera sur ton catalogue de sorciers. Sois un semeur de la gaieté autour de toi et tu effaceras chez tes voisins la tentation de t'être les sorciers. Sois en définitive un parent responsable de tes enfants, et personne de ces derniers ne sera de ceux qui ont envie de descendre au deuxième monde, s'il existe, pour alors satisfaire leurs criant besoins.

Suspend tes oreilles à mes lèvres,

Sois sage, la démocratie a des enjeux mortels. Elle favorise l'extrême de la majorité. Elle chante l'hymne de l'écrasement et l'anéantissement de certains, les faibles qu'on appelle la minorité. Elle propulse des majorités écrasantes, c'est-à-dire celles qui éliminent par écrasement ceux qui ne sont qu'en nombre insignifiant. Et quand la majorité écrase, elle se voit écrasée le jour suivant par la force du NÉANT, ce néant toujours fâché, invisible lorsque souffrent des faibles ou des affaiblis. La

minorité des peuples n'est jamais d'éternelle mineure. Quand elle est montée en sa maturité elle vous crée des surprises. Toi, procèdes non par la démocratie mais par pentadémocratie. Évite toujours le culte de l'exclusion. Inscris-toi dans le cosmos, dans le tout pour tous. Dieu de toutes les extrémités nous y résume en une seule personne au point de sa gloire.

Quand marchent nus les puissants.

La loi de l'aînesse est toujours en route. Qui est en primauté aujourd'hui ? Qui est puissant aujourd'hui ? Tu le verras demain, je te l'assure, parmi les relégués à la queue. Les cadets viendront comme des Jacob devant les Esaü. Leurs plats sont toujours enviés. Délicieux. Ils mettent les complexés de primauté au crible et en précipitation. Ils paraîtront, ces grands, en des vêtus de gloire qui les rend chauds comme la parure d'Esaü. Ils sortiront, pourtant, nus. Et vite ! Sans gloire. Soudainement. Confus. Aigris... Oui, la soif de la gloire a toujours fait marcher les puissants nus. Et les cadets de l'histoire, eux, émergeront, monteront comme des propulsés par le néant. Un jour, on les verra sur les scènes de la gloire de l'histoire !! Ton Dieu t'ayant placé l'exemple qu'on peut se vider de la gloire, n'envie donc pas trop les glorieux seuls. Et ne t'en fais pas...! Et les aînés et les cadets, et les grands et les petits, et les hommes et les femmes, et les enfants et les adultes, et les puissants et les faibles, et les blancs et les noirs..., eux tous, n'ont qu'un sang commun : Il est rouge au dehors, bleu au-dedans des veines. Aucun d'eux n'en a, ni n'en aura en couleur d'or ou d'acier !!! Aucun. Tous ne l'ont qu'en couleur de la mort et de la souffrance !! Rouge. Et, en plus, d'eux tous, rares sont ceux pour qui la gloire sera en montée comme celle de l'homme de Nazareth après sa mort et sa résurrection.

Le paradoxe de la souffrance

Et voici alors, mon enfant, un chant pour toi. Il te veut palper le paradoxe de la souffrance, lorsque nous aimons trop faire souffrir quelqu'un d'autre. Lorsque nous ne voulons pas, nous, souffrir pour quelqu'un d'autre. Lorsque nous ne voulons pas, nous pourvu que quelqu'un d'autre quelque part survive ! Ce paradoxe s'est un jour atrocement joué hors d'une ville très vieille, Jérusalem. Il s'était donc joué au carrefour de la vie. Là où passants, savants et marchants l'ont tous vu, celui qui ne souffrait que pour ceux-là même qui croyaient le faire souffrir légalement. Intitule ce chant comme tu veux, mon enfant. Je l'appelle pour toi, '*Nous l'avons cloué. Oui,*

Nous l'avons cloué, au bois

Nous l'avons cloué, à la croix

Nous l'avons voulu un attaché au bois

Lié aux pieds, lié aux mains.

**Lié, qu'il ne fasse un seul geste, pas un seul pas ;
Aucun geste, aucun pas loin d'elle, la croix.**

**Nous l'avons voulu d'un escabeau, drôle escabeau
Lourd. Non libre escabeau. Escabeau cloué à ses pieds
Et sur lequel tous ceux qui souffrent
Ceux qui peinent et qui saignent
Ceux qui crient et qui prient
Sont, tous, de son règne.**

**Lié aux mains, nous l'avons voulu
Lié, nous l'avons réduit, nous les séduits
Nous l'avons lié réduit
Aux mains clouées, à la croix, au bois
Sans action ni invasion hors d'elle
Sans rien hors de la croix, hors du bois.**

**Nous l'avons voulu à l'action en peines
Nous l'avons voulu en action sans scène
Nous l'avons voulu en action sans douceur**

**Nous l'avons voulu à l'action en douleurs
Piquantes douleurs !
Nous l'avons couronné, L'habitué aux douleurs
Non. Nous l'avons courroucé, L'habitué aux douleurs !
Non. Nous sommes même allé loin
Nous l'avons percé mort**

**Et l'Homme des douleurs, vivant mort
Devenait l'Homme de sang Mort
Lié aux lèvres, lié aux paupières
Non. Sans lèvres. Sans paupières
Et non seulement l'Homme de sang mort
Il est devenu lui mort, l'Homme de l'eau
L'eau de vie pourtant**

**Cette eau qui étanche notre soif
Celle de la vie, de la joie**

**Et nous l'avons cloué, nous.
Mais nous l'avons trouvé, Lui
Luisant de vie, source de vie.
Oui, nous l'avons trouvé, Ressuscité
Et nous, morts.**

**Coule sur nous donc, Eau vivante
A chaque coulée de notre sang.
Coule encore, Eau vivifiante
Coule à nouveau, oh sans rivaux
Coule et engloutit nos douleurs
Criantes douleurs, nos maux, nos morts.
Coule. Oui, coule !**

Oui mon enfant, la souffrance ne vient pas pour vraiment tout abolir de la vie. Même dans ses zéniths, elle est là en paradoxe vitale pour seulement et surtout générer des réflexions constructives nouvelles et autres. Elle est comme cette institution divinement et bienveillamment pourvue pour les humains, eux qui la haïssent certes. Mais seulement, elle est là en souffrance aussi en guise de l'amélioration, tant bien que mal, de conditions de la vie qu'on chérit et veut toujours envisager au meilleur.

Le paradoxe de la notion du service

Mon enfant, saches-le bien. De l'Égypte à la croix de Golgotha, nous sommes sur les mêmes rails de la notion du service. Nous n'y sommes au fond que sur un jeu de transfert profond du paradigme du service.

En effet, mon enfant, si nous ne voulons pas être esclaves des autres, c'est bien. Mais encore faut-il que nous ne soyons vraiment esclaves de nous-mêmes. Ce qui ainsi devient pire même, car en esclave de nous-mêmes, nous finissons toujours par chercher à courber les autres à notre autel, notre trône, c'est-à-dire, au comble, au sanctuaire de notre moi.

Ainsi, paradoxalement, nous libérer effectivement de nous-mêmes exige de choisir librement de rendre du service aux autres et donc à Dieu. Et c'est quand nous le faisons mutuellement entre nous que s'estompe en nous le goût à faire des autres des esclaves à notre gloire orgueilleuse. Ainsi, le service par contrainte aigris, alors que celui par amour jusqu'à en

souffrir même réjouis et libère. C'est là aussi le résumé diagonal de toute la Bible dans ses contours dits Ancien Testament et Nouveau Testament. C'est là le transfert profond de la notion du service, ce transfert qui porte de l'Égypte pharaonique à Golgotha hors de Jérusalem, mon enfant.

Sache-le bien. Les gloires se cachent.

Celle de Dieu, dans le cosmos. Elle y est pourtant dissimulée en don pour tous, en Emmanuel.

Celle de l'or, sous la terre. Et il est pourtant précieux et cher aux yeux de tous.

Celle du diamant, dans la boue des rivières de l'Afrique des noirs.

Et pourtant, pour sa valeur, quoique caché, il fait faire des guerres par tous les puissants du monde.

Celle du soleil, cet ancien dieu en Égypte, c'est dans les hauteurs qu'elle reste dissimulée et atténuée.

Et pourtant cet astre n'est ainsi moins vivifiant sur toute la terre.

Celle de la lune, dans les nuits. Mais elle n'y est pas moins dorée et adorée.

Celle des lions, dans les forêts denses et dans une allure tout à fait douce,

Et pourtant chaque lion n'est moins le symbole même de la force.

Celle de la femme, derrière des voiles dressés par la masculinité.

Et pourtant, elle n'est moins si fantasmagorique ni si forte comme un lion jusqu'à terrasser ceux-là même qui la taxent de faible.

Celle du Créateur, dans le créé sous l'expérience amère de la croix.

Et pourtant, de là il étend ses ailes d'aigle pour compatir avec toute la création, pour surveiller tout ce qui est à l'encontre de ses aiglons -ses enfants par la foi- et pour repérer aisément tout ce qui est utile pour nourrir tous, méchants ou bons.

Être premier n'est pas du tout une garantie éternelle ! Penses-y fréquemment !! L'être à l'école, au service, dans la société..., cela n'est jamais une vraie garantie. L'être en famille, en aîné, ne l'est non plus : La primauté en progéniture est en jeu de renversement formidable et chez les Hébreux et chez les Yira. Ce sont les seconds venus, les Tsongo, qu'on propulse à la royauté, en Mwami.

Va loin encore dans cette pensée... Lis cette vérité dans l'histoire qu'on a toujours maintenue, malheureusement, au seuil du mémorable superficiel seulement, sans portée éducative conséquente... Être premier parmi les nations ouvre toujours à un avenir insupportable de ruines et de honte sans nom. L'Égypte, ta chère Afrique d'aujourd'hui, l'a été, la première, à l'aube des civilisations. Elle était tombée jusqu'aux abîmes où tu crois avoir été soumis et d'où tu ne fais que boire des coupes amères jour et nuit. La Babylone, appelée en son temps *la grande* pour ses exploits, l'a été. Mais le chant de sa chute retentit encore dans les écrits des prophètes : Un chant lugubre ! Ninive l'a été. Et

sa chute a inspiré le poème prophétique d'un Nahum et d'autres prophètes... Israël l'a été en tant que nation *élue* parmi les nations. Son expérience de l'exil l'a amené à chanter sombrement avec Jérémie les inouïes lamentations. La Grèce l'a été. Mais il n'y a que des ruines qui font son souvenir. Rome l'a suivie mais l'Apocalypse chante sa chute amèrement. La France à son tour sous Napoléon l'a été. L'Allemagne, elle aussi, sous les rêves du Führer furieux, Hitler. La Russie s'y est placée et sous notre temps, ses ruines se lisent dans ses anciens satellites. Et, aujourd'hui, qui se croit l'être ne le sera assurément demain. Pour te dire, mon enfant, la ruine comme la honte reste toujours l'inattendue au tournant. Sois donc sage lors de ta primauté. N'injurie personne. Ne méprise ni ne dédaigne personne. Ne parle à personne comme si tu étais perché sur les hauteurs au-delà des limites de ce qui est humain. Sois sage.

C'est lorsqu'on nous fait boire la coupe de honte inédite que peut paradoxalement exploser ou émerger notre réelle gloire. C'est la clé d'Ashdod et de Golgotha. Lorsque Dieu devient la victime et le butin à la gloire des humains, il est étonnamment le vainqueur dont les victoires vont alors grandissant.

Prêcher le Dieu du ciel, c'est bon, mais c'est mieux de prêcher le Dieu dans l'histoire, celle d'où émerge le ciel qui nous mène vers son ciel. Justement, mon enfant, on monte vers le ciel paradoxalement. On y monte par son ouverture dessus dessous vers l'ici de la terre. On y monte ? Non. On y descend par une coupe de Gethsémani par où une multitude d'anges forts se préservent pourtant de faire éclater immédiatement les chants de louange (ces hallels) du peuple de Dieu. **On y monte par un choix d'accomplir quelque œuvre bonne, en sachant bien que servir c'est aussi paradoxalement souffrir, que le service de la souffrance c'est de remettre enfin les prétendus glorieux seuls sur les ondes du seul digne de gloire, le Seigneur Lui-même.** Chaque coupe amère est ainsi une petite fenêtre paradoxale mais gracieuse par où un regard de l'humain finit par voir le Céleste dans sa gloire cachée. A chaque coupe amère, la grâce de Dieu suffit. C'est aussi vouloir dire qu'à chaque coupe amère la Présence protectrice, Dieu Lui-même, est celui qui permet de supporter là où l'on ne s'y attendrait pas le faire victorieusement.

Marcher et enjamber vont ensemble : Ne te réjouis donc pas trop d'avoir fait un pas. Tes plantes de pieds ne sont que sur deux points seulement. D'autres après toi fouleront des mystères que tu ignores et enjambes dans ta marche. Fais gare donc aux convictions, au risque d'être un *con* vaincu. La vérité est souvent au-delà de nos convictions. Aie plutôt confiance aux autres, ceux de qui émergent des connaissances que tu ignores. Soit mieux un *con* se fiant en l'autre pour des convictions ignorées et pourtant édifiantes. Le tohu-bohu interpelle, il appelle au point zéro de tout : au point en besoin de l'harmonie plus.

Des gloires qui se cachent encore, oui

Non. Pas seulement les gloires seules se cachent. Est-il que, aussi, les puissances (les vraies et authentiques alors), se cachent. Elles se dissimulent, mon enfant. C'est comme celles du chamois. Celle que dévoile le nom hébraïque de Yaël. Ce nom du gros livre qui se lit souvent poussiéreux, la Bible.

Oui, mon enfant, tu apprendras bien qu'un chamois a des cornes, ces symboles bibliques de la puissance, plutôt, des puissances. Celles qui sont dissimulées par exemple, déjà très tôt, à l'Autel. Soit encore, celles qui sont suscitées par Yahvé au compte du salut du peuple dans la maison de David.

Non. Le chamois t'apprendra que toutes les cornes, droites qu'elles soient, ne sont pas à nécessairement tourner vers le devant sur tous les champs de bataille. Il faut en avoir aussi, souvent d'ailleurs, celles qui se tournent vers derrière, pourtant dans leur droiture incontestée. Pour te dire, mon enfant, on ne se sert pas toujours de ses forces pour nuire aux autres. On doit, par moment, paraître comme étant faible, pourvu que quelqu'un d'autre survive ailleurs ou près et autour de soi.

Et c'est bien là mon enfant qu'on a mal à bien saisir combien le Dieu Tout Puissant que je t'ai enseigné est aussi souvent le Tout Faible. Il l'est parce que il se plaît fréquemment d'agir dans l'histoire comme du côté de ceux qui sont jetés dans les poubelles des structures. Ce Dieu que je t'ai enseigné a ses yeux grandement ouvert sur ceux qui sont flanqués à des poubelles comme des condamnés à jamais par des systèmes assez organisés, ceux font tout en toute puissance que pour nuire aux faibles. Tout en étant un quelconque symbole de force, tout en ayant à ton compte ce qui passe pour ce nom, la force, n'en fais pas d'offices usage partout sans discerner.

Mon enfant, repense ces choses !!

La sagesse se passe de la logique. Elle fait porter des lentilles à longue portée alors que la logique dresse trop des murs. Quand la logique devient venimeuse, suave, il faut des sages pour l'exorciser, la décanter, la convertir à la dynamique de la Vie. En ce sens, la sagesse et la foi se rencontrent. Ne les condamne jamais à l'incompatibilité. La primauté qu'a la sagesse et chez Salomon et chez Paul dans sa liste des dons spirituels t'oblige de ne pas la négliger.

Et, toi, au nom de la sagesse, évite de te faire passer pour un inventeur créateur alors que tu n'es qu'un moissonneur sur un champ assez mûr à sa saison. En effet, la dynamique des époques conjugue tout pour que tel besoin ait la solution opportune exactement à son temps. Peut-être par toi, peut-être par d'autres. Sache seulement donc que l'Inventeur Créateur reste UN : L'ÊTRE PLURIEL par excellence.

La gloire écrase toujours ceux-là même qui la veulent seuls sans rival. Leur ruine est grande et honteuse. Il y va ainsi car Dieu seul est digne de gloire, une gloire jamais discriminatoire.

Si tu as besoin de la pluie, n'en crains pas les éclairs et les tonnerres. La bénédiction est parfois couplée et recoupée de quelque malédiction. Ne crains rien d'éclairs ni de tonnerres ; la pluie, ta bénédiction, n'y vient que par la suite. Prends courage lors des vrombissements monstrueux qui la précèdent. C'est vraiment pareil à l'amour des menus précieux à table. Qui les envie ne doit se passer du feu ni de la fumée conséquente dans la cuisine.

Mon enfant, considère encore ceci !!

On le sait très bien mais on l'apprécie positivement moins. Quand est mis en pièces un moteur d'un véhicule, rien ne donne un regard inquiet désespéré. Tout crie en ces temps chaotiques, 'Ça ne marche pas'. Tout chante, 'Chaos'. Mais, pourtant, en paradoxe, tout annonce, 'Un mouvement neuf vient'. Mouvement amélioré. Et le véhicule se reverra en marche, certes.

De même, pour se perpétuer, il faut choisir de mener un combat contre soi-même, contre son MOI PROPRE. C'est le secret et le seuil de l'éternité de Dieu. Il est l'éternel car il est le seul à pouvoir dire non à lui-même et à sa gloire. Il l'est car il partage sa gloire avec sa création même. Tous ceux qui auront appris dans la vie à ne pas vouloir d'eux sur la scène de la célébrité, auront paradoxalement déclenché la clé à être figurés sur la liste des mémorables, celle, curieusement, des célèbres. C'est peut-être pourquoi le nom de Jésus ne cessera pas de résonner dans l'histoire. C'est pourquoi un Gandhi et un Mandela auront acquis une place sur le registre des sages de l'histoire. Et comme Jésus avait fait asseoir le principe de vouloir du plus que lui dans l'histoire de l'humanité, tu peux figurer sur le registre des ces illustres mémorables. Toit aussi, si tu veux, je le dis, mais par la grâce de Celui qui donne les cœurs aux humains. Seulement, apprends toujours de plus en plus à ne pas être le seul, l'unique.

Ecoute cette leçon sur l'humilité !!

L'humilité et l'anonymat qui n'excluent jamais la présence réelle sont un signe de la naissance nouvelle : Il s'y proclame la dignité à Dieu seul. Il y souffle l'Esprit Saint en mouvement créateur sur le vide, l'informe. La pratique de l'humilité rencontre bien l'enseignement des prophètes. Pense à Esaïe surtout. Chez lui, l'humble marche dans la vie avec au cœur son chant de l'identification de lui-même avec l'*humus*, la terre, la poussière. Alors que le *hautain*, l'orgueilleux, se refuse de çà. Il l'envisage, cet *humus*, comme une affaire de trop bas. S'il est du nombre des *humains*, ces produits faits de l'*humus*, ce n'est qu'accidentellement, il semble croire. S'il est des créés, il ne l'est qu'avec ces rares qui seraient des produits de ce qui tombe de là *haut*. Et dès lors, il se permet de parler comme d'*en haut*, faisant descendre ses dires comme des oracles venant de la divinité, comme s'il

serait lui enterré dans les airs. Gare à toi, mon enfant. Tu ne verras pas après tout aucun *humain*, aucun produit de l'*humus* qui ne soit du nombre des créés à partir de la poussière de la terre et qui, ultimement, sont condamnés, par conséquent, à y revenir. Et ce, par la voie du cimetière.

Oh ! Combien les hautains se convaincraient si, leur tombe se trouverait au moins en une perchée dans l'espace, dans les airs pour emplacement ! Mais, mon enfant, quoique l'on fasse, aucun cimetière n'est du nombre des planètes situées dans l'espace ! Tous les hautains rejoignent toujours définitivement, malgré eux, le cimetière *perché* dans la terre comme le vide du sein maternel qui est le lieu des toutes les conceptions de la vie faits de l'*humus*, ces *humains*. Que tu apprennes donc à vivre humble toute ta vie !

Là où il y a le vide du MOI, là soufflera le vent dont le mouvement est toujours imprévisible, l'inclination de la personne. Là où il y a le vide, là l'huile peut justement couler encore. A flots même. Là le flacon de bénédiction par laquelle les dettes relationnelles des humains se paient ne se vide pas. **Oui, l'humilité a ceci comme service incroyable : Elle produit chez celui ou celle qui la cultive l'utilité pour l'humanité. Elle élève la valeur de notre service à la taille digne de l'humanité entière. Là où justement l'on travaillerait que pour des intérêts égoïstes, on choisit de plutôt travailler pour l'intérêt majeur en faveur de l'humanité, en passant certes par ceux qui en bénéficient nombreux autour de soi. Sur ce, mon enfant, si tu veux un jour être utile pour l'humanité, sois humble.**

L'eau du baptême est le symbole de l'informe, le malléable, le flexible, l'orientable, le canalisable par le VENT de l'Esprit. Son mouvement est imprévisible. Y entrer, c'est déclarer s'être inscrit dans le cosmos d'où éclatent la gloire et la puissance de Dieu. Si tu es baptisé, pense à ça. Sois malléable, flexible, orientable, canalisable. Proclame-toi l'informe prêt à devenir en forme ce que le Créateur veut de toi dans les circonstances qui sont pour toi des récipients d'où, toi, l'eau de Dieu, subit ou acquiert des formes toujours nouvelles et inattendues.

Le vrai bonheur est dans l'expérience de l'union avec le cosmos, là éclate la gloire de l'Invisible Présent. Le plaisir s'acquiert par delà de ce que l'on croit, ce qu'on réduit en matérialisme, même sexuel.

En tout cas, mon enfant, l'exercice de l'humilité et du pardon catalyse magnifiquement le perfectionnement des relations des différents. Il perfectionne d'abord celles avec soi-même. Ensuite celles avec Dieu, certes. Et celles avec les autres.

Du Sept comme plutôt Six plus un

L'on veut trop la perfection, mon enfant. Toi-même tu la veux et l'envie certes. Celle qu'on identifie souvent vite au chiffre Sept, avec quelque fond théologique ou autre, certes ! Et

plusieurs vivent pour cette raison, mon enfant, un engouement assez époustouflant... On l'envie, je voudrais dire, cette perfection. Surtout quand l'on se range sur la liste de ces qu'on croit être des pécheurs...

Pourtant mon enfant, le jeu y impliqué est plus étonnant et même vertigineux. Oui, Sept c'est simplement Six plus Un. Très simple comme ça, mon enfant !

C'est donc, en amont, le chiffre même de l'homme, celui donc de l'imperfection totale. Mais alors saches-le, mon enfant. En aval, il y a donc ce chiffre de l'unité. Un. Ce chiffre de l'agir libérateur unique, Un. C'est même mieux qu'on le dise sans trop de passion ni de partialité. On entre dans cette perfection du Sept que par l'imparfait et même à l'imparfait pour seulement en sortir paradoxalement parfait ! Ca étonne, mon enfant. Plutôt, ça doit consoler les envieux de la perfection mais qui croient ne pouvoir jamais y parvenir.

Sept c'est donc ainsi, en outre et en plus, le chiffre du labeur créateur, ce labeur qui s'accompli sous l'emblème du chiffre de l'humain, pendant Six jours disent les Ecritures en langage symbolique au sens très profond et envoûtant. C'est ce Six du labeur plus alors l'augment du temps du repos créateur, plutôt du repos recréateur dans son double sens que l'ambiguïté du concept 'recréateur' appelle.

On entre donc vers la perfection mon enfant seulement en travailleur sans relâche, sale aux mains sales. On y sort en réclamant du repos. On y sort plutôt reposé par ce sentiment d'avoir accompli quelque chose qui libère de la panique du lendemain sans vivres. Sans provision donc.

Ainsi, pourquoi devra-t-on alors se casser l'espoir au nom de la perfection ? Pourquoi devra-t-on se briser la souvent l'âme pourtant assez fragile déjà ? Pourquoi devra-t-on se culpabiliser en son nom de trop ?

Non, mon enfant. Le Parfait n'est qu'un aboutissement très singulier de l'imperfection humaine ? Le Parfait n'est qu'à l'issue du labeur. La perfection n'est pas donc si moraliste que ça, mon enfant. Elle est au-dessus dessous. Elle au bout d'un labeur du service à rendre et du service rendu. Cela dans la peine et par des mains totalement sales.

Oui, qui assume du labeur comme sa propre responsabilité ne manquera jamais des mains sales, mon enfant. Il y a donc ainsi à relire autrement et en paix ce pourquoi l'on peut souvent vivre dégoûté d'avoir échoué partout quant à ce qui est de la soif déchaînée au nom de la perfection. Il y a donc à relire autrement cette drôle d'aveugle et aveuglante soif pour la perfection autour de toi, mon enfant. Il y a lieu de la laisser alors sur la liste de l'agir gracieux de Yahvé. Un agir qui librement ne fait qu'imputer la perfection étonnamment à des pécheurs pires que toi-même. Aussi longtemps que tu chériras le labeur qui arme l'humanité et la nourrit partout dans le monde, tu seras l'un de ces innombrables déclarés parfait par Yahvé. Tu seras,

toi aussi, de ceux qui travaillent donc à son unique gloire. Sois donc calme, mon enfant. Sers-toi de cette grille de lecture du Sept de la perfection que la réduction en ses facteurs réels dans les premières pages de la Bible t'inspirent à ta grande satisfaction.

La sagesse arme les rois, elle incline les reines de Saba, dit le Dieu de David et de Salomon. Elle orne l'âme et lui donne des éclats splendides : Elle fait de l'âme un miroir qui capte l'image cachée de l'indicible. Elle révèle tout. Elle mène au point du déclenchement et du démantèlement, des dilemmes. Elle fraie le chemin dans les murs de l'impasse.

L'homme converti, tourné vers Dieu, est le seul qui se laisse enseigner et guider par son Créateur. Et, Dieu converti, tourné à l'homme ; est le seul à même de consoler, pardonner le pécheur pitoyable, cet angoissé en misère d'oppression.

Dieu est fort à ton point faible. Il est cependant faible à ton point fort. C'est le paradoxe de la force et de la faiblesse de Dieu : Il nous joue au paradoxe. Il le fait pour son plan bienveillant éternel. Afin que les faibles soient les forts et les forts les faibles. Partout, il te faut de l'humilité pour marcher avec Dieu, ton Dieu, ton Puissant Paradoxal.

Un croyant (théologien) rempli de lui-même donne des preuves qu'il n'a pas encore confronté le Sacré. Devant ce dernier, on glisse toujours en métanie, on s'incline, on se soumet.

Mon enfant, n'envie pas les forts !!

La gloire volée de Dieu vole les pharaons de l'Histoire-classe de YHWH : Le Faible humilié est paradoxalement le Fort. Il pousse puissamment comme une semence qui monte de sa sorte d'enterrement, de là où l'on a cru le semer comme pour l'enterrer. Le faible est le fort à tout jamais.

Là où le fort prouve avoir deux arguments, attends-toi à ce que le faible y ait cinq. Le livre de l'Exode nous le révèle. Le fort est souvent foutu vite dehors alors que la place du faible ne s'ébranle pas. Vis à vis des faibles, les ivres d'orgueil, les forts prétentieux, sont des retardés. Il y va là du mystère éternel de YHWH. Sois sage alors.

Lire attentivement des paradoxes au sein de l'histoire fait arracher et proclamer la victoire avant la victoire. Ça vous donne la paix de constater que le MAÎTRE de l'histoire n'est pas dans les Pharaons, même si les Moïse ne naissent pas encore. Sache que, tout Pharaon montant fort sera, lui, jeté au Nil : tout Pharaon coule donc dans ce qui fait juste sa gloire même, le Nil.

Au point du chaos du Nil, lorsque le fleuve est en crue, les subalternes du Pharaon croient, eux, être les seuls perdants d'avant et personne après eux ! Pourtant, le Pharaon perd toujours un peu de taxes à ce point du chaos des crues. De même, au point du chaos, Dieu ne nous exige pas trop qui ne soit à propos et proportionnel.

Les temps de la crue sur le Nil ne manquent pas des vols de ses ibis. Ces derniers en s'envolant disent dès lors aux sages que les crues ne sont pas si crues, si non-consommables. Les vols des ibis viennent toujours chuchoter que la vie continuera grâce aux limons mêmes qu'emportent les crues.

L'émergence des paradoxes est ainsi un signe éloquent qui annonce et proclame que le salut des fragilisés est déjà là, à la porte, pour toi, même d'au sein de ce qui s'affiche être mal, non voulu comme la crue du Nil. Ne t'engage jamais dans l'acharnement à écraser les faibles, vite il en suit la chute des prétendants forts qui n'ont qu'un projet, anéantir les faibles.

Quand se rompent les normes pourtant conçues et établies par des grands capables de tout, rassure-toi que là, la Présence est présente. Elle y est sournoisement active. Il y faut donc la sagesse pour éviter de monter en combat, non contre les hommes mais contre la Présence, Dieu lui-même.

Pour plonger les prétentieux orgueilleux grands dans le chaos, Dieu se sert de la faiblesse. Il se sert souvent des femmes, ces symboles de la faiblesse forte. Elles découvrent toujours leur honte et leurs faiblesses avant même que cela ne soit manifeste dehors. Les femmes sont à notre surprise Dieu en action montante, comme un lion, une action de la faiblesse majestueuse devant laquelle personne d'orgueilleux ne résiste.

Pas de Pharaons sans rival. Leur rival, c'est une ou deux sages-femmes : Celles qui réduisent à nul les assauts mordants de leurs ordres mortels. Quand tu es grand ne te crois ne pas avoir de rival, la faiblesse est à la porte pour t'écraser sous ses meules. Le moulin de la faiblesse est omnipotent, il met et meut en moule tout et tous. Rien n'y résiste. Même toi, tu t'y trouveras un temps, malgré ta grandeur. Ce moulin condamne tout et tous à la pourriture. Garde-toi donc d'être prétentieux, la honte est grande quand Dieu fera monter les faibles en l'image des femmes pour te remettre à la raison via la honte, ta honte. Tu n'es pas plus que personne car Dieu est Dieu en tout et tous. Pourquoi t'enorgueillir de trop ?

Les rayons de la faiblesse atteignent tous mais tous ne veulent pas souvent s'en laisser éclairer. Ceux qui n'en veulent pas se trouvent toujours vite plonger dans l'obscurité. Les humbles expérimenteront le salut eschatologique dans leur pleine existence. Ne sois jamais hautain.

Le gigantisme ne doit pas trop t'importuner ni t'impressionner. Celui de Babel ou des Pharaons ou des forteresses comme à Jéricho... Celui d'un Goliath, celui de la montagne en grandeur chez Daniel..., tous donnent des raisons de ne pas s'en laisser jouer. Le gigantisme finit un moment. Il finit drôlement. Il s'écrase par d'éléments du néant. Ainsi se précise-t-il que la force n'est pas dans le géant. Elle est, en paradoxe, dans le moindre de tout. La force n'est pas dans le fort. Elle est, en paradoxe, dans le faible, dans la faiblesse même. N'est-ce pas qu'un galon vide terrasse toujours, lui aussi, les orgueilleux qui puisent d'eau ? La grandeur est plutôt dans un comportement d'amour. Elle

se symbolise, n'est-ce pas, en David, cet homme, plutôt ce roi humble, ce grand par conséquent en Israël, celui dont le nom signifie *amour*. Par amour David a favorisé, approché et travaillé avec les *différents*, les *étrangers*, les *ennemis*. Il a favorisé l'émergence de l'étranger dans ses alentours.

Notre comportement ouvre toujours à d'autres horizons chez d'autres personnes plus tard. Nous sommes chacun un modèle à son niveau, plus bas qu'on soit. Il y a donc lieu d'être conscient de ce fait et d'agir en sachant quel modèle se lira demain en ce que nous posons chacun comme acte et comportement imitables dans l'aujourd'hui. Agir donc avec cette conscience te ferait éviter beaucoup de bavures.

Mon enfant, rappelle-toi ceci

Ce n'est que par humilité qu'on peut parvenir à vaincre le Lion Dieu. Les orgueilleux méchants, eux, ne tiennent jamais devant lui. C'est devant les humbles que le lion se réduit en Agneau. L'humilité est le signe du Dieu présent, le Dieu devenu faible.

A la croisée des chemins tout est anormal. Rien n'y a d'absolue raison. Tout y est donc bon, en complémentarité pour un meilleur miel, un pas mielleux vers l'avant en un chemin des plusieurs, en accord musical non contradictoire.

A la croisée des chemins, là se révèlent, s'étalent et se déploient des horizons toujours neufs, des horizons que nous ignorons. La sagesse exigera qu'on s'engage délibérément à en lire le fond avant tout jugement, soit négatif soit positif aveugle. C'est pourquoi, mon enfant, Jésus, sachant que son chemin le menait à la vie à la croisée des chemins, au carrefour, il a exhorté ses disciples de se garder de tout jugement. Par ce que, là, si on se mettra à juger, chacun a des avis à émettre contre les autres car chacun a du neuf absent chez tous les autres ! Garde-toi de tomber surtout dans les erreurs contre lesquelles tu pourrais toi même porter un quelconque jugement. Plusieurs ont été désillusionnés en se trouvant, eux-mêmes, objets des jugements dont ils ont été les premiers initiateurs. Et Dieu, dans la mort de Jésus Christ, a choisi de nous jouer le jeu salutaire : Le piège qu'on tend, on y tombe le premier, soi-même, avant tous les autres. La loi qu'on légifère, revient sur soi-même en ses tardives retombées. C'est aussi là une des faces du mystère de la mort de Jésus à Golgotha. Dieu y a choisi de défaire ses pièges de sa sainteté appréhendée à l'outrance sous les lunettes de la loi. En défaisant ainsi ses pièges, en s'y faisant tomber lui-même, nous avons la pleine liberté d'aller tête haute sur ses voies devenues ainsi voies de vie vivifiante. Aucun piège ne nous y est tendu. Aucune menace ne nous y attend donc.

N'ignore pas ceci. Les erreurs sont en définitive au registre des heurts à la fois révélateurs et salutaires. Là où on en supporte moins, on inhibe le bienveillant processus de la révélation, celle du faire mieux du développement. Par ailleurs, les erreurs sont des escaliers sur l'échelle vers la réussite. Elles sont des ouvertures vers des pistes inédites. Une après l'autre fait que l'on réfléchisse plus et

mieux, qu'on agisse autrement et mieux. Seulement, il ne faut pas les vouloir ni les vouloir ni les souhaiter soit chez soi soit chez les autres.

Les erreurs émergentes sur tes chemins chez tes partenaires de la vie ne sont pas des occasions de chanter leurs failles ou faiblesses ni leur inconvenance. Elles sont simplement là pour te rappeler que ton entourage est fait de créatures dont aucun n'est Dieu ni encore ange. Et d'ailleurs, même Dieu s'en sert pour alors asseoir l'esprit des pas vers l'avant dans la conception des choses. C'est la norme du développement.

Considère la croisée des chemins

A la croisée des chemins tout est permis car tout y est d'attrait et de neuf à envier. Cependant tout permis n'est pas utile. L'utilité n'est qu'une affaire d'un moment, l'inutilité aussi. Tout ce qui est permis peut donc un moment être inutile alors qu'en un autre, il redeviendra utile, l'utile même.

Quand un débat contradictoire a lieu là à la croisée des chemins, n'ose jamais taxer ton interlocuteur en chien ni cochon...! Le jeu est en effet rigolo ! Tu fais déduire, évidemment, que, toi-même, qui es en mesure de parler à un chien ou encore à un cochon, ne peut être autre chose qu'un chien ou encore un cochon. C'est drôle. Oui, mon enfant, l'injure joue toujours ces pareilles détours, des ignorés détours ! Et tout ce qui s'y dit, même en contradiction de tes arguments est toujours d'une contribution complémentaire.

L'injure, elle, ne saura jamais être extirpée de la face de la terre ni du code de nos langues. Il me semble qu'elle cadre avec des formes relatives à la croix. Qu'elle apparaisse aussi à la croix, cela fait résonner. Saches-le bien donc, elle sert pour quelque chose : Elle contribue à diminuer la montée en orgueil des nos mois. Elle crucifie souvent le moi. Il a fallu dans la sagesse africaine qu'il y ait dans la cour royale une institution paradoxale, celle du fou du roi, pour permettre que le roi, assoiffé de gloire, entende par moments, des injures descendre dans ses oreilles. Qu'elle apparaisse donc pour toi, l'injure est d'une manière ou d'une autre, en rapport avec Golgotha, là où le Roi éternel de l'humanité en a reçu sans nombre. Cela est éloquent. Ne t'empresse pourtant pas à répondre en injures à celui qui la manie contre ta personne. Les épées relatives à la croix percent mais restent vitales pour la résurrection à proclamer.

A la croisée des chemins, aucune expérience n'a rien du spécial qui soit non répétable dans un ailleurs, le long de l'histoire. C'est la Marie du Magnificat qui nous l'instruit. Il faut toujours apprendre à s'inscrire dans l'expérience du peuple, apprendre à s'ouvrir à l'horizon de l'expérience possible, celle pareille à celle que connaissent les autres. C'est aussi la préface du livre de l'Apocalypse qui nous en prévient. Jean n'est pas de la ligne de rares serviteurs de Dieu. Il se fait plutôt passer sous l'ombre de la nuée des serviteurs innombrables de YHWH. Il ne vient, lui, que

comme une suite d'eux tous. Il n'est pas lui *le seul* visionnaire possible le long de l'histoire de l'Église.

Il faut donc apprendre à toujours et souvent agréer que l'horizon de notre expérience reste ouvert, grandement ouvert. Un jour, quelque part, parmi le peuple, quelqu'un, dans un ailleurs de ce dernier, pourra jouir lui aussi de l'expérience dont nous paraissions aujourd'hui être l'unique bénéficiaire. Et il faut même croire que celle qui peut venir dans la suite, après nous, comme expérience, peut venir mieux que la nôtre. Avec un plus du dépassement que l'à venir amène avec lui. Sois donc humble dans tes expériences. Accepte le diapason de la bassesse, de l'humilité, malgré la hauteur ou l'ampleur d'elles toutes car en matière de l'expérience aucun humain n'est un cas à part ni un sans précédant ni successeurs.

Discerne encore la croisée des chemins,

Sois toujours bien sage à la croisée des chemins. Quand le permis n'est pas utile, ne porte aucun jugement moral. Il appartient à Dieu de dire : *Ceci est Bon*. En effet, chez lui, TOUT est Bon. L'inutile et l'utile. Les deux lui paraissent au même pied, avec la même valeur absolue. Tout est vraiment BON. L'enviable et le non enviable sont tous bons. Le voulu et le non voulu, le céleste comme le terrestre, l'intéressant comme le non intéressant le sont aussi. Discerne seulement l'opportunité !

L'univers est tout entier emporté par un unique mystère. N'y discrimine rien. N'y absolutise rien, même Dieu n'y est pas l'Absolu. Il ne s'y veut pas vraiment l'Absolu : Son trône et sa gloire qu'il destine partageables l'indiquent. Dans l'univers, chacun et tout y sont en un mystère au service anonyme de la vie tout entière. Notre Dieu y reste le Créateur Serviteur modèle. Je te l'ai déjà suffisamment enseigné.

Mais alors, chéris bien le service anonyme. En effet, la vie est une grande mutualité, très vaste au point que les membres s'ignorent et ne se connaîtront jamais tous. Mais, tous se servent. Un congolais dans cette mutualité porte des chemises qui viennent de Hong Kong. Il n'y a jamais été. Il n'y sera peut-être pas. Le coton qui a contribué à la fabrication de cette chemise peut être venu du Ghana. Il mourra avant d'arriver au Ghana. Les travailleurs à l'usine même à Hong Kong ne sont pas tous des chinois. Pas nécessairement. Ils sont de nationalités diverses. Les machines qui ont été utilisées à cette fabrication peuvent être venues d'autres villes que Hong Kong. Elles doivent être fabriquées des matières qui viennent encore, peut-être, du Congo. Sans que les congolais ne le sachent.

Tu vois, mon enfant, si nous nous mettons ensemble à vouloir articuler le fonctionnement de cette immense mutualité, on l'écrira jusqu'à jamais, car on sera obligé de dire l'histoire de chaque pays, de chaque individu de l'histoire actuelle et du passé. On serait obligé de nommer et écrire les

noms des éléments de l'humanité entière. Notre mutualité si est grande. Elle nous veut un défi vis-à-vis des relations liées seulement par amitié et connaissance. Elle nous veut envisager nos relations autrement : nous sommes justement sur un corps. Point n'est besoin de voir un jour la main se trouver juste à côté des plantes des pieds et y rester pour vivre l'amitié. Non. Qu'ils soient à jamais éloignés les uns les autres, ils sont toujours du même corps. Ils agissent tous pour un même sujet, un même but sans que les yeux aient pu voir les oreilles, n'eût été l'apport des miroirs dans l'histoire.

Ne demande pas où se trouve Dieu. Juste quand tu dis cela, c'est son souffle même qui te donne à le dire. Dieu n'est pas s'il n'est pas en toi, or, il est en toi et en tout, donc Dieu est la sommation de tout, toi y compris. Mais ne sois jamais Dieu seul. Sois-le avec tous, si tu veux. Sois-le pour tous, si tu veux.

Un Dieu seul, figé qui ne sort qu'en hégémonique conquérant est une idole. Pratiques, toi la religion qui n'adore aucune. Le vrai Dieu est le TOUT EN TOUT PARTOUT à la fois toujours. L'univers entier est le seul temple digne à sa grande gloire.

Mon enfant, arme ton esprit de ceci !!

L'univers, ce temple, est une natte tissée où chacun ou chaque chose n'est qu'un fil indispensable. Petit fil qu'il soit. La discrimination sous toutes ses formes est donc à bannir de la vie. Personne n'est idole interchangeable. Ne lie donc ni le mal ni le bien à personne ni à quoi que ce soit. Le mal et le bien sont à mi-chemin de tout et tous. Il est un mystère entre ABEL et CAÏN. Et Dieu protège les deux, chacun à son temps. Il y a surtout toujours des acteurs du bien. Il y a aussi ceux affreusement du mal. Ceux-ci, souffrant du syndrome de Sanballat, ont de quoi toujours s'opposer aux acteurs du bien. Il y a donc toujours possibilité de s'armer plus dans le bien ou pour le bien, pour édifier la protection au profit de tous, même à celui de ceux qui souffrent de ce syndrome de Sanballat. Il y a par surcroît la possibilité pour tout humain de changer, je te l'ai dit. Tout humain changera tantôt en bon tantôt en mauvais. Comme ça, mon enfant.

La sagesse accélère d'ailleurs toujours là où l'expérience du mal ou de la souffrance a été vécue d'une façon constructive quoique, avant, avec une lecture négative de tout. C'est l'expérience de David selon que le déploient les Psaumes.

Le silence fait porter Dieu. Il fait parler Dieu autrement. Argumenter trop c'est la voie des orgueilleux et des gens sans raison valable.

Pour plus de fécondité, Dieu s'est voulu le Dieu controversé. Il s'est voulu en relation de vis à vis avec lui-même. Il s'est voulu rivalisé, pourtant aucune des choses ou aucun des créés n'est à même de monter en rival valable de sa personne. Il s'est voulu Dieu en contexte des rivalités, là, s'élève haute sa grandeur, une grandeur qui y va comme une semence d'une rivalité controversée à une autre jusqu'à l'éternité, plutôt, éternellement. Ne crains donc jamais les controverses. S'en distancer, c'est dire non à la vie qui se veut plus féconde.

La colère comme la fatigue fait déraisonner les coeurs les plus sages. Elle fait prendre des allures qui préparent la ruine de celui qu'elle embarque. Les faibles réfléchissent plus souplement que les forts. Alors que ces derniers s'endorment. Plutôt, alors que ces forts donnent à leurs forces, les faibles eux se fient à plus de sagesse pour s'en sortir de bouches des longues impasses, et des bourbiers des temps.

Voici le mystère de l'harmonie !!

Le flou de l'harmonie n'est pas flou. Il est bon et enviable. Il vous fait contempler un fleuve du genre du Nil, un fleuve à double source, et non des gouttes dont la logique scientifique se mettrait à trop analyser et ainsi le sécher. Quand il coule en crues, il coule en limons. Il coule en grandioses bénédictions pour tous.

Le flou est magnifique, il vous invite à vous compter comme une des gouttes de ce fleuve, ce prince des fleuves. Il permet aux gouttelettes de couler, elles aussi, comme des fleuves, alors que, seules, elles sécheraient trop à l'instant à l'assaut même du soleil du Nord. Elles se réduiraient en vapeur.

Le refus du flou de l'harmonie fait vraiment geler la vie, il la tire à l'extrême grave, l'extrême du divorce sous toutes ses formes. Dans la vie, inscris-toi dans le cosmos, je te l'ai instruit. Inscris-toi dans la foule, dans le flou de l'harmonie. C'est là qu'éclate mieux la gloire de l'Incréé. C'est là qu'éclatent ta gloire en faveur et de celle de l'humanité. C'est là que germent les nouveautés de l'anonymat comme celui des eaux toujours nouvelles du Nil. D'où, viennent-elles ? Ça on ignore au Caire, cette capitale de l'Égypte. Mais elles coulent quand même en nouveauté qui émerveille tous.

Oui, mon enfant, là au Caire on ignore Kyavirimu, cette montagne des Esprits d'où émergent deux des sources du fleuve de la gloire de l'Égypte. Mais, on boit quand même l'eau du Talihya qu'on y appelle Nil. On y nage là alors qu'ici chez toi, non. Là au Caire les eaux du Nil deviennent chaudes alors que dans ton Talihya elles sont très froides. Ainsi aux deux extrêmes d'une même réalité s'inscrivent des contradictions qui pourtant ne pourront aucunement faire d'eux des séparables. Oser couper ces deux extrêmes c'est d'office signer l'inexistence du Nil et par surcroît, l'inexistence de celle qui a vu le jour en l'aînée des civilisations, l'Égypte-Afrique !

Sur ce, mon enfant, pourquoi cherchas-tu dans la vie à vivre en l'opposant éternel vis-à-vis de ceux-là que tu crois repérer à des extrêmes où tu crois n'avoir de place ? Vous n'êtes tous que des extrêmes du même fleuve qu'est l'humanité. Tu n'existes sans eux et eux n'existent sans toi. Et ne l'oublie jamais... Dieu nous y condamne toujours. Lui, le très et tout différent des hommes, lui, le situé en l'extrême de la sainteté alors que sa création se situe à celle de l'iniquité ne s'est jamais voulu *divin* sans les *humains*. C'est, je te l'avoue, le mystère du nom *Emmanuel*, ce nom qu'on ose traduire par *Dieu avec nous* comme pour y lire seulement une notion de compagnie et de proximité,

oubliant d'y lire aussi une notion de *l'être dieu* même. En effet, son glorieux trône est un *inoccupé* si les croyants ne s'y mettent avec lui. Sur ce, à la croisée des chemins, ne monte jamais glorieux seul.

Mon enfant, ne discrimine rien !

On ne discute pas de la gloire entre une rivière et la mer. S'y engager c'est paraître en un drôle des ignorants. En effet, la mer ne doit jamais prétendre être en primauté vis-à-vis de la rivière, uniquement par sa surface, sa grandeur ! Aux deux extrêmes se joue plutôt la carte de l'humilité, celle de l'invisibilité. L'une, la rivière, commence en mousse et gouttelettes où les habitants de Memphis ne sauront jamais repérer ni une rivière ni leur bien aimé Nil, ni donc pas la Méditerranée dans laquelle ce dernier déverse les limons qui vont enrichir les terres lointaines, même celles de l'Occident italien, grec et portugais ou espagnol.

L'autre, la mer, subit nuit et jour le mystère de la vaporisation. Là, les eaux glissent sur le chemin de la disparition et de l'invisibilité. Ainsi, n'oppose donc pas la source à la mer. Entre les deux, il n'y a pas un plus grand que l'autre car c'est la vapeur qui devient nuage et ce sont les nuages qui deviennent pluie et c'est la pluie qui fait remplir des rivières et c'est la coulée des rivières qui ramènent l'eau de la source à la mer ! Sois sage mon enfant.

On ne discute pas non plus de qui est le plus fort ou le plus efficace entre le feu et l'eau. L'un comme l'autre est assez fort sur l'autre. L'un comme l'autre est efficace, chacun au temps dont on a besoin de son service. L'eau éteindra le feu, si l'on veut en faire l'ennemie. Mais, n'oublie pas que, aussi, le feu séchera l'eau si on veut en faire l'ennemi. Ainsi, mon enfant, tout créé est utile et efficace. Ça y va de comment, quand et pourquoi on s'en sert. Tout créé est donc fort. C'est seulement quand on veut dresser les créés en intrigue les uns contre les autres que la discrimination s'insinue en un élément nuisible qui vient rompre l'harmonie. Et cela tombe dans le cadre du *ce n'est pas bon* au point du démarrage de la nouveauté qui cherchera à maintenir l'harmonie. Ne discrimine donc rien ni personne.

Saisis ce fond de la Bible !!

Comprends-moi bien ! Saisis-moi correctement ! ...La Bible, c'est quoi ? C'est tout simplement un résultat de la mise en *termes* et *logique religieuse* du mystère du *chaos salutaire*, un chaos toujours en récurrence dans l'histoire. Un chaos qui désempare trop ceux qui en ignorent l'issue. En effet, je te l'affirme clairement : Tout part toujours d'un zéro chaotique et chaotisant récurrent ! Toute rupture utile d'avec la routine nécessite un redépart. Tout redépart nécessite la récurrence du point zéro, ce point au coeur de l'origine. Toute récurrence du point d'origine porte inlassablement à sentir et, presque, à subir le point de la chaotisation. Et là, tout sabre et sévit le coeur, mais, là aussi, tout se vit en semence. Une semence d'enterrée, elle est. En processus de déperdition, elle paraît aussi être. Mais, soudain, le redépart de la poussée de la semence porte à

l'expérience merveilleuse et émerveillante de la nouveauté des plantes. Et c'est cette nouveauté qui débouche à la multiplication de ce qu'on n'aurait pas voulu voir glisser au point du zéro chaotique et chaotisant, ce, pourtant, salutaire point. C'est ça le langage dit *de la croix* en termes mathématiques, en ligne de ce qui se nomme ainsi chez les chrétiens en Nouveau Testament. Et Michel Serres semblera te dire ceci presque : Tout tire de l'efficacité que par le *passage par l'origine*.

C'est là, au point de l'origine que s'ouvrent des nouvelles possibilités d'orienter les choses et l'histoire. C'est là que s'alimentent tous les nouveaux redéparts, ces *recommencements* dans et de l'histoire. C'est là que se situent ces redéfais de l'histoire. C'est, je te l'avoue et te le révèle, *la valeur Abel*. Celle qui instaure dans l'histoire la notion de *l'utile à mettre et réduire à zéro*. Un utile qui permet alors à *la valeur Caïn* de *continuer* comme cette force de *pourriture*, force de la mort, qui vient *avaler* les bons grains dans la terre en semence enterrée mais qui, paradoxalement débouche à la création de la civilisation première. Cette valeur Caïn se trouve donc en une valeur en protection divine jalouse, là, au point voisin et frontalier de la valeur Abel, c'est-à-dire de la bonne semence qui doit se laisser mettre à mort comme en semence des bons grains, utiles grains, pour une mise à zéro indispensable pour la continuité des espèces.

Là, par le principe de la *valeur Abel* non opposée trop à celle de *la valeur Caïn*, l'utile bien-aimé et bon se voit plonger en *routine stérile*, à première vue seulement. Et là, tout va vers l'avant éternel. Comme ça, mon enfant !

Ne crains donc pas ces éternelles remises à zéro des bons grains dans la vie. Ne crains pas, ne sois pas courroucé quand les Abel vous semblent trop vite mourir ! C'est une règle parmi les salutaires dans le plan bienveillant et merveilleux au coeur de YHWH. C'est tout simplement pour des nouveaux redéparts que cela se supporte dans l'histoire, pour l'histoire ! Et, sois rassuré, l'Esprit de Dieu couve toujours ces points, ces zéros chaotiques utiles. Et ainsi conçois-le mieux : Tout chaos n'est qu'au point final d'une étape de la marche. Et, celle-ci continue. Et la vie continue, vers l'horizon de l'éternité utile.

Ainsi donc, la Bible articule, à sa façon, l'alternance des facteurs *origine, évolution, disparition-recommencement*. Ce que Michel Serres lit correctement dans le chaos en histoire des sciences. C'est cette face biblique de la *valeur Abel + valeur Caïn*. Ce qui est une formule pour la remise à zéro pour la reproduction et la multiplication du mieux. C'est une des normes merveilleuses de l'amour, du Dieu Amour, ce concepteur de la vie qui va vers l'éternité en passant toujours par le coin de la mort, du chaos de la croix !

Appréhende la logique du potin !!

Je voudrais bien que tu saisisse donc opportunément la logique du potin ! Je veux que tu te rappelles du véhicule dont le moteur pour être démonté donneras encore l'espoir de démarrer.

Oui, quand tout tombe à zéro, quand tout s'annule en nul et enfin s'annule, quand tout va en moule, quand tout chante chaos! Chaos ! Ressaisis-toi. Vite ! Opportunément même ! Use de la logique du potin. Pense aux facteurs utiles pour un recommencement... Pour des recommencements, peut-être.

Oui, quand tout chante potin ! potin ! Ressaisis-toi ! Réalise que tout invite à recommencer et invite aux nouveaux départs. Ne te laisse donc jamais déconcerter par le rythme négatif des choses. C'est là, mon enfant, la logique du potin, ce potin d'où repartent les nouvelles créations dans l'histoire.

Le flou, l'anonymat, la présence et l'harmonie sont un. N'en dissous rien. Les sages qui le comprennent prendront le dessus sur les légalistes, les charismatiques visionnaires de mauvais goût.

Comprend les contours de l'amour

Il est vrai que je t'ai parlé de l'amour, celui de Dieu. Mais, je voudrais que tu saches bien que l'amour s'apprend. Mais encore, faut-il mieux comprendre l'amour.

L'amour s'apprend, je te l'ai dit. Mais Blaise Pascal semble s'être posé une question : Aime-t-on vraiment ?

En effet, aime-t-on vraiment si on 'l'aime :

Pour ou par ce qu'elle/il a !

Pour/par ce qu'elle/il est !

Pour/par ce qu'elle/il peut !

Pour/par ce qu'elle/il sait !

Pourquoi se fait-il que le Décalogue ait opté pour le choix d'un silence sur la perspective religio-juridique de l'amour ? Il nous semble que la dimension de la grâce doit être, certes, la provision et la réelle force de l'Ah ! Hmm ! de l'amour ! C'est-à-dire :

Accepter l'autre tel(le) qu'elle/il vit

L'accepter tel(le) qu'elle/il n'a pas encore

L'accepter tel(le) qu'elle/il n'est pas encore

L'accepter tel(le) qu'elle/il ne peut pas encore

Et l'accepter tel(le) qu'elle/il ne sait pas encore

Procédant par un Ah ! Hmm ! qui engendre en écho un autre Ah ! Hmm !

En effet, mon enfant, tant que l'amour n'est pas libéré de la prison de la notion tronquée de l'*avoir*, du *pouvoir*, du *savoir*, et même de l'*être*, il a encore des brèches ouvertes que sont les contre-courants de la vie.

Dans la force de la grâce, le vrai amour doit s'illustrer par :

- Le quitter ce qu'on a et qu'on aime. Fermer les yeux sur ce qu'elle/il a et qu'elle/il aime pour alors démarrer une vie qui tient à acquérir ensemble du neuf.

- Le quitter ce qu'on est et qu'on aime tant. Fermer les yeux sur ce qu'elle/il est et qu'elle/il aime pour *naître ensemble* (Con-naître) et ainsi vivre au point d'un démarrage nouveau de l'être et de la vie.

- Le quitter ce qu'on peut et qu'on aime fort. Fermer les yeux sur ce qu'elle/il peut et qu'elle/il aime pour vivre en *synergie* où l'on se donne mutuellement de l'énergie, avec l'issue certaine d'un pouvoir conjugué commun, mutuel et uni.

- Le quitter ce qu'on sait et qu'on aime bien. Fermer les yeux sur ce qu'elle/il sait et qu'elle/il aime aussi pour se voir, se croire mutuellement et ainsi pouvoir entrer volontiers à l'école où le *connaître* est du *naître ensemble*, où le *savoir* se veut *conjugué*. Là où se dit avec l'évangéliste Jean : *Nous savons ...*

Oui, mon enfant, le vrai amour doit ainsi se catalyser par et dans le couloir du *vouloir* l'autre en vis-à-vis utile sans donc en vouloir de lui/elle. **Et c'est plus précieux que ça, mon enfant :**

- Aimer c'est apprendre à repérer opportunément et utilement ce qui fait souffrir l'autre. C'est alors savoir bien le repérer. C'est laisser l'autre parler librement de ce qui lui fait souffrir. C'est vraiment le laisser faire entendre dans l'oreille de son partenaire, cela avec une espérance non trompeuse, tout ce qui lui fait souffrir, petit ou grand problème que cela soit, impressionnant ou apparemment futile que cela puisse être.

- Aimer c'est en plus apprendre à souffrir pour et avec l'autre. C'est alors savoir souffrir pour lui et avec lui. C'est accepter concevoir l'autre en silence pour le mieux, patiemment, même assez un peu longtemps comme la durée d'une grossesse. Cela, pour alors procéder comme pour vouloir l'engendrer, l'accoucher, même en atroces souffrances et douleurs telles celles témoignées surtout sur le lit d'accouchement dans un hôpital. C'est donc surprendre l'autre par ce que l'on a utilement et étonnamment fait de lui : le porter à une existence sans le processus de laquelle il ne serait rien.

- Aimer et se faire aimer c'est mieux quelque chose qui s'écloze dans le processus du partage de notre souffrance sans attendre un quelconque traumatisme pour l'avoir partagée. Aimer c'est savoir ouvrir notre cœur souffrant aux autres. C'est ouvrir sur notre souffrance à chaque tournant de notre existence vécue utilement, une fenêtre, petite ou grande qu'elle puisse être.

Et dès lors dans cette nouvelle compréhension, mon enfant, si quelqu'un te posait la question de savoir si tu l'aimais, il veut tout simplement savoir et se rassurer si vraiment tu réalises que c'est le Seigneur qui souffre en lui. C'est à la longue lui qui peine, languit, soupire et pleure en lui et avec lui.

Mon enfant, reconsidère la confrontation !!

La descente aux enfers ouvre des horizons nouveaux. Elle fait la distribution des dons surprenants aux humains. Le vrai culte, sache-le, est dans la rencontre d'avec notre Traître à la table du Seigneur. Tout opposant n'est pas l'ennemi à exterminer. Toute opposition ou appel à la confrontation ne nécessite pas une guerre où on irait pour l'anéantissement de l'autre. L'opposition est plutôt un appel à la rencontre des différents, des frères qui s'ignorent. Au tohu-bohu, Dieu est. Il y est au rendez-vous avec tous. Il y est pour l'unité de la multiplicité et de la diversité. Il y est Amour et harmonie. Le chaos est l'annonciateur d'une semence nouvelle. Tout redémarrage aux nouvelles bases en exige un. Tout rêve du redémarrage en veut un.

Des provocations ? Tu en subiras toujours. Il y en a partout. Mais, discernes ! Oh combien elles sont salutaires ! Elles mènent à repenser. Reconsidérer. Réévaluer. Elles mènent à revoir ce en quoi on est mené comme par une routine. Elles te veulent un regard qui plonge un peu au-delà de la réalité en ton expérience actuelle.

La provocation te place donc devant des nouvelles vocations, des nouvelles pistes à envisager. N'en crains pas les assauts ! En effet, c'est ce qu'il te faut entendre par le vulgaire adage *Au choc des idées jaillit la lumière* ! Cet adage qui nous inscrit tous, au niveau de la pensée, dans les normes de Genèse où, du *tohu-bohu*, du *vide*, et des *ténèbres* jaillit quand même, à l'issue salutaire, la *lumière*, et l'*ordre de la création*, de tout.

En outre, être confronté à quelque chose ? Cela donne certes des cauchemars ! Se trouver inscrit dans un système de confrontation ? Cela, on n'en veut pas. On en veut vraiment moins.

Pourtant, doux et parfait est le mystère qui s'y endort :

L'amour se consomme dans la *confrontation* !

Le doux s'expérimente, lui aussi, dans la caresse.

La caresse, n'est pas loin, elle aussi, du champ et des principes de la *confrontation* !

Le parler dans notre vie qui se comprend à la longue en relationnelle a, lui aussi ce mystère.

En effet, qui n'a qu'une lèvre ne peut jamais parler.

La parole s'effectue justement par la confrontation,

La marche évolue aussi en confrontation.

Une harmonieuse confrontation alors,

De la gauche, de la droite ; un, deux ; un, deux. Et cela, en avant !

Mais, à l'issue de cette bénie confrontation, on ne lit jamais *deux chemins*. Non !

L'amour est ainsi une école de la confrontation, il en ouvre des voies certaines

La confrontation est un don de l'amour, c'est son fruit paradoxal

Des mains du Dieu Amour et de sa grande sagesse s'est conçu ce grand mystère
 Bien qu'il nous dépasse, ce mystère, ce doux mystère
 Il finit par porter ses fruits sur la terre, pour l'humanité.

Sois attentif à mon cœur !!

Je voudrais encore que tu me comprennes bien. Sois attentif à mes propos. Ils peuvent sonner mal à tes oreilles pour alors me taxer en renégat ! Je te supplie, comprends-moi bien !

Et tiens garde aux religions, mon enfant !

Dieu ne s'importune jamais de nos boîtes et clubs de religion. Il s'en fout, je te le promets mon enfant. Il n'est ni animiste ni bouddhiste ni hindouiste ni juif ni chrétien. Tu t'en sens choqué, je le sais. Mais, discernes !

S'il aurait choisi d'être animiste, de cette religion 'animisme' d'avant toute religion sur la face de la terre, il n'aurait pas autorisé l'émergence du bouddhisme, de l'hindouisme, du judaïsme, du christianisme, de l'islam ni du Aoum. S'il aurait été bouddhiste, il n'aurait pas accepté l'émergence de l'hindouisme, du judaïsme, du christianisme, de l'islam ni du Aoum. S'il aurait été hindouiste, il n'aurait pas favorisé l'émergence du judaïsme, du christianisme, de l'Islam ni du Aoum. S'il aurait été juif, orthodoxe surtout, il n'aurait pas fait que le Rabbi Jésus monte comme les prophètes d'antan pour défier une foi qui obscurcissait Dieu déjà trop. Il n'aurait pas, six siècles seulement après, autorisé, surtout, l'existence d'un Mahomet dont la religion sous les mains de ses adeptes, est devenue la personnification même de l'inimitié, presque.

S'il aurait été chrétien, il n'aurait pas fait que l'Islam soit une sorte de réforme des religions, contre le message pris par Mahomet pour blasphémateur à cause de ce Fils de Dieu, Jésus Christ. Il n'aurait pas accepté d'assister, mains le long du 'corps', à l'échec des croisades, qui avaient pour intention de faire de Jérusalem la capitale de la religion chrétienne à la suite de la victime innocente de Golgotha. Il aurait soutenu le maintien et la prospérité éternels des empires « christianistes » de l'Occident, jusqu'à soutenir l'idole moderne christianisé, l'Amérique. S'il aurait été chrétien, il n'allait pas accepter ces embranchements honteux qui font du christianisme un crétinisme. Il n'aurait pas surtout gardé silence devant la montée d'un Ben Laden dès la conception de ce plan qui a fait écrouler les monuments de la gloire d'un empire qui se veut le défenseur premier de Dieu dans le monde, sous la bannière de la Bible. Il aurait empêché cette honte des polices secrètes du monde entier, toute conjuguant des efforts pour n'attraper qu'un individu, ce devenu l'invisible, Ben Laden. Il aurait autorisé sa capture pour la mise en spectacle d'une victoire des Grands de l'histoire contemporaine.

S'il aurait été musulman, il aurait déjà donné aux stratégies de la Djihad et de l'intégrisme des fruits sur toute la face de la terre. Il aurait évité la montée de ce Lion, 'Ariel' Sharon qui est venu courroucer tous les palestiniens par ses approches politiques d'exclusion.

Notre Dieu, mon enfant, se refuse de toute harmonie qui soit monophasée. Il n'a pas à l'esprit l'image d'une guitare qui ne pouvait jouer qu'une seule note à la fois, à un fil à la fois pour un seul groupe musical à la fois pour un lieu à la fois pour une époque seulement. Non. Il confond les religieux. Tous les religieux : Il a ses fidèles partout. Oui, tous les membres de ta religion ne le sont pas ni ne les seront pas.

Il arrivera donc toujours des temps où la religion elle-même et ses aveugles ministres et adeptes ne comprennent plus rien de ce qui est des tournants de l'agir libre de Dieu. Ces tournants de l'inflexion ou de la réfraction de son agir libre est voulu révolutionnaire. Cet agir que souvent impliquent et incarnent étonnamment les prophètes de tous les temps. Et cela, mon enfant, est bien signe que Yahvé ton Dieu est aussi vraiment le Dieu Souverain. Il ne se laisse pas devenir une quelconque proie d'une compréhension religieuse donnée. Il tient plutôt toujours à se dérober. Et Il est comme ça à tous les temps au-delà des diapasons de toute religion qui puisse exister à la face du monde.

Sois sage mon enfant quand tu aimes cette boîte qu'est ta religion. Sache que dans chaque religion il y a du vrai et du faux. Il y a toujours du faux qui y précède du vrai et du vrai qui malheureusement mal compris et appréhendé mène sournoisement la vie faussement et même paradoxalement au faux de la foi. Si tu es chrétien, ne t'emporte pas si je peux te dire qu'il y a du faux dans ton christianisme que tu as tant préféré aux autres religions. Si tu es d'une autre religion que ça, n'oublie jamais d'être attentif de ne pas te laisser faire marcher aveuglement jusqu'à des banalités qui déshumaniseraient ceux mêmes que la foi doit servir.

Oui, il y a du vrai et du faux dans chaque religion. Seulement il t'est exigé, mon enfant, d'être sage. De ne jamais oublier que le schéma tripartite révélé dans la religion juive, par exemple, celui même que fait rebondir le christianisme, insinue justement ce danger. C'est que, mon enfant, quand l'on légalise trop les choses de Dieu, il faut des prophètes pour défier les lois de l'excès ou celles mal comprises et appliquées de façon à finir par déshumaniser la vie. C'est que, mon enfant, il faut apprendre aux religieux que l'on peut parler Dieu loin des temples, des prêtres et de la notion de sacrifices religieux. Comme en Exil. Et là, on finit par apprendre les normes nouvelles et autres. Celles de la synagogue. Celles donc du principe d'aller ensemble avec ceux qu'on excluait avant du Règne de Dieu.

C'est aussi que, quand l'on va à alors trop plonger dans un charisme prophétique dangereux, il faut de la sagesse. Celle qui enseigne aux humains les quand, où, pourquoi, avec qui, comment faire quoi des choses que l'on croit être de Dieu... En effet, alors que le prophète

vient dire aux prêtres et aux rois que leurs lois sont perturbatrices de la vie, le sage vient lui dire que c'est par ce que l'on a ignoré à discerner quand, pourquoi, où, avec qui et comment s'appliquent et/ou se défient ces lois. C'est pourquoi, mon enfant, la sagesse est au sommet du triangle de la révélation biblique.

Mon enfant, reconsidère la gloire !!

La gloire est un poids formidable. Il est insupportable par un singleton. Elle se veut d'équipe. Même notre Dieu ne la veut pas pour lui Seul. Il l'a conçue et l'a voulue pour tous. Il l'a voulue avec tous. Il l'a voulue partagée. Il a fallu, tu t'imagines, qu'il fasse de la création de l'homme un travail d'équipe. Rappelle-toi son "Faisons l'homme à notre image". Épargnes-toi donc de vouloir acquérir la gloire pour toi seul. Elle finit par écraser les assoiffés d'être les glorieux seuls.

En effet, boire sur la montagne sainte de YHWH n'est qu'une affaire de gloire partagée. C'est vraiment un lot qui s'octroie à toutes les nations et à tous les individus, chacune et chacun à son tour et à son temps. Mais, lors du tour d'une d'elles ou d'un d'eux, qu'il n'y ait aucune occasion pour oser nourrir quelque complexe de supériorité vis-à-vis des autres, jusqu'à croire les placer sous des escabeaux. Tout perché en gloire se verra un moment rabattu et ramené soudainement au rang du commun des mortels, jusqu'à subir des sentiments infernaux même. Tout perché en gloire doit maintenir constamment en son coeur qu'il n'est qu'un parmi des frères et soeurs. Toute armée de YHWH dans l'histoire ne doit jamais oublier que, Lui, YHWH, c'est l'*Éternel des armées*, et que, par conséquent, elle, n'est qu'une garnison dont le Conseil céleste choisit de se servir, là, au point de l'histoire.

Oui, Dieu est de la gloire partagée par tous les créés, son culte va au-delà de la pensée religieuse. Partager sa gloire c'est la maintenir et la multiplier, l'accaparer seul c'est inciter tous les créés à monter contre toi le glorieux seul. C'est ennuyer tes perspectives donc et perdre ta conscience de position de gloire.

Reconsidère le paradoxal !!

Pénètre le mystère qui inscrit des paradoxes en d'indispensables salvateurs pour que la gloire soit à l'UN- CUMULATION-DE-TOUT-ET-TOUS :

Il faut du tohu-bohu pour que l'Esprit se voie planer sur la surface des forces chaotiques.

Il faut de la terre pour que le ciel soit glorieux.

Il faut le ciel pour que la terre soit vivable, un lieu où se révèle l'UN.

Il faut le 'ce n'est pas bon' scandé après les 7 fois 'c'est bon' de la création pour porter au point utile de la création la meilleure.

Il faut la femme pour qu'il y ait d'homme mâle qui chante en poésie.

Il faut le péché pour convertir l'image de Dieu assoiffé de trop de gloire en une humble image, celle d'un non-Dieu pourtant reflet de Dieu lui-même, Jésus Christ.

Il faut des faibles pour que les forts soient toujours ramenés à leur valeur absolue des *créés*.

Il faut la faiblesse pour que la force ne soit pas une idole adorable.

Il faut un Caïn pour que les offrandes agréables les soient sans orgueil.

Il faut des déluges pour que les descendants des fils des dieux ne soient pas des monstres seuls sur la terre.

Il faut des combats farouches avec des lions pour que les Samsons s'égayent de miel et qu'ils trouvent de base d'un jeu énigmatique au jour de la fête.

Il faut des langues diversifiées pour que ne s'élèvent des tours ziggourats symbole de la montée humaniste en gloire rivale de l'UN.

Il faut des trous ensanglantés pour propulser les Josephs aux côtés des Pharaons

Il faut un temps amer des corvées pour façonner un peuple digne de *peuple de Dieu*.

Il faut l'exil pour écraser l'orgueil du *seul* peuple de Dieu, pour initier la *synagogue*

Celle où s'effectue la *rencontre* sans discrimination des peuples en Dieu.

Il faut la *croix de l'ignominie* pour vider les *filles uniques* de Dieu de leur gloire.

Il faut les enfers pour rabattre les princes anges de lumière au rang du commun du mortel.

Il faut de l'*écharde Satan* pour convertir les glorieux serviteurs qui goûtent l'indicibilité du troisième ciel, les zélés du genre de l'Apôtre des gentils, Paul.

Il faut qu'il y ait des pierres ou des rochers là où coule l'eau qui se veut claire et limpide :

Un lit d'un cours d'eau qui en manque rend l'eau boueuse, sale.

Cependant, à propos, n'oublie jamais la victoire de l'eau faible

Il faut d'elle; la boue, celle qui se vainc par la faiblesse du faible, l'eau

Elle nagera toujours même à l'endroit de la boue, limpide, incolore

Il faut encore par surcroît des rochers énormes pour que l'eau faible se voie subitement produire une dynamique énergétique : Ce sont en effet les problèmes qui finissent par rendre les faibles forts et puissants.

Il faut des déserts pour que le ton d'amour de Dieu se saisisse par le cœur de son peuple.

Il faut de la sagesse pour lire la présence de Dieu là où amour et humour se veulent en pair indissoluble.

Réfléchis donc assez.

Oui, mon enfant, apprend à quelque fois jouer de l'humour avec amour là où l'impasse, le dilemme et le flou s'imposent en dangers. Oui, ce qui est dangereux est à gérer, bien gérer.

La gloire ne vient qu'après l'humiliation et l'humilité. C'est comme celle de la créature femelle au point du *positif*, une gloire qui vient après le négatif du *ce n'est pas bon* en la création du mâle.

Ainsi mon enfant te supplies-je, évites de vouloir être le glorieux seul, de porter la gloire seul. S'il t'arrive d'en avoir, partages-la. Tu t'épargneras ainsi des assauts du paradoxe de la gloire.

Mon enfant, examine la portée du service !!

Devant ceux qui ont de la haine comme arme, n'argumente pas. Parle quand même, sans mots, mais avec des oeuvres bonnes à leur endroit. Lis toujours au revers de leur médaille de la haine et des adversités : Amour, Ami.

En effet, quelqu'un te haïra le matin. Celui-ci même est celui qui t'aimera le soir si à midi tu lui auras fait du pain à ta table.

Quelqu'un te condamnera le matin aux enfers, celui-là même te comptera parmi les dignes de la béatification céleste le soir, si à midi tu lui auras fait part de ta chikwange. Quelqu'un te taxeras de stupide le matin, celui-là même te clamera au top des génies le soir, si à midi tu lui auras invité pour un partage à ta table.

Quelqu'un te plaqueras le matin l'étiquette de la laideur, celui-là même t'appellera son bien aimé amant le soir, si tu persisteras à lui faire part de tes tarons.

Ne te laisse donc pas arrêter par les murailles apparentes de la haine et des adversités. Si tu persistes à faire du bien, à agir en tout pour la gloire de l'UN, les revers sont certains : Dieu écrira la nécessité de leur émergence à la surface à leur exact et correct temps. Et tu t'en délecteras.

Ne te laisse pas donc entraîné par cette saine habitude chez moult humains. Ceux nombreux qui n'ont que le modèle de l'orgueil de l'être. Ceux qui ne croient que vivre mieux c'est seulement profiter orgueilleusement des fruits seuls de ses fatigues, ses labeurs. C'est qui croient que mieux servir c'est servir au goût de soi-même, que c'est encore se servir partout en tout en tout profit qui émerge pour soi sur les chemins de ces nombreux labeurs dans la vie. Pour toi, mon enfant, un modèle autre t'est façonné sur les chemins du Prédicateur Voyageur de la Galilée dite des Nations.

Oui, un modèle le meilleur t'est fait sur les chemins de Celui qui s'est voulu produit des Nations parmi ceux qui se croyaient être seuls les élus de Celui qu'on a cru perché dans les lieux les plus élevés dans les célestes éons et espaces. Ce modèle, je voudrais dire, mon enfant, t'a été pourvu par celui que les chrétiens, non, par ceux que j'ai vus plutôt crétins dans leurs façons d'être. Ce modèle le meilleur est que l'on peut savourer l'être qu'en servant les autres par les durs et amers labeurs, ceux mêmes que l'on vit et connaît le long de sa vie. C'est en outre que

l'on vit mieux qu'en servant en souffrant, même atrocement, pourvu que quelqu'un d'autre puisse émerger à la vie.

C'est pourquoi, mon enfant, tu peux de fois te priver d'un doux sommeil. Cela, pourvu que ce qui te vient une nuit en pensée constructive puisse devenir, un jour, amplement utile et plus lumineux et plus illuminant pour l'humanité. Celle même qu'on a faussement crue n'être servie que par des structures des grandes puissances et des seuls grands de l'histoire. Tu peux aussi ainsi garder du calme et un peu de souffle quand sur tes lèvres peut monter cette petite phrase : je me sens fatigué, très très fatigué même. Pense mieux à ce que, si en cette fatigue, quelqu'un pourra trouver un peu de quoi survivre, alors tu aura bien vécu ta fatigue.

Ne t'importunes donc pas trop, les héros ne réussissent pas toujours. Les faibles ne le sont pas pour toujours. Les fleurs ne brillent pas toujours. Et la bouche qui excelle en paroles atroces d'injures arrive un moment à glisser dans la faiblesse totale : Elle finit par manquer le mouvement de ses lèvres impies, et dans le comble du silence elle s'engouffre. Le Vent derrière la création surprend toujours dans ses sens. De même pour la direction du mouvement qu'il en fait subir... Qu'il vente de l'Est à l'Ouest ou du Nord au Sud cela ne dit pas que la règle du mouvement est comme cela *inflexible*. De notre Dieu procède ce VENT dont les sages observent en silence les directions surprenantes. S'il a venté le matin de l'Est à l'Ouest, il peut subitement venter par surprise encore de l'Ouest à l'Est. Et soudain des pluies inattendues s'annoncent et s'abattent. Qui n'en veut pour des semences ou des récoltes ?

C'est justement toujours lorsque le Vent va dans le sens contraire qu'on s'attend spécifiquement voir des adverses, des pluies que personne de la Palestine n'abhorre. Il y a ainsi des adversités qui nous réservent des colis d'une bénédiction souvent tant attendu en vain en situation apparemment paisible.

Ne t'importunes donc pas trop de ce que ceci arrive et non cela, ni de ce que cela arrive et non ceci.

Mon enfant, observe l'accord des contraires !!

Le soir et le matin sont deux paramètres du mystère des temps et des saisons. Au soir, la lumière accueille favorablement l'obscurité. Elle lui laisse la place. Elle lui la cède. Au matin, l'obscurité accueille favorablement la lumière. Elle lui donne de l'espace vital. Elle la lui cède. Au soir s'ouvre le temps de la conception. Au matin celui du travail qu'a illuminé la conception. Là, au matin, s'ouvre les temps des voyages et de l'expérience. Au soir, celui de la relecture correctrice ou évaluative et appréciative de la dite expérience. Ainsi la conception, le travail et l'expérience sont donc des produits des contraires temporels qui sont en accord. Il ne faut pas donc toujours s'emporter aux contraires.

Notre Dieu est le Maître de l'Histoire !!

Croire en Dieu de Joseph c'est croire en Celui qui est efficace dans les adversités, c'est croire en Celui qui accroît, augmente et revigore le faible là même où l'on le veut affaibli plus et anéanti enfin par la servitude. C'est vraiment croire en la multiplication des fragilisés au temps de leurs holocaustes. Notre Dieu multiplie la force-faiblesse jusqu'à un éclatement provoquant de la force-puissance apparente en action. Ignorer ce Dieu de Joseph c'est se laisser déconcerter, désorienter et glisser en colère qui décline des forts par les mystères des *médailles et leurs revers*, mystères qui donnent plutôt le dessus à la face au revers du dessous déçu des choses et des faits dans l'histoire. Nous faisons certes l'histoire, mais celle-ci nous façonne. Et tout cela, au moment favorable du pire dans l'histoire.

Oui, le Dieu de Joseph est le mystère de la fin-commencement et du commencement-fin. Ne te décourage donc jamais devant les apparences déconcertantes des faits le long et au coeur de ta vie ou de l'histoire qui t'emporte comme pour proclamer toujours et partout que Dieu est le Seul digne MAÎTRE DE L'HISTOIRE.

Souviens-toi mon enfant !

Notre Dieu est le Rassembleur via les abîmes et les enfers. Pour nous rassembler, il s'érige en ENNEMI de toutes les extrémités. Il procède en guerre contre tous, salit ses robes sacerdotales par le sang. Un Sacrificateur drôle, il se fait. Un vengeur de la gloire pour tous, il se veut. Quand il venge sa gloire, sa gloire même, Il monte ENNEMI de tous, écrase l'orgueil de tous, ceux-là qui s'enivrent de cet orgueil discriminant les autres. Pourtant, aussi, en montant en **Ennemi** de tous, il plaide pour tous : Il est, lui, l'Avocat de tous. Pourtant, encore, en montant en **Ennemi** de tous, il sort en JUGE IMPARTIAL vis-à-vis de tous. En Juge impartial Avocat de tous, il sort en PÈRE de tous, une MÈRE plutôt en compassion jusqu'à la mort pour tous les peuples réduits ensemble en ARMÉE UNIQUE de Dieu, dans la MAISON-FAMILLE UNIQUE.

Ne hais donc personne dans la vie, non plus n'use pas trop de favoritisme pour personne. Vas impartial toujours. Ne t'élève pas de trop. Si *Soleil* tu peux croire être dans cette maison-famille unique, comptes-toi soleil obscur, car Dieu contourne autour de toi pour te rappeler que la gloire n'est jamais à un seul, elle est à tous. Et, même le soleil a besoin de la lune et des étoiles, ne l'oublie jamais.

Plus encore, si *Soleil* tu crois ou prétends être, n'oublie jamais le mystère de l'eau, l'autre à l'extrême de tes rayons enflammés et chauffés. Il faut l'eau et tes rayons, tous se jouant à la fois l'antipode, pour que se dessine l'arc-en-ciel. Même quand le Soleil est au point, jusqu'au zénith, les humains ont toujours marché vers leurs destinations, malgré les nuages planant dans le ciel où se croit perché le soleil. Les difficultés encourues dans la vie, même celles dont tu es la source, n'empêchent

pas qu'on réalise qu'on a pourtant fait un chemin. Sois humble. Sois tolérant. L'autre te reflète comme reflète les rayons du grand luminaire, le Soleil.

Dévisage les facettes de l'orgueil

Non, mon enfant ! C'est très sournois, l'orgueil. Il a ses griffes dressées dans toutes les facettes de ce qu'on t'a appris pour être le péché. En effet, qu'est-ce que le vol ? C'est après tout l'envie de posséder tout pour soi promptement, sans donner à l'autre de pouvoir bien jouir de ce qui doit être son avoir propre. Qui veut tout posséder seul est un orgueilleux !

En outre, qu'est-ce que l'envie ? C'est cet engouement caché qu'ont nos yeux (plutôt que nous laissons à nos yeux) sur tout ce que les autres possèdent, sur ce que nous croyons ne pas encore avoir. Cet engouement veut toujours se couronner par un souci de nous en accaparer, vite, parce que nous croyons être aussi mieux digne d'en posséder que les autres. Et ça c'est du fruit de l'orgueil !

Et qu'est-ce que le meurtre ? C'est cette soif de voir les autres disparaître et nous laisser nous seuls occuper tout l'espace vital. Nous laisser survivre seuls. Nous laisser avoir sur la scène de la vie seulement notre silhouette. Et ça c'est de l'orgueil !

Et qu'est-ce que le mensonge ? Qu'est-ce que son corollaire, la calomnie ? C'est cette tactique pernicieuse exercée par soi pour se faire passer au mieux aux yeux des autres en salissant les autres ou leurs discours. C'est vouloir dire tout ce qui fait passer le MOI au registre des vrais et des fiables, seuls vrais. Seuls fiables. Pendant que les autres ne feront alors que souffrir de faux dires. Et ça aussi c'est de l'orgueil !

Qu'est-ce que la débauche enfin dans ces exemples qui font lire les griffes de l'orgueil dans les diverses facettes du mal social ? Elle est, elle, cette soif d'avoir pour soi ce qui est du beau et du mieux dans le corps de l'autre. C'est cette soif d'accaparer ce qui peut donner du plaisir dans et par le corps de l'autre, le corps de toute personne du sexe soit opposé soit similaire au notre. C'est du domaine de l'avoir joué sur les fantasmes que procurent les relations humaines. C'est donc vouloir posséder seul tout ce qui est fantasmatique en exploitant le corps de l'autre. Et ça, ce n'est pas moins quelque chose de l'orgueil.

Tous les maux, pour ne pas te parler de tous les péchés, mon enfant, tournent autour de ce même terrible pivot qu'est l'orgueil. Il a ainsi ses griffes ou au moins quelques unes dissimulées dans toute facette du mal, du péché qui puisse se connaître partout sur la terre. C'est donc de l'ivresse outré de l'être. C'est vouloir être à trop devant et surtout contre les autres.

Entend l'écho des sommets abyssaux !!

Quand tu crois être glissé jusqu'aux abîmes en malheureux seul, voici l'hymne qui te consolera de là. C'est *La lecture des sommets abyssaux*. Le voici :

Je me trouvais souvent dans l'abîme, et j'en suis pourtant sorti !!

Surprise ! Pas d'abîme sans ses fonds aboutissements. Cela ne peut qu'étonner.

Tout abîme a ses cimes. Cela ne doit que réjouir le coeur !

Tout abîme façonne des plumes d'un envol vertigineux.

Il façonne des plumes, aussi, pour les mains des scribes pour des mots perçants, aiguisés.

Au fond de l'abîme s'ouvre la porte au trône de l'inclusion !

Il s'y ouvre une clef aux chants nouveaux.

Tout abîme propulse le vent de revivification

Tout abîme ouvre un terrain autre d'illumination

Tout abîme mène au vent qui crée dans la vie un chemin vers la victoire.

Celui d'un Job d'Uç et celui d'un Joseph sont identiques.

Ils ouvrent tous et chacun aux renversements des calculs et des logiques.

Ils font chanter les notes de l'impossible, l'incroyable mais vrai.

Chez chacun d'eux, l'abîme porte à la multiplication, au mieux jusqu'au meilleur.

Celui de Jésus fait le comble des renversements !

Il est sépulcral, mais il ouvre des portes au jardin de la vie.

Il atteint les sommets des abîmes les plus effrayants,

Mais, il porte aux portes inclusives du paradis.

Celui d'Israël en dispersion ? Pire d'horreur ! Résumé : Exil.

Mais il s'est ouvert aux portes du rassemblement de la multitude des armées de Yahvé.

Très similaire à celui de Jésus, dans sa descente aux lieux arides !

Il a ouvert à l'usage des talents de toutes les nations, à Sion la Neuve.

Il a ouvert à la synagogue où tous et chacun sont appelés à servir, à se servir mutuellement.

Oui, tout abîme mène au point du mieux servir et du mieux confesser.

C'est de l'abîme que toute langue, à la rencontre du Dieu nu,

C'est-à-dire, à la rencontre du Dieu vidé de sa gloire et de lui-même,

A la rencontre totale façonnée efficacement des fins fonds
 Que toute langue confesse, après tout le :
 TU ES SEIGNEUR, L'UNIQUE DIGNE !
 D'ÉTERNITÉ EN ÉTERNITÉ.

Hommage paradoxal aux abîmes

Bénis soient les abîmes,
 Qui des paradoxes nous parfument.
 Bénis soient les abîmes, bénis soient vos schèmes
 Bénis soient les abîmes, vos scènes
 Bénis soient les abîmes, bénis soient vos baumes
 Qui de vos profondes cimes
 Tous nous portent aux portes mêmes
 Des thèmes et scènes de nos poèmes
 Et aiguisent nos plumes.

Oh Mayim ! Oh eaux ! Oh Maji !
 Oh eaux profondes, oh eaux multiples !
 Oh eaux en gouffres qui de sons nous soufflent.
 Bénis soient les abîmes,
 Qui du Seigneur l'Éternel
 De main forte nous emplument.
 De vos cimes s'envolent encore
 Jusqu'au septième ciel, jusqu'aux doux extases
 Dont nos religions privent en masses
 Mout âmes qui vous parsèment,
 Celles qui pourtant chez vous descendent
 Toujours nuit et jour
 Comme des pailles et des chaumes,
 Condamnés à presque brûler sans pitié.
 Mais, oh bénis abîmes, votre feu est paradoxal
 Il est feu d'amour.
 Votre fin, votre but, paradoxal aussi,
 Il est but d'amour.
 Votre juge est paradoxe,
 Il est l'offre secours même

Yahvé, son nom caché.

Et qui échapperait à Sa forte main, votre main ?

Qui alors échapperait à son génie, votre génie ?

Oh abîme, oh mystère...

Que toute chair qui croit languir pour le salut

Te confronte enfin, oh main de Dieu Sage !

Et qu'elle dise humblement à son Seigneur :

TU ES DIGNE.

On chantera ainsi toujours partout, à tout temps. On chantera des sommets de la vie, lors de ce que l'on a habitude de nommer les hauts de la vie. Mais que tes mélodies puissent incarner dans leur agencement la hauteur de ces sommets. Que tu ne te laisse pourtant pas aveugler par ces sommets. Ils sont tous eux aussi du règne temporel du provisoire, mon enfant.

On chantera aussi bien de vallées de la vie. En pleurs ! On y chantera, oui. En larmes ! On y chantera, oui. En danse aussi ! On y chantera certes. On chantera là en sachant que toute larme n'est pas si alarmante. Cela, puisque il y a des larmes qui dans la vie ne font qu'ouvrir aux portes d'un bonheur inédit. Il est des enfants qui pour s'épanouir, il faut qu'ils pleurent... Et ces tournants là, on ignore mon enfant.

Considère l'unicité de chacun des créés

Chacun, tu dois le savoir, émerge sur la scène de l'histoire en *unique*, comme venant de l'un de ces sommets abyssaux. Mais, ne t'en fais pas, c'est à la fois en un chacun qui ressort du *déjà vu*. Tu dois le tenir toujours à coeur. Ainsi tu peux te prendre pour à la fois *rare* et *commun*. C'est inutile de vouloir t'enfermer trop au pôle de ta rareté. Car de toi sortent des rayons qui font lire de toi des analogies qui te ramènent, toi aussi, au *commun de la vie*. Ne t'aime pas trop pour alors dédaigner les autres !

Et surtout, sache que la notion de la souffrance réclame toujours par elle seule celle de la pluralité. Elle réclame celle de la pluralité des serviteurs du Seigneur. En effet, on ne souffre jamais seul mon enfant, même si le sentiment chez chacun en souffrance est réellement celui-là. Sache qu'on souffre en foule. On souffre au pluriel. On souffre toujours au milieu des autres, eux qui, à la longue, en supportant mal notre souffrance, finissent par souffrir. Eux aussi, à leur niveau, de leur façon. On souffre nombreux donc. On souffre même trop à la fois. C'est peut-être pourquoi le Prophète Esaïe aux échos de l'évangile avant l'évangile passe, lui, vite d'ailleurs, de la notion du serviteur souffrant en singulier à **cette notion partout présente dans la dernière partie de son livre, celle des**

serviteurs souffrants en communauté plurielle. Il s'agit donc de celle du serviteur pluriel. Plutôt, il s'agit de celle des serviteurs sans nombre.

Oui, tiens-le bien à cœur ! Quand tu souffres, toi mon enfant, tu dois toujours regarder autour de toi. Tu ne manqueras jamais d'y repérer justement et d'y réaliser que d'autres personnes que toi souffrent. En faisant ainsi tu auras un avant-goût à la consolation qu'annonce le prophète à son peuple dès l'entrée de sa deuxième partie.

Et, sur ce, mon enfant, quand d'autres que toi souffrent, ne manque pas de partager vite leur souffrance. Tu participeras ainsi à la consolation dont ils ont urgemment besoin. Tu leur feras paradoxalement paraître la main du Dieu caché, presque trop, au cours de leur souffrance. C'est comme ça, mon enfant, que tu feras surgir nombreux de leur poussière. C'est comme ça que tu feras définitivement réaliser justement que le temps de la souffrance est un temps compté, bien compté. Un temps qui échappe curieusement à l'indéfini. Un temps ? Non. Un songe de nuit. C'est souvent ça en réalité le temps de la souffrance, mais un temps qu'on multiplie faussement à l'infini. Oui, jusqu'à manquer sur la liste des ceux qui souffrent un quelconque autre nom.

C'est bien ça le mystère de la coupe et du pain que partagent les croyants à la Sainte Table. Là, chacun proclame aux autres qu'il participe vraiment à la souffrance non seulement du Seigneur ou du Serviteur Souffrant. Mais plus, après tout, qu'il participe à celle des autres, de tout cœur, entièrement, partout, chaque jour. Et ce mystère de l'Eucharistie est ainsi grand mon enfant !!

Mon enfant, voici une nouvelle leçon !!

La force chaotique que Dieu déchaîne n'est jamais de la destruction totale. Elle n'est que pour un recommencement utile. Elle réoriente sur des nouvelles bases. Ne te laisse pas défaire par des affaires effrayantes le long de la vie. Ne te laisse pas décharger par aucune d'elles. En effet, la déconstruction, la construction améliorée et la reconstruction sont des jumelles. On ne dresse jamais l'une contre l'autre. Tout y va pour le mieux, le meilleur, le *meliore* et non le *péjore*.

La victoire et la reconnaissance précèdent et accompagnent l'humilité. Elles se veulent dans l'humilité. Ne t'en fais pas, les humiliés sortent de leur état comme des princes de leurs limousines noires. Ils en sortent en acclamation et reconnaissance. Ne crains pas d'être humilié parfois. La victoire et la montée en grandeur ne s'y éloignent pas.

Rassures-toi, tout humble n'est pas inefficace. Surtout, tout humble n'est pas inutile. Il arrive un temps où l'humilité fait son bruit comme celui du cor utile pour alerter le monde de l'attaque ignominie à subir. Même le silence de l'humble finit par faire son bruit. Et ce bruit accuse souvent, d'une façon efficace, les coupables violents de l'histoire. Le silence de l'humble ouvre la porte à d'autres façons de parler : Ce sont des parlers non violents mais suffisamment éloquents. Et de fois, les violents craignent le silence des humbles et doux. Ils y craignent la surprise de l'*inattendu*, de leur probable dure réaction. Ils les craignent vraiment avec raison. En effet, au point du comble des

malheurs façonnés contre les humbles par les arrogants dans l'histoire, *l'inattendu* monte toujours en leur faveur. Et, il est vrai, du néant du silence des humbles montent toujours des agissements de la victoire de Dieu lui-même qui se tient à leur côté pour défenseur, *le défenseur invincible*.

La vie et la mort sont l'une pour l'autre un revers surveillant éternel. Ni l'une ni l'autre ne se veut en distance de l'autre. Auprès de l'une se trouve l'autre. Chacune surveille l'autre en bienveillance. N'en sois jamais bêtement déconcerté.

L'ivresse est curieusement multiforme !!

Gardes-toi de l'ivresse. Une cuillère de trop, évite. Ne manges pas comme si tu étais seul au monde. Trop manger fait mal au ventre; ça vous fait plus exhiler de drôles haleines. Et ce n'est pas bon ça... Un verre de trop, évite. Ne bois pas comme si tu confondais la boisson d'avec le pain. Boire c'est différent de manger. Boire de trop te réduit en une rivière de déraison. Et plus encore, ça te réduit en un puits d'ordures...

Un apitoiement de trop sur toi-même, évite. Ne souffres pas comme une victime sans précédant. Souffre toujours comme quelqu'un placé devant un match en différé. Souffre et n'oublie pas que d'autres ont souffert avant, d'innombrables d'ailleurs, et même après, des cohortes encore. L'ivresse de celui qui croit souffrir de trop seul au monde mène à l'autodestruction, à l'autopunition vous diront les psychiatres. L'ivresse de celui qui croit ou prétend souffrir seul au monde fait réduire trop la liste de victimes malheureuses au monde. Ça te fait seul le figuré sur cette drôle de liste. Et pourtant... Et pourtant, je te l'ai dit, plusieurs ont souffert avant toi et d'autres encore souffriront après toi.

Un moi de trop, évites. Ne t'ériges pas parmi les autres en seul digne d'honneur. Trop croire qu'on est le seul digne fait glisser vers d'entreprises d'anéantissements de la vie autour de soi. Ne remplis pas tes greniers par ton MOI, au risque de croire que la vie est liée dans leurs murs et leurs profondeurs. La vie, elle, va au-delà. Aucun grenier ni aucun ventre glouton ne peut vraiment remplir à la fois le MOI GLORIEUX qui se veut INCLUSIF.

Et le mystère est vraiment inconnu. Dans le processus orgueilleux du moi, dans ses luttes partout destructrices, on court de bon matin après les boissons, mais on reste assoiffé de soi. On reste insatisfait. On a envie de boire encore, toujours encore. On ne se retrouve malheureusement pas. On fait la course, une grande course à soi sans jamais se rattraper. On va jusqu'à cesser de regarder à Yahwé et on se détourne par conséquent des autres, même de ceux avec qui on paraît partager un verre. On devient de plus en plus égoïste tout en paraissant solidaire avec les autres. On devient solitaire dans la solidarité faussement affichée autour des tables. Non, mon enfant ! Le verre à la taille de la soif de l'être qu'on tient à tout prix devenir, le verre de soi, le verre pour soi, celui-là on ne l'obtient que rarement. Et quand alors on l'obtient, on le partage, il me semble, rarement. Et l'on

court encore, assoiffé, affamé de soi. Affamé de se voir se retrouver un jour. Assoiffé de se voir se retrouver quand même. Et on reste aveugle sur soi tant que l'on est aveugle sur Dieu et sur les autres. C'est pourquoi, mon enfant, les ivrognes sont partout d'un comportement bizarre. C'est pourquoi ils vont jusqu'à manifester des comportements irresponsables même devant les membres directs de leur famille. C'est pourquoi le prophète par excellence (Esaïe) a du dire d'eux que ceux qui sont aveugles par le vin n'ont plus d'yeux pour l'œuvre de Yahwé. Qui boit aboie, se boit et finit donc par s'engloutir lui-même.

Pourtant, tous et Dieu sont inscrits dans la gloire d'un même trône. En seul on ne saurait s'y mettre à l'aise... Pense donc aux autres, toujours. Ton MOI cessera de monter en une commodité dont tes greniers peuvent se remplir, si tu comprends que la gloire se partage pour vraiment alléger le poids de la vie et sa vitalité au monde.

Le moi malheureux seul, le moi glorieux seul, le pas titubant d'un verre de trop, le surmenage d'une cogitation de trop et la haine sont tous des formes et des facettes diverses de l'ivresse, je te l'assure. Tu t'en garderas. Croire, c'est opter pour la voie de la gloire partageable et effectivement partagée. C'est éviter l'ivresse du MOI. La joie enivre comme un verre d'une boisson alcoolique de trop. Un ivrogne déraisonne. La joie de trop peut faire aussi déraisonner, jusqu'à faire porter des têtes de gens sur des plats à la table royale. Gardes-toi de toutes ces gouttes de joie de trop.

La vie a un nombre illimité de matchs à jouer. Chacun y gagne toujours quelques uns et y perd d'autres. Ne t'attends pas être toujours victorieux partout en tout. Accepte que d'autres que toi soient, eux aussi parfois, des vainqueurs de certains de ces matchs qu'offre la vie et où ton Seigneur est l'Arbitre.

Oui, mon enfant, les matchs de la souffrance sont sans nombre dans la vie. Le Long de l'histoire de l'humanité, ils sont innombrables. Ceux que nous pouvons vivre aujourd'hui, eux, ne sont que des matchs en différé. Nous souffrons, mais seulement comme après tant d'autres avant nous. Sans nombre eux aussi. Nous souffrons des situations comme les ayant déjà aperçues avant. Ces matchs de souffrance que nous pouvons connaître alors en l'aujourd'hui ont pourtant toujours des couleurs différentes. Ainsi, souffrir comme si l'on souffrait sans précédant, c'est souffrir au pire. Souffrir en se plaçant seul sur une liste singleton de ceux qu'on attendrait être en souffrance c'est mal souffrir. C'est souffrir et finir par en sombrer dans des gouffres inouïs. Souffrir comme si personne d'autre ne souffrirait encore après soi c'est aussi mal souffrir. Souffrir en sachant que l'on est que l'un de ces nombreux gens qui souffrent, qui ont souffert et qui souffriront encore c'est là souffrir avec une bouffée d'espérance.

Et mieux encore, souffrir en sachant que quelqu'un d'autre bénéficiera de ces souffrances c'est encore souffrir bien. C'est comme ce cultivateur qui sait qu'à travers ses souffrances mêmes, plusieurs bénéficieront en vivres. C'est comme cette dame qui, grosse et en souffrance durant neuf mois même, sait que ses afflictions ne sont que celles de la ligne des douleurs de l'enfantement. C'est là souffrir avec un cœur plein de gouttes de joie. Apprendre à souffrir comme ça c'est gagner plusieurs de ces matchs dans la vie. C'est réduire nos labeurs en service au bénéfice de l'humanité.

Et en tout ça, chaque bouffée de souffrance n'est qu'une sorte de cuisine. C'est comme une entrée dans une cuisine par où se conçoit l'autrement de l'avenir alors que tout paraît être soumis à une fumée ennuyeuse ; alors que tout paraît être inscrit dans un décors du désordre presque inacceptable. C'est comme cette cuisine où l'avenir se conçoit aussi pourtant dans l'aujourd'hui, pour l'aujourd'hui. Non. Toute souffrance est une des cuisines nombreuses, celles des entrées dans un avant goût quelque peu rassurant de l'avenir en fête. Non. L'on sort toujours de ces cuisines comme on sort d'une matrice en un enfant à nouvellement engendrer ou faire engendrer. On en sort comme Israël est sorti de la cuisine de ses atroces souffrances, comme il est opportunément sorti de sa matrice même, l'Égypte. Et cela, jusqu'à marcher dans la vie avec une nouvelle Loi (selon le livre de Deutéronome) de ne jamais se permettre d'oublier cette matrice, l'Égypte.

Cependant, dans ces matchs de souffrance de la vie, mon enfant, nous ne sommes jamais, en tant qu'humains, des jouets d'un quelconque destin inavoué, sans nom. Notre Dieu est Celui qui, d'ailleurs, tient à changer tout ce que l'on croit devoir être dans le monde du destin aveugle dans nos vies. L'exercice de la foi en Yahvé libère, mon enfant, des liens obscurs des possibles destins sombres inavoués. De Habacuc à Jésus, la compréhension est vraiment la même : Ce que l'on attend évidemment par *la foi déplace les montagnes crues déjà plantées et inamovibles*.

Apprend ces choses, dévore-les !!

L'Africain comme l'humain en général, n'est rien au règne du divorce social. Il ne se veut jamais seul, un lui-même seul. Non. Il est être en communion. Il respecte l'individu comme le lac respecte l'eau du Nil qui, à sa source, émerge en mousse-goutte pour couler en goutte-rivière. L'individu n'est jamais un POINT. Il est toujours comme une goutte qui coule en eau dans les eaux. Il est une des gouttes qui, ensemble, coulent en fleuve, fleuve-prince des fleuves. Chez lui, l'union fait l'eau et non l'union fait la force. L'eau, quoique faible, édifie la vie alors que la force la détruit presque.

Le divorce social est toujours à mi-chemin de ces deux : Le refus de la sortie de SOI et le refus de l'accueil de l'autre. L'un entraîne d'office l'autre. Ignorer ce qu'est être accueilli par l'autre, c'est accueillir mal celui-ci. Qui sort de chez lui pour accueillir mal l'autre après avoir été bien

accueilli est un ingrat ou un inhumain. Et, accueillir mal l'autre par vengeance pour avoir été peut-être mal accueilli c'est faire montre d'un esprit barbare. Ça, discernes amplement.

L'autre n'est pas une table rase. Déchiffres sa gauche, oui, mais vas un pas plus loin, jusqu'à sa droite. Il a une gaucherie certes. Mais il a aussi un côté adroit. La gauche qu'il fait précède peut-être dans sa marche, une droite. Oui, elle se fait toujours suivre par sa droite. Discerne ces choses... La gauche et la droite servent toujours pour embrasser un même chemin. Si tu trouves que tu as une gaucherie comme ce qui est adroit comme chez lui, tends-lui les embrassements. Un embrassement qui se refuserait de la gauche de l'autre ne l'est pas. En effet, la biatomité et la fécondité ne se veulent pas mutuellement exclusives.

Le ciel monte de la terre et la terre descend du ciel. Trop attendre les jouissances y liées en reléguées dans un avenir c'est attendre trop en vain. Il fera un jour trop tard pour y parvenir.

Mon enfant, sois attentif à mon cœur !!

Si tu veux remplir le monde de livres, remplis ta chambre de quelques uns. Les champs de bataille les plus paisibles qu'on puisse avoir au monde sont ceux qui font procéder les stylos et l'ancre en chars mitrailleurs contre l'obscurantisme et les aveuglements, les déviations et l'ignorance dans les temps.

Le stylo est à la fois une houe et une bêche, un marteau et un clou, une scie et un rabot, un champ et une mine. Il vous fait mener des combats paisibles contre la faim et contre la guerre, surtout. Ne l'éloigne pas de tes doigts, même si ses fruits paraîtront tarder à venir.

On ne monte pas sur les champs de bataille par n'importe quel chemin. Tout chemin n'y est pas d'offices sûr. Il y faut toujours un choix judicieux, calculé. Alors que Yoram voulait justement une réponse exacte à cette question de savoir par quelle route monter contre son évident ennemi, Josaphat lui répondit, 'Par la route du désert d'Edom' c'est-à-dire par celle même de l'ennemi de Jacob, celle d'Esau. Il faut donc parfois monter sur les champs de bataille par les chemins de nos ennemis, choisissant faire un pas en se servant de leur façon de voir et faire les choses. C'était juste ça, mon enfant, la stratégie de David devant Goliath . Et c'est juste ça celle de Dieu devant le péché punissable de l'humanité.

Oui, à chaque champ de bataille, ses stratégies. Nul champ de bataille, même avec ses similarités possible avec d'autres n'entraîne l'usage des mêmes assauts stratégiques. Chaque pas de la vie est ainsi un nouveau pas, un nouvel élan. Malgré ses ressemblances avec les précédents, il exige un nouveau stylo pour en parler et en faire parler chez les générations montantes. C'est ce que nous apprend la mouvementée expérience de David. Et Salomon son fils héritier paradoxal te redira : Lorsque tu fais des projets, prends conseil, et ne te lance pas dans une bataille sans un stratégie bien conçue.

Mon enfant, repense la messianité !!

Le tant attendu comme pour et par un retour libérateur du mouvement d'attente messianique est plutôt, lui, celui qui attend, dans l'ici même, le retour à lui des humains rebelles. L'attente messianique de trop est signe de mise en quarantaine du message libérateur du NOM, Yahvé : le Messie est là, ici, l'Éternel descendu déjà, qui voit, entend, descend près de l'opprimé pour le libérer. Il attend et soutient tous ceux-là qui souffrent, ceux-là au coeur desquels émergerait le besoin d'une arrivée opportune d'un Messie pour leur salut. Dieu règne en Messie éternel, lui, le Fidèle Maître Souffleur de l'histoire. Il règne; lui, dans un temple et non dans un palais. Mais n'empêche que tu puisses faire de ton palais son temple si tu es prêt à y pratiquer l'hospitalité. Il règne lui dans une maison qu'il destine pour tous les peuples, pour tous. Il demeure Celui qui inscrit la réponse à notre besoin de salut dans l'Aujourd'hui. Il est Celui qui, par Jésus, nous a appris à dire en prière : 'Que ton règne vienne' certes. Mais il est aussi Celui qui, par la même bouche, nous a encore appris à dire dans la prière : 'Donnes-nous aujourd'hui notre pain de *ce* jour.'

Défais-toi de ceux-là qui attendent trop ce retour tant rêvé. Travailles plutôt. Réalise des oeuvres qui manifestent toujours le Dieu déjà Messie **ici**. Sache que Celui qui avait dit 'Je ne boirais plus de cette coupe...' est encore Celui qui a alors crié à la Croix, 'J'ai soif'. Comme pour te faire souligner qu'il ne faut pas trop élever les yeux pour se plonger dans une attente stérile. Sache mon enfant que la foi dans l'attente de l'Inattendu et le travail s'appellent.

Ainsi, au lieu de faire attendre le Messie, invite ton alentour à dire merci à l'attendu messianique en l'attendant d'une façon dessus dessous : En effet c'est souvent de nos oeuvres posées à sa gloire que monte sa manifestation pour ceux-là qui ne le connaissent pas encore. C'est donc de nos oeuvres bonnes que se réalise souvent cette sorte de retour du Seigneur et à Lui pour plusieurs. C'est bien d'elles, ces oeuvres bonnes, que se voit manifestement que Dieu est réellement à l'oeuvre ici, près de nous, pour nous, pour chacun et tous. Le Dieu tant attendu a ainsi instauré lui-même le travail pour manifester sa présence invisible. Il a voulu que le fruit du travail accompli pour sa gloire soit la voie humble de sa manifestation. Oui, Celui qui nous délivre à *main forte* nous a aussi voulus aux *mains fortes* pour le manifester par notre labeur. N'ignore pas que, à l'origine, les oeuvres sont l'*Écriture* de Dieu. Elles sont certes à l'origine de tout ce qui se dit *Écriture de Dieu*. Et les circonstances où nous posons des oeuvres bonnes sont les tables actuelles d'où se lit l'actualisée *Écriture* de Dieu, lui qui, répétons-le, nous délivre toujours à main forte. Que pour toi *foi* et *labeur* ne s'excluent jamais. C'est cela, mon enfant, l'esprit du message de la parabole des talents dans les évangiles.

L'anonymat est en tout ça paisible. Il affiche simplicité et partage, selon le coeur du Souffleur. Il confesse : Les paroles sont des gouttes qui coulent enfin ensemble en fleuve de réalité, fleuve qu'il

ne faut pas trop réduire en gouttes lorsqu'elles deviennent actes humbles à la gloire du Créateur, lui le premier poseur d'actes, lui le premier Anonyme, lui qui a en effet choisi pour cela l'*invisibilité* comme condition d'existence près de et avec ses créatures. Oui, si l'on ne prend pas les paroles pour gouttes qui coulent ensemble dans l'anonymat du fleuve, on risque soit de sécher ce dernier ou de le tuer.

L'individualisme, lui, est génocidaire et suicidaire. Il affiche : Paraître sans rival. Il abhorre toute marche d'ensemble et de communion. Il confesse : On peut bien couler seul en goutte ; on peut bien être seul au monde ! Il monte donc l'individu contre tout le monde. A son zénith, l'individualisme est vraiment bombardier. Sur ce, attention aux individualistes !

Observe attentivement ces choses !!

Rappelles-toi toujours et encore que chez l'Africain, ce premier civilisateur de l'histoire, le nom n'est pas identité. Il est plutôt message : Il est communication. Ouvre donc grandes tes oreilles quand tu frôles les questions du genre, 'Quel est ton nom?' La révélation qui en suit ne doit jamais être une voie de la discrimination pour toi. Oui, la révélation qui en suit se veut inscrite en relationnelle et circonstancielle. Écartes-toi des noms sans message édifiant. N'en donne aucun à ta descendance.

La sécurité des méchants tend des filets intrigues. La souffrance et l'opprobre des opprimés propulsent des ascenseurs. La honte cumule la joie. Les larmes, elles, sont des rosées aux heures des matins naissants. La joie est un laps au soir descendant.

Mon enfant, compte à bien ces pensées !!

Devant la grandeur orgueilleuse des tyrans, Dieu fait émerger ses justes serviteurs comme des rejets qui sortent d'une terre desséchée, d'une terre où ne s'attend rien. Il les fait émerger comme une lueur d'espoir qui monte faible mais fort pour renverser des illusions établies, et pour porter à la traversée des chemins, au point du rebond de l'espoir.

Si tu es sur le domaine d'un Python, aime et chérit les extrêmes des mouvements et des tensions effrayantes plus que ceux du calme attrayant. Ces derniers, les extrêmes du calme, vous réservent l'intrigue de la bouche qui avale. Les premiers, les extrêmes des tensions, eux, vous jouent la chasse sans la bouche qui avale : Le calme de trop avale. Les tensions, elles, libèrent en leurs voies périlleuses. Ne dédaigne ni ne maudit pas la souffrance, elle à des issues salvatrices surprenantes. Crains de fois la joie et le calme, ils ont d'intrigues d'engloutissements. Ils finissent quelque part par arrêter le processus du développement déjà déclenché. Déniche à chaque pas le bien-mal et le mal-bien pour ne pas ériger des tentes à aucun des extrêmes de la vie sur terre.

La gloire se voile pour faire aller en l'un comme tous les glorifiés de Dieu. Répétons-le, l'épée se garde dans le fourreau, ou du moins, d'une façon salutaire, elle se veut une serpe pour aboutir au

jardin où se presse l'huile avec des oreilles qui écoutent, des yeux qui voient et des mains fortes et de paix. Elle se veut (cette épée) une à devenir une serpe pour être en la main comme celle du Berger au jardin où et lions et agneaux paissent sans maux des uns contre les autres.

La mort est aussi un voile qui cache des gloires, mais seulement, pour les multiplier. Craindre la mort c'est prouver qu'on veut rester en seul glorieux, l'éternel. C'est aussi prouver qu'on dit non au zénith de la souffrance. Choisir l'accepter c'est confesser que la gloire est à tous : les descendants et les ascendants.

La mort fait monter alors que la naissance fait descendre. Mais l'une et l'autre sont des intrigues reverses nécessaires et égales dans la vie. Mystère vital !

Le naître de nouveau ne l'est pas s'il n'implique pas la descente du moi connaisseur religieux et du moi connaisseur d'âge, celui des générations en conflits. Toute descente culmine paradoxalement en encensions, en montée élévation de l'Humain sauvé.

Le sang des innocents à bonne volonté est une semence des renversements musculeux des systèmes déroutant de pensées tant religieuses qu'économico politique dépressives dans l'histoire.

Les nuits sont les seuls témoins capables de la fécondité de l'amour. Ce dernier fait frôler les abîmes de la souffrance, les larmes et les *aïe aïe* ne s'y distancent pas vraiment.

La passion prime sur la raison. Elle fait porter la croix et boire la coupe amère du service totalement relationnel. Et le service relationnel qui se veut des relations totales ne compte pas d'arguments. Il procède dans l'acceptation des différences et de l'ambivalence vitale, cette catalyseuse du dynamisme de la vie.

Une pensée n'est qu'un point dévisagé sur une vue généralement plus grande de la vue. Il y a à se réserver de faire de ses propres pensées des modèles éternels d'application omniprésente. Une pensée (une opinion) n'est qu'une fleur qui ne doit empêcher nos yeux de s'ouvrir à la rencontre d'avec la beauté du jardin d'où les fleurs se cultivent et se cueillent. Gardes-toi de trop légaliser une des pensées dont tu serais qu'un tunnel jusqu'à un bout dont le Bien connaît l'issue et la portée.

Le passé instruit les sages, il leur donne des raisons d'espérer un avenir sûr, non déconcertant, alors qu'autour d'eux, le présent n'affiche rien de durable. Plutôt, le présent s'annonce encore en un nouveau passé qui se vit à la porte., dans la suie, bientôt

Les sages saisissent les temps et l'éternité. Qu'on les prenne souvent pour des fous dans leur propre Nazareth, ils finissent par être reconnus comme des indubitables sages et justes ; leurs oeuvres les confirment toujours. Pour eux, le passé, le présent, et l'avenir sont au point unique. Sur eux, le passé, le présent et l'avenir, deviennent sereins et rassurants au sein même des vellétés de la vie.

Mon enfant, saisi ce fond sur la nouveauté !!

A la croisée des chemins, rien n'est neuf seul. Là, tout est neuf. La nouveauté édifiante et édiflée se veut marquée par la complémentarité. Une complémentarité qui va dans l'anonymat et non dans la soif d'être le créateur original.

Rien n'est vraiment neuf. Toute nouveauté tire du vieux qui procède d'hier. Toute ancienneté est renouvelée dans la nouveauté qui le souffle et l'insuffle dans la routine du présent. Le créateur est plutôt un lecteur déchiffreur des enjeux que colporte déjà un système routinier qui tend à perdre le sens de la vie. Nos créateurs ne sont que des habiles qui mettent la main sur *un déjà-là*, sur *des déjà-là*. Ils n'en donnent que forme, chemin et départ, plutôt, un re-départ.

Nos créateurs tirent de l'éternité, qu'ils soient poètes ou philosophes. Qu'ils soient technologues ou prophètes. Qu'ils soient légalistes ou théologiens. Et, saches bien qu'on ne sépare pas les poètes des prophètes. Ils jouent tous la carte du surgissement nouveau de la richesse confisquée du langage et/ou des événements. Là où les prophètes jouent sur les événements pour jouer sur l'avenir, les poètes, eux, jouent sur les mots pour le même jeu pour l'avenir. Ils font donc tous mener le Présent vers l'Avenir. Plutôt, ils font tous bondir l'Avenir dans le Présent en lisant le passé.

De la quête perpétuelle du sens

Ici, mon enfant, je tiens à te prévenir quant à ce qui est de la quête effrénée du sens chez les humains. Oui, mon enfant, devant tout événement inattendu, ils se posent toujours cette grande question sur le sens. Pourquoi tel événement leur arrive comme pour les submerger et non tel autre qui serait plus heureux ! Et chaque fois en cas de non compréhension des portées exactes de ce qui leur arrive, ils vont, les humains, jusqu'à se demander pourquoi alors eux existent que pour subir autant d'événements dans leur vie. Ils déduisent vite négativement de ce qu'ils croient alors être devenu leur sort, triste sort. Ils se croient être d'une destinée sombre, absurde. Sans but. Sans sens aucun.

Mais alors, mon enfant, sache ceci. La quête du sens est toujours sur un terrain mouvant et aussi assez émouvant. Elle est en exode perpétuelle. Et Père Léon Marcel pouvait bien correctement attester ce qui suit : Vivre de soi, vivre seul, de ses idées, de ses désirs, de ses choix, c'est se désecher.

On ne confisque donc jamais le sens, martèle la vision théologique d'Esaië. Il se veut continuellement en mouvement. Il se veut en direction nouvelle, en marche, selon les temps. Il se veut compris à coup sûr par étapes. Chaque sens connu ou maîtrisé relève d'une étape. Et à chaque étape, le sens acquiert une différence autre. Il est même directif à chaque étape. Il est une directive, une direction vers des probables dimensions inconnues de sens. Il est affaire d'une focalisation renouvelée de l'écoute, du partage et de l'accueil de la différence.

Elle est de l'exode exégétique, l'exode du sens à toujours devoir rattraper dans ses mouvements incessants mais au but rassembleur. Elle l'est parce que le sens est lui en perpétuelle exode. Elle appelle à demeurer dans un mécanisme constant d'un mutualisme de rassemblement de tous. Elle appelle à s'ouvrir aux autres, mon enfant. Elle appelle à en finir avec cette vie qui ne se déroule que comme dans une impasse, entre des murs invisibles sans nom.

En effet, mon enfant, le sens de notre existence, celui de notre être vient toujours d'ailleurs. Il devient donc nécessaire de s'ouvrir à ce qui vient d'ailleurs pour enfin pouvoir s'en sortir de certains embarras dans la vie et/ou de certaines impasses par où tout de la vie paraît être plongé dans un coin, où les horizons pourtant crus ouverts se trouvent réduits en une sorte de point, un point final de la vie.

Oui, l'ailleurs offre toujours le meilleur sens pour l'ici. L'autre qui vient d'ailleurs a, lui, toujours, une lecture de la complémentarité salutaire pour ce qui est d'ici.

Oui, mon enfant. Si tu veux bien le comprendre, réfléchis. Raisonne. Un moment seulement. Pense à Golgotha. Combien il est pour ceux qui croient réellement correctement au message du Rabbi Jésus, ce paradigme du sens qui vient de l'au-delà de la cité, notre cité. Golgotha, mon enfant, veut t'insinuer que le sens, tout le sens de notre vie n'est pas à vouloir enfermer dans notre Jérusalem. Il n'est pas un prisonnier de notre cité. Il est libre. Il vient librement d'ailleurs vers où le regard de tout celui qui est en quête d'un sens doit resté tourné.

Et ton Nouveau Testament veut le signifier en une affaire assez debout depuis l'éternité. Là, déjà, le Fils, Jésus, est tourné vers le Père et ce dernier vers le Fils. Comme pour vouloir t'insinuer que pour trouver la base de ce qui doit être porté à l'existence par une sorte de processus de création, un retournement de soi vers l'ailleurs est d'abord incontournable, obligatoire même. C'est comme pour te dire que la création entière est résultat d'un souci divin pour un regard vers un ailleurs. C'est comme pour te dire, mon enfant que toute créature, humaine surtout (puisqu'elle est capable d'une conscience), est voulue du nombre de ce qui doit se tourner vers un ailleurs, vers les autres pour trouver vite ce qui paraît absurde quant au sens de l'existence.

Ainsi, mon enfant, pour les religieux, le sens dans leurs embarras souvent récurrents est d'une possibilité de venir de l'ailleurs, du profane. Il peut leur venir du politique. De l'économique. Des faits de l'histoire. Des faits de la culture. De l'observation de la nature. De l'écoute même de ceux qui veulent paraître au monde sans aucune religion. Des athées donc.

Sache mon enfant que les premiers livres de nos Testaments sacrés soulignent chacun ce brillant criant écho du sens qui vient d'ailleurs. Le Créateur s'y tourne quand justement il tient

à créer l'humain comme un vis-à-vis de Lui. Il y pense quand il crée pour l'humain musculeux l'autre lui-même, celle de qui vient la base du poème de la vie d'où un sens émerge. Le premier évangile avant l'évangile, Esaïe est celui qui le souligne dans les limites du peuple élu. Et pour cet évangile, le sens pour Israël ne peut et ne doit venir que des nations alors que pour ces dernières, il vient sans ambages, d'Israël. Chez Matthieu, le sens qui vient des autres vient des mages d'Orient en ce qui est des scribes dans leur relecture pour Hérode en Jérusalem. Et toujours chez ce Matthieu, pour les prétendument honorables de Jérusalem le sens vient des méprisables de Bethlehem et de Nazareth.

Sache ainsi mon enfant que le livre d'Apocalypse établit ce fait que, pour les religieux, le sens émerge toujours hors des structures religieusement préétablies. Le sens vient de Dieu. Il n'est jamais prisonnier d'aucune structure religieuse, ecclésiale qu'elle puisse même être. Il vient seulement de Lui. Il vient comme pour installer une ville nouvelle, une ville autre, avec des paramètres différents, cela, dans le chez nous de l'existence humaine. Et chez les prophètes, surtout Habacuc, mon enfant, on te rappelle que la quête du sens qui vient d'ailleurs se nomme *foi*. Celle par laquelle et grâce à laquelle les humains y intéressés peuvent encore vivre et survivre aux temps du mal accru et donc aux temps des embarras sans nombre.

Et par ailleurs, pour les religieux, encore eux, le jeu est parfait dans les évangiles, mon enfant. Là où on a cru que Jean établit le principe selon lequel le Salut vient des Juifs, on a ignoré que cela n'était qu'en rapport avec les Nations, ceux des Nations. Pour elle, disent les évangiles dans l'ensemble, le Salut vient des Juifs. Il s'annonce aux Samaritains par le 'Juif' Jésus. Il se proclame magistralement et avec autorité aux contrées lointaines par le Juif Rabbín converti spectaculairement, Paul. Celui que les épîtres se délectent d'appeler l'Apôtre des Gentils.

Mais alors, mon enfant, ce que l'on a malheureusement ignoré, te disais-je, c'est que, en rapport avec Israël lui-même, en tant que peuple qui se croyait et que l'on prend trop pour seul peuple privilégié par l'institution de l'élection de Yahvé, le Salut vient des Nations. Ce principe s'enracine de loin dans les temps bibliques, mon enfant.

C'est que, pour l'ancêtre Patriarche des patriarches, Abraham le stérile comme son Sarah la vieille, le Salut vient de l'Égypte. Cela, en progéniture aux temps de la honte de non descendance et, en vivres, aux temps de la famine.

C'est qu'aussi, pour le peuple dit élu, le Salut vient encore de Égypte Il lui vient des mains des sages femmes, alors que les Princes viennent de signer le décret de l'anéantissement de tout le peuple en tuant son avenir dans la mort des enfants mais partout en Égypte sous l'esclavage. C'est que, le Salut vient encore de Égypte, alors que le futur leader du peuple se dit être l'enfant Moïse qui se ramasse des eaux du fleuve de la gloire des Pharaons, le Nil. Non,

disons-le plus mieux. C'est que le futur Leader du peuple se sauve par la fille même des Princes dont le décret signait ce drôle et triste anéantissement d'un peuple dont le besoin criant était en ces temps de voir son avenir se dessiner positivement, mieux, hors de l'esclavage. C'est que, ce Moïse ira dans le monde de la marche du peuple loin de ses peines seulement avec la Sagesse égyptienne, comme un produit fini égyptien, comme un enfant de la cour royale égyptienne.

C'est en outre que, dans le Nouveau Testament, mon enfant, Jésus est chez Matthieu, le Sauveur qui vient des Nations, comme cette lumière qui chez Esaïe vient de la Galilée dite des Nations. Non, ici chez Matthieu rebondit encore la notion du Salut qui vient de Égypte L'Enfant Jésus, le futur prochain Sauveur c'est celui à qui l'Égypte offre le Salut en terre de refuge sûr lorsque se tuent les innocents enfants sous la colère d'Hérode le Grand. Et chez lui encore, Matthieu, tous les modèles de foi pour Israël ne viennent que des Nations. Pense aux centurions évoqués dans cet évangile. Pense à la femme dite des origines de la Syrie de la Phénicie. Pense surtout à ce premier croyant de Matthieu là à la Croix dite de Golgotha. Lui, un des ressortissants des Romains et non des Juifs.

Et alors, pour les politiciens et tous les acteurs du règne pris pour profane, le sens dans leurs récurrents embarras est d'une possibilité incontournable de venir de l'ailleurs. Cet ailleurs du règne pris pour être religieux. Cet ailleurs pris pour être économique. Celui pris pour être de l'histoire. Celui pris pour être de la culture et même celui qu'inscrit en silence la nature dans ses écritures partout vivantes et vivifiantes.

C'est pour te dire, mon enfant, qu'au-delà de désarrois dans la vie, au-delà des impasses dans leurs diversités et faces sans nombre, une lecture d'un sens, même autre qu'il puisse devoir paraître, est une évidence incontournable

Oui, la Sagesse vient elle aussi d'ailleurs, mon enfant. Elle n'est pas chose acquise d'offices entièrement dans un mécanisme établi du principe d'un chez nous. C'est ce que nous apprenons, mon enfant, de la rencontre surprise de Jéthro et Moïse dans le même livre de la sortie du peuple de ses désarrois d'anéantissement programmé si sagement par des Pharaons. Et cela c'est profond, mon enfant, que ce livre de la sortie du peuple élu de ses embarras les plus innouïs établisse ce principe de la Sagesse qui vient des Nations, de celles mêmes que l'on prend pour ennemie, cela, avec des évidences certaines. Oui, la Sagesse vient de la main de notre oppresseur même. En nous opprimant, en croyant nous opprimer, il rend sages et plus sages encore, tôt ou tard, ceux des nôtres si pas nous-mêmes immédiatement. Alors que tout se construit comme contre nous, par des mais sages de quelques puissants de l'Histoire. Oui, la Sagesse vient d'ailleurs comme emportant vers chez nous quelque chose de mieux, de meilleur et même de sublime.

Et c'est ainsi simple et évident mon enfant. Qui ne s'ouvre pas vers l'ailleurs ne lira que d'absurdités dans la vie là où émergent d'embarras et des dilemmes d'où il faut sortir, plutôt d'où l'on peut pourtant sortir. Les Malraux de ton temps ont donc ici une offre de sortie gratuite, mon enfant. Les Joan Miro aussi, mon enfant, dans leur dégoût devant ce qu'ils trouvent d'absurde dans la vie.

Dès lors, mon enfant, il te faut être du nombre des faibles, pour parvenir à constructivement concevoir de la vie comme une communauté des êtres et des biens comme les femmes d'Athènes d'Aristophane.

Mon enfant, comprend le jeu de la sagesse !!

Quand aux temps des désarrois l'on se met à tailler à droite mais pour n'avoir que faim ; quand on s'efforce à dévorer à gauche mais pour ne jamais se voir rassasié ; quand on mange beaucoup mais continuer à être encore des insatisfait de la vie, là, l'unique issue salutaire ce n'est que la voie de la Sagesse !

Oui, la sagesse est la bonne nouvelle indispensable dans une ambiance des embarras et dans celle où le légalisme des confessions et des visions messianiques fait la loi. La sagesse joue constructivement au compromis et à l'alternance là où des parties s'érigent en irremplaçables. Sers-toi d'elle pour apaiser les esprits.

La Sagesse fait souvent jouer bien à propos la carte de la récupération. Elle fait parfois retourner à ce pour quoi on aurait gardé des ressentiments destructeurs. Elle fait revenir aux avis mis avant en déclassement. Elle fait redécouvrir la richesse des éléments classés en vieux, vétustes, inutiles et/ou dévolus et non voulus. Elle fait donc jouer à la carte de la conversion. Ainsi a-t-elle fait que Salomon exerce de l'*amour* vis-à-vis de la fille d'un Pharaon qui devait normalement symboliser éternellement l'opresseur de son peuple à travers ses ancêtres... La sagesse a semé en Salomon le goût de la *maison sage*, l'Égypte-Afrique. Elle a planté en son cœur l'attrait incontournable pour une fille qui, en représentante de sa soeur d'alors, avait ramassé Moïse sur les bords du Fleuve de la fierté égyptienne. Un complexe d'Oedipe encore ? Un complexe déguisé ? **La Sagesse est impérative là où l'on paraît se préoccuper moins d'accomplir la volonté de Dieu. Là où l'on ne veut que faire égoïstement ce qu'on veut, ce qui est de la volonté de soi.**

En et par Salomon, la sagesse a, pratiquement presque, injecté dans le peuple de Dieu le sang de l'Afrique et un penchant pour l'Afrique. Elle lui a fait manifester de l'amour pour cette Afrique et lui a fait nourrir du souci d'en faire le *leu sûr de refuge* pour même les générations d'après.

Les sages se réserveront de dominer sur et d'écraser l'Afrique. Ceux qui agissent ainsi seront comme Salomon à la grandeur sans précédent ni succédant.

La sagesse fait des humbles des *universels*, des cosmopolites, des passe-partout, des sans frontières. Les sages, eux, ne bâtissent pas des palais qui leur appartiennent seuls. Ils érigent des

maisons *du roi*, c'est-à-dire n'importe lequel qui viendrait passer au pouvoir sur le peuple qui se veut toujours un peuple de Dieu et non de celui qui règne. Ils se gardent beaucoup à réduire les autres, leurs frères et soeurs, à la servitude pour ne pas en devenir ceux qui anéantissent comme les Pharaons de l'après Joseph.

Mon enfant, digère ces choses !!

Les rênes de la conduite sur nos chemins se trouvent dans les mains sûres. Au temps opportun, elles les portent au carrefour, à un nécessaire et vital carrefour d'où la nouveauté se veut comme à la croisée des chemins. Là, les créateurs, nos créateurs, usent seulement d'un regard croisé, un regard éclairé qui marche dans le AH AH AH d'un '*eurêka*' grec...c'est-à-dire dans la joie de la soit disant découverte.

Au point des paroles croisées, sers-toi sagement de la *parole crucifiée*, celle qui parle en actes faire-part pour consoler les âmes. Celle qui parle en énigmes, en silence ou en gestes.

Tout est inscrit dans un principe de l'utile-inutile et de l'inutile-utile. Par moment, quelque chose est utile. Par l'autre, elle devient inutile. Cela dit, les catégories morales n'y ont aucun légalisme. Il y va ainsi d'une inéchangeable flexibilité dynamique formidable du tout-embrassant. Tout est alors là, bon, bien, mal. Il est au Seigneur des temps d'en appointer ou décider les moments d'*utilité bonne* ou d'*inutilité bonne*.

Alors, l'inutilité comme le non permis et l'utilité comme le permis sont des extrêmes d'une même corde. Ne t'enlise pas dans les méandres périlleux des langages moraux disloquants. Tout est en effet inscrit providentiellement au *service anonyme* de et pour l'humanité.

L'eau du baptême des orgueilleux c'est la honte et parfois la mort sans sépulcre digne. L'eau du baptême des humbles c'est l'humilité vitale conséquente et parfois, ce sont des larmes. La résistance des orgueilleux les dispose à l'issue d'une fracassante cassure/rupture du coup raide. La flexibilité des humbles, elle, les met sur un ascenseur de la multiplication du Dieu de Joseph, même si la mort les avalait. La beauté des repousses chez les humbles est belle et magnifique. La laideur se lit plutôt partout chez les orgueilleux aux coups en fracassante cassure, même si leurs apparences afficheraient chez eux l'étiquette « Miss », « le plus beau ».

C'est comme dans les dents d'un moulin que la verge du fracassant terrible lion pénètre en VIRILE dans la tendresse féconde chair de la faible lionne. Elle en sort en métanie inouïe : A la sortie, le lion se lit *agneau aux abois*. C'est du *kati tsibi* effrayant soudain converti, presque, en *kati baaa* du Surprenant NYAMUHANGA. C'est vraiment d'un rugissement d'un lion qui finit par devenir, par amortissement, un simple bêlement d'un agneau. Ne t'importune pas donc trop devant les virilités de la vie. La métanie les attend au tournant de la conversion incroyable de l'inattendu.

Quand tout t'effraie, pense à lire tout en revers des médailles. Tu procureras ainsi la paix à ton coeur, même au sein des enfers. Tu épargneras ainsi l'énergie de la réflexion.

Tout rayon, de quelque force et intensité qu'il soit, subit toujours une inflexion à la rencontre d'avec l'eau. Cette dernière, symbole des forces chaotiques et symbole du baptême dessus dessous, exige une considération nouvelle du chaos : Certes, le chaos est mystérieusement salutaire.

A la croisée des chemins, au point chaotique donnant vite allusion à un point OMÉGA, là, tout détenteur et émetteur d'un quelconque rayon doit obéir à la règle d'inflexion. Devant toute circonstance chaotique, songes vite à infléchir tes rayons sans trop vouloir avancer en identique. Le chaos dans l'histoire providentielle interpelle pour une nouvelle orientation des vues dans la vie. La croix est de cette notion du chaos d'inflexion de tous les rayons inscrits dans le système vital cosmique. Même Dieu, rassures-toi, s'y infléchit et se détourne de sa gloire avant d'inviter l'humanité à emboîter ses pas dans l'expérience quotidienne du port de la croix. De juge qu'il est, il devient Avocat.

Si tu oses parler à la croisée des chemins, ne risques pas de le faire comme quelqu'un qui fait descendre sa voix vers les autres, des subalternes, les identifiés à la poussière, alors que, toi, tu crois être l'élevé, le seul élevé. Parle toujours, si tu oses, comme quelqu'un qui fait plutôt monter la voix vers des honorables à la croix. Lève la voix à ton d'un soumis dépendant de YHWH, l'Ici-en-cosmos toujours humble, le toujours baptisé dans le cosmos. Parle aux autres comme à tes égaux aussi dignes que toi, puisque tous, toi et eux, êtes des oeuvres accomplies à la croix de Dieu.

En effet, mon enfant, aucun humain n'est à soumettre à des ordres : Rappelle-toi que le Créateur, lors de son travail initial, a choisi délibérément de faire exception quand il est parvenu au moment de créer l'humain. Alors que tout était créé jusque là par des ordres du genre 'Que la lumière soit' ou encore 'Que ceci soit' alors qu'ainsi tout était une suite à la soumission à ses ordres ; pour l'humain, saches-le bien pour toujours, il s'est agit d'un résolution pour se mettre lui-même au travail, un travail pareil à celui des potiers. Donc, Dieu en créant l'humain, il a choisi délibérément de salir ses mains. Il a choisi donc de se rabaisser de sa souveraineté pour procéder à la création de l'humain. Garde-toi de donner des ordres sur ordres aux humains. Tu n'es pas plus que le Créateur. Accepte, toi aussi et surtout, de te voir salir tes mains dans ta relation avec les humains. Ne t'épargne pas du néant où cette relation peut te plonger : Le mystère fidèle de la résurrection par la main du *Modélateur Créateur des humains* y oeuvre en cachette. Tu en sortiras toujours, certes, sûrement.

La fidélité de Dieu prime sur tout service à rendre. Sa persévérance à nous servir et la consolation qu'il nous donne nous dispose au service à rendre aux autres. Ainsi, à tout service rendu, n'attend pas d'office de récompense. La meilleure récompense est celle qui vient cumulée, après que l'on ait oublié que l'on a même rendu service quelque part.

Dieu est fidèle, il se fait de la kénose avant d'en faire l'intrigue pour toutes les dignités. Ne monte pas trop en orgueil de grandeur, l'intrigue campe autour de toi jusqu'à te faire vautrer dans la poussière. Ne t'acharne jamais à être le plus grand de tous dans ta contrée ni sur la face de la terre. La fidèle intrigue est tapie à ta porte, elle désire tous les plus grands que tous. Ne t'en compte jamais. A tout pas, aie horreur de ton MOI. Désavoues-toi toujours pour échapper aux assauts de cette critique de la kénose. Elle a réservé le mystère de la souffrance à plusieurs depuis l'éternité. Elle a rabattu et ramené tous les plus grands que tous à même la poussière, jusqu'à la métanie. Au moins toi, tu es averti. S'il t'arrivait de souffrir, de trop souffrir peut être, ne poses pas la terrible question : **Pourquoi Dieu ?** Plutôt, toi, pose : **A quel grand service des humbles veux-tu m'appointer ?** En effet il est devenu évident que la souffrance fait, dans le plan bienveillant de Dieu, office d'élection au haut sacerdoce, au service *magna* du cosmos. Il y a lieu d'aller vers l'avant avec au coeur une note de persévérance, consolation, et espérance. Le jour du Seigneur ne manque jamais à avoir lieu, même s'il semblera trop tarder aux yeux des nombreux, ces aveugles qui l'attendent sans l'attendre.

Mon enfant, reconsidère l'ennemi !!

N'ose jamais mordre la poussière contre quelqu'un. Qui es-tu pour aller jusqu'à pareille audace ? N'es-tu pas, toi, l'un des identifiés à la poussière ? Et, l'autre contre qui tu oses t'emporter, comme par serment, mordant la poussière, n'est-il pas, lui aussi, l'un des identifiés à la poussière, comme toi ? Cette audace est grave ! Veux-tu signifier, en faisant ainsi, en mordant donc la poussière, que tu as le pouvoir sur tous les identifiés à la poussière ? Que toi tu peux les piquer et les picorer tous en un coup par tes dents ? Es-tu le Lion de Juda aux dents à même de picorer tous les identifiés à la poussière en sa chair ? Tire gare, alors ! Surtout qu'avec le latin, l'ennemi n'est qu'un ami qu'on choisit d'ignorer un instant.

Aimer l'ennemi sans trop mordre la poussière contre lui devient possible si on réalise que nos droites (main, pieds, yeux, oreilles...) ne s'empêchent jamais de donner la priorité à nos gauches. Cela dévient possible lorsqu'on comprend que la droiture a son dynamisme inscrit dans un pas de marche en avant seulement en compagnie intriguée de la gaucherie. L'ennemi est notre côté de finesse et de secours nécessaire. C'est notre vis-à-vis en l'absence duquel notre vie souffrira du manque d'un catalyseur de dynamisme. Discerne donc bien ceux que tu appelles tes ennemis. Ils te servent paradoxalement à d'impérieuses fins.

Tout non (à subir) n'est pas mauvais. Tout oui (dont on peut profiter) n'est pas bon. Il faut de la sagesse pour en juger. Vois quand il faut que la gauche soit à l'avance et quand il faut que la droite soit à l'avance pour une percée toujours vers l'avant par la dynamique gauche-droite, gauche-droite. Sois sage seulement. Là où il y a un non erroné routinier, rejoint en sagesse ce non pour la sortie à l'extrême plutôt du oui. Là où il y a un oui erroné routinier, rejoint en sagesse cet oui pour la sortie à l'extrême du non. Il existe de non salubre et celui de destruction. Il existe aussi de oui destructeur et

celui de salutaire. Sois souple seulement. Rejoins le jeu de Dieu : Celui de '*Si tu vas à gauche, j'irais à droite. Et si tu vas à droite, j'irais à gauche.*' C'est bien un jeu de l'amour. Et en tout ça, tout est bon, permis, mais... il revient au sage de toujours discerner le temps de l'utilité ou de la non utilité, un temps non à échapper dans le jeu de l'à-gauche-non ou de l'à-droite-oui. Manier l'à-gauche et l'à-droite mène toujours à un pas nécessaire pour un démarrage d'une marche.

Mais, soit plus souple encore. Regarde les enjambements qui accompagnent la marche des humains. Tu y liras des richesses innombrables que la gauche-non et la droite-oui n'ont qu'en *deux points* faussement polémiquant. La réalité n'est jamais entièrement contenue dans aucun non ni dans aucun oui. Quels que soient la pensée, l'opinion ou l'argument, une dimension de la réalité est enjambée quelque part dans un pas de marche. Il faut d'ailleurs une multitude de pas de différentes personnes pour que se trace enfin ce qui s'appellera chemin demain. Epargnes-toi de clamer avoir fait un chemin quelconque seul.

Digère à bien l'association des contraires !!

Ne soit ni fanatique ni ennemi de rien ni de personne. Efforce-toi à ne jamais absolutiser un quelconque point ou extrême de tes positions. Écoute, pense sans bâtir aucune tente sur aucune de tes pensées. Quelle que soit la magnificence et l'éblouissance d'une quelconque manifestation de révélation, ne t'y attaches jamais. Écoutes, penses et descends vers le nécessaire, c'est là que l'on vit en disciple fidèle à Dieu, lui qui est toujours dynamique auprès des opprimés. Soit en marche en gauche-droite pour bien tenir debout dans les portées de la croisée des chemins.

La valeur absolue des opposés est toujours égale. Elle n'est ni en deçà ni au-delà de l'égalité. Ne t'en fais pas, les opposés sont des égaux, comme le sont la gauche et la droite sur un corps et le mâle et la femelle dans le genre.

Elles sont similaires : l'obésité physique et l'obésité spirituelle. Il y sonne une musique négative et assombrissante quand le corps devient trop gros et gras. Il y faut de massage ou d'ascèse pour stopper un peu la montée en flèche dans la grosseur et la graisseur.

Dans le monde de l'esprit, il en va de même. Il y sonne dans les yeux des dieux un ton négatif quand un esprit plonge dans le sentiment d'être *trop très saint*. Une main du péché, féminine ou masculine peut-être, mais qualifiée s'y veut indispensable et toujours incontournable pour jouer au *mal nécessaire* qui rabat les dieux et les saints-de-trop (les *sacro-saints*) au rang du commun. Ne t'emporte pas quand il arriverait que tu voies des saints en prise du péché. C'est la cure de la trop obésité des saints, ils y apprennent qu'ils sont comme les autres. Mais, ne souhaite pas pourtant d'y tomber.

Ils sont similaires : le fier d'être grand et heureux seul et le conscient d'être le malheureux seul. L'un monte haut au sommet de tous. Il se croit être perché hors du commun. L'autre monte en descente jusqu'au plus bas sommet de l'abîme. Il se sent engouffré, l'engouffré hors du commun.

Tous deux sont des orgueilleux. A tous deux l'appel se lance : les montagnes doivent se rabaisser, les vallées, se couvrir et se relever. Tous deux, l'un ou/et l'autre peut, par le principe divin du premier-dernier et du dernier-premier du Cercle qui porte l'univers, se voir soudain à l'autre extrême, le contraire.

Ils sont similaires, le premier et le dernier. L'un est à un extrême. L'autre est à l'autre. Sur le Cercle d'où YHWH se tient au sommet comme emportant tout l'univers à sa gloire, l'un ou l'autre sont en unis vers sa gloire ; cela, par intrigue de l'inattendu salutaire qui peut faire passer à l'extrême opposé à ses vraies confessions.

Être premier ou être dernier ne dépend pas toujours de l'effort personnel. Ne te moque donc jamais du dernier si tu es le premier. Ni n'envie jamais de trop les premiers si tu vois que la vie semble te réserver toujours la place dernière.

Parfois, saches-le, on fait du bon sommeil dans un mauvais lit et du mauvais sommeil dans un magnifique lit royal. Dormir bien ou mal, tout ça c'est de la vanité.

Du discernement, mon enfant ?

Oui, ça il faut aussi bien en comprendre les enjeux. On ne te parlera jamais du discernement comme impératif là où tout va bien, là où tout marche clairement, limpiquement. Non. Le discernement est toujours nécessaire sur un terrain où une certaine confusion est une possibilité évidente, mon enfant. Et alors quand on te demande de faire usage d'un discernement, il s'agit que tu veilles bien à distinguer d'une matière vis-à-vis à une autre mais dont la similarité porte à confusion.

Quand on te demande d'exercer toujours le discernement sur tes chemins, on te veut être capable de dissocier le bien du mal. Oui. Mais aussi, le mal du bien. Mais encore et plus, on te veut être à même de dissocier entre le bien et le bien et entre le mal et le mal. Cela, pour chaque fois en établir les priorités : qu'est ce qui doit venir avant quoi entre quelques deux biens devant soi ? Qu'est-ce qui vient avant quoi entre le mal et le mal ?

...Et c'est quelque chose qui va même un peu loin, le discernement. Oui, un peu haut que ça, mon enfant. Il s'agit aussi que tu saches distinguer le bien qui, avec le temps, est monté sur la grille du mal. Et là, en pareil cas, mon enfant, ce qui te paraissait mal avant devient un mal nécessaire utile pour le moment. Il s'agit donc de pouvoir distinguer le mal qui, avec le temps est devenu quelque chose à lire sur l'échelle plutôt du bien.

Oui. Il s'agit donc du jeu à manipuler, bien manipuler, comme on joue, inconsciemment même, sur la gauche d'en avant marche et son associée contraire, la droite ; celle qui vient comme seulement à la suite de cette gaucherie que la droiture souvent ne saura faire disparaître sans se faire autant disparaître.

Souvent, mon enfant, en venir à juger du moment et de la raison pour lesquels et à cause desquels il faut que l'un aille avant l'autre ! ça, ça vient quand c'est venu et quand on en sait rien et pourquoi.

Cependant, est-il que, toujours, qu'il s'agisse de la gauche qui devance la droite ou encore de celle-ci qui devance celle-là, le chemin est le même, unique. Mais, je te répète, mon enfant, c'est toujours avec des grands enjambements. Ceux des oublis parsemés par-ci par-là. Ceux de négligences conscientes ou inconscientes ici ou là. Ceux d'omissions, involontaires ou volontaires par-ci par-là. Ceux de préférences sur ceci et non cela...

Mais, en tout ça, la vie continue. Indubitable, elle continue. Vers le mieux et le meilleur même, certes. A travers les aléas incontournables de la vie ou de l'histoire. Malgré des épisodes de grandes ou petites confusions. Oui, à travers les facettes en méli-mélo et méandres de la vie, ça continue en l'impersonnelle qu'on ne saura jamais empêcher de faire son chemin.

Observe à bien les grands luminaires !!

Le soleil et la lune sont deux grands luminaires. Saches que les deux jouent à la gauche-droite d'une même épée : la *lumière*. Le premier s'élève de l'Est et se couche toujours à l'Ouest. Quelque soit son intensité et son éclat, il paraît à l'aube en lueurs de lumière. Il se 'meurt' aussi presque comme lueurs de lumière. Il naît et disparaît (en jeu de cache-cache) faible devant l'obscurité mourante et celle naissante. Peu importe son éclat et sa chaleur, il parcourt la terre d'angle en angle le long du jour. Il la lèche en passant par des rayons du zénith du midi jusqu'au soir. Vois donc toute montée du soleil jusqu'à sa descente, tu y liras que la gloire n'est pas éternelle. Elle est éphémère. Sur ce, évite donc de chercher à t'éterniser au point de ta gloire vis-à-vis des autres.

La lune, elle, aux yeux de la terre, fait le parcours juste contraire du soleil. Elle ne parcourt pas pourtant toute la hauteur qui chapeaute la terre comme le soleil. Elle y va patiemment, durant presque un mois. Elle s'élève de l'Ouest. Elle croît de là. Vite, elle se contente d'y coucher. Elle s'élève au début du mois, petite, en un croissant. Alors qu'à la fin du mois, elle s'élève comme le soleil, de l'Est. Elle joue son rôle au revers de celui du soleil. Il vaut la peine d'apprendre d'aller parfois lentement mais sûrement comme elle, usant d'efficacité intermittente.

Mon enfant, donne valeur à ces choses !!

La religion et la science sont à prendre dans la ligne de la gauche et la droite dans nos marches. La religion devance toujours en gauche. La science ne suit qu'en droite. L'une et l'autre se veulent en partenaires dans la marche de l'humanité. Aucun scientifique ne doit t'intimider. L'écriture qui est l'arme première de l'avancée de la science s'est d'abord appelée *hiéroglyphe*. Sois sage et non dupe. Cette appellation est avant tout d'une connotation religieuse. Elle signifie : Gravure sacrée. Elle a donc vu la vie d'abord auprès des Prêtres égyptiens. Tout alphabet est ainsi d'offices

sur le terrain du sacré. Point n'est besoin de s'enorgueillir en scientifique qui se voudrait athée. C'est de la chimère. C'est pourquoi, qui fait usage de l'écriture est sur les chemins du domaine religieux. C'est aussi une simple rébellion du cœur humain de l'humain moderne de dire non à la religion dans son ignorance de l'histoire.

Si donc parfois la Bible peut paraître énigmatique, une série d'énigmes, elle sert alors l'intelligence. Elle œuvre pour le raisonnement que déclenche l'observation. Par son côté énigmatique, la Bible a donc un service qui va au-delà du monde religieux lui-même.

L'humain est une créature suffisamment complexe. Tout humain est toute une usine à déchets. Qu'il soit de quel statut social, de quelle race ou de quelle instruction respectable du monde, il a tout ce qui a trait aux déchets. Il a des pores, à déchets. Il a des narines, à déchets. Il a un anus, à déchets. Et aucune religion du monde ne saura lui proclamer une libération en ce sens, sinon ce serait de le déshumaniser. Accepte donc tout humain tel qu'il est, avec ses fruits tant bons que mauvais.

Reconsidère le mystère des livres !!

Tout exercice intellectuel significatif soucieux de l'amélioration dans la vie va avec les livres. Tout exercice intellectuel lié aux livres vous révèle toujours des merveilles et des surprises :

Le *noir* et le *blanc* se veulent curieusement et obligatoirement en alternance continue et constructive. Le noir et le blanc en alternance ne se veulent pas en domination l'un sur et contre l'autre. En alternance, là où le blanc donne le fond, le noir le fait déchiffrer. Là où le noir donne le lisible, le blanc y signale le non lisible, l'indicible, le silence du dire, le dire en séparation du dit et la pause dans l'articulation en disant l'écrit. Là, le noir c'est le dire même, l'articulé. Mais quand l'un ou l'autre est érigé ou, même, s'érige en continuité, c'est-à-dire quand l'un ou l'autre efface son vis-à-vis et en fait fi, il n'y reste plus rien du livre à lire en articulation phonétique. Pas de livre en tout blanc, pas de livre en tout noir qui soit lisible en articulation syllabique. Il s'y efface la *ratio* de l'intellect qui se nourrit pour la connaissance *plus*.

Éloigne le noir du blanc ou ce dernier de celui-là, alors s'effaceront toutes les bibliothèques de la planète. Et imagines-en les conséquences !! Éloigne-les et tu plongeras toute la planète dans les normes de l'obscurantisme et de la stupidité qui en découle. Éloignes-les et tu feras entrer l'humanité entière soit dans le flou du clair soit dans le flou du sombre. Maintiens-les en une paire indivisible, alors tu verras la science s'enraciner de plus en plus en une affaire pour le maintien de l'humanité.

En outre, mon enfant, il y a quand même du blanc sur le corps du *noir* aussi. Ce blanc-là est encore plus blanc que la blancheur du blanc. Va, et observe les dents du *noir*. Surtout celles du soudanais. Tu en seras convaincu. Tu en seras émerveillé. Ce blanc est le plus beau parmi les blancs. Il a son éclat grâce à la proximité du noir.

Il y a aussi du noir sur le corps même du blanc. Peu importe le niveau de la noirceur de ce blanc du corps. Curieusement mon enfant, ce *noir* sur le corps du blanc joue le rôle paradoxale

indispensable du *voir*, du *observer*, du *visionner* et du *lire*. Vas, observe toi-même. Regarde dans les yeux de ce voisin, ce blanc. Tu verras que ce *noir* chez lui se veut l'éternel compagnon indispensable, l'orifice central de l'iris de son œil. C'est juste comme si le noir se réclamait au centre même de sa vue, de sa vision. Sinon, la haine contre ce noir de la vision, le dédain qu'il peut lui réserver, le mépris même, exigeraient que ce voisin soit réduit en aveugle. Qu'il marche aveugle sans se rendre compte de la beauté d'aucune de ces fleurs qu'on lui destine à chaque anniversaire et à chaque fête en son honneur, ni la beauté du conjoint à ses côtés si le noir est à bannir de son terrain.

Et observe attentivement encore ceci. C'est que, mon enfant, le noir des nuits de nos temps est une matrice de plus d'idées les plus illuminantes. C'est étonnamment du noir qui catalyse et/ou engendre du lumineux. Mais la réciproque est aussi évidente, mon enfant. Les temps où l'on peut parfois croire repérer quelque rayon de lumière sont ceux aux tunnels desquels les issues sont les obscurantistes. Pense, mon enfant, à ces temps de la civilisation qu'a entraînée la valeur Caïn. C'est juste après eux qu'ont suivi ceux pendant lesquels le déluge a du émergé aux temps de Noé. Et c'est comme si, on dirait, ces temps de la valeur civilisatrice de Caïn ont plus plutôt généré des mécanismes du mal, ce mal même qui a porté au cœur du Créateur quelque rayon faisant frôler des remords pour ne pas avoir bien agi dans ce qu'on a pourtant cru être initié en une action bonne.

Pourquoi alors la providence a ainsi pourvu ce choses ? Que le noir soit si encre dans le corps même du blanc, dans le sens de la vue chez tous les humains ? **Que les nuits des temps puissent être celles au cours desquelles se génèrent des mécanismes du mieux et du meilleur pour du sublime même ?** Pourquoi ce paradoxe du noir lumineuse ? Je ne sais pas ! **Et pourquoi celui des nuits de la fécondité dans la vie ?** Je ne sais pas non plus, mon enfant. Mais qu'on se le dise, mon enfant... Blanc ou noir ? On n'est jamais ce qu'on est si Dieu ne l'ait ainsi créé ! Ne t'oppose jamais mortellement à ce voisin donc. Ne sois donc jamais raciste.

Des gloires qui se cachent encore, oui

Non. Pas seulement les gloires seules se cachent. Est-il que, aussi, les puissances (les vraies et authentiques alors), se cachent. Elles se dissimulent, mon enfant. C'est comme celles du chamois. Celle que dévoile le nom de Yaël du gros livre qui se lit souvent poussiéreux, la Bible.

Oui, mon enfant, tu apprendras bien qu'un chamois a des cornes, ces symboles bibliques de la puissance, plutôt, des puissances. Celles qui sont dissimulées par exemple, déjà très tôt, à l'Autel. Soit encore, celle qui sont suscitées par Yahvé au compte du salut du peuple dans la maison de David.

Non. Le chamois t'apprendras que toutes les cornes, droites qu'elles soient, ne sont pas à nécessairement tourner vers le devant sur tous les champs de bataille. Il faut en avoir aussi,

souvent d'ailleurs, celles qui se tournent vers derrière, pourtant dans leur droiture incontestée. Pour te dire, mon enfant, on ne se sert pas toujours de ses forces pour nuire aux autres. On doit, par moment, paraître comme étant faible, pourvu que quelqu'un d'autre survive.

Et c'est bien là mon enfant qu'on a mal à bien saisir combien le Dieu Tout Puissant que je t'ai enseigné est aussi souvent le Tout Faible. Il l'est parce que il se plaît fréquemment d'agir dans l'histoire comme du côté de ceux qui sont jetés dans les poubelles des structures. Ceux qui y sont flanqués comme des condamnés à jamais par des systèmes assez organisés que pour nuire aux faibles. Tout en étant un quelconque symbole de force, tout en ayant à ton compte ce qui passe pour ce nom, la force, n'en fais pas d'offices usage partout sans discerner.

De l'adversité et des problèmes encore

Non mon enfant ! Au point de nos problèmes, j'ai vu ceci sur mes chemins et leurs méandres sans nombres. Il y a toujours des ouvertures inattendues des horizons nouveaux pleins d'atouts pour ce que l'on convoiterait comme un meilleur avenir. Il y a des plages où nos maux ne nous offrent que des portes autres à des petits matins, là où des lueurs autres s'ouvrent pour nous.

Non. Tout problème n'est pas d'ampleur si problématique que ça ! Tout problème plutôt, petit ou grand qu'il soit est une offre gracieuse de Yahvé à soi. Quoique emballé dans des draps non attrayant, seulement apparemment, tout problème qui vient de soi porte toujours à un degré plus élevé sur l'échelle des valeurs et de la compréhension de la vie. Tout problème, je te le répète, est une offre gratuite et gracieuse à l'histoire et ceux de l'humanité. Tout problème est un exercice dans le cadre de la gymnastique de l'esprit et de l'être. Il fortifie donc mieux l'esprit et l'être dans sa quête du mieux, du meilleur et du sublime. Tout problème ? Oui, tout problème. Tout de nos problèmes aussi ne fait qu'ouvrir nos regards à des petits matins dans la vie;

Non ! Tout problème c'est inéluctablement l'ouverture à des pistes nouvelles et différentes de la vie. Tout problème mène ceux qui croient en subir les mordants et sombres assauts vers des pistes qui, alors, portent vers l'autrement nécessaire de la vie actuelle devenue un peu routinière. C'est-à-dire, les facettes de la vie sont, mon enfant, innombrables. Incommensurables même. Les façons de vivre et de voir donc les choses sont sans nombre. Elles sont bien illimitées et personne ne doit prétendre connaître toute la portée des façons qui lui sont habituelles, connues.

Oui, mon enfant. C'est au point de ce qui émerge comme problème que nous sommes souvent obligés de faire usage d'une grille plus sage, celle d'une lecture autre et différente.

C'est donc pour dire que tout problème est une potentialité incroyable mais évidente. Cela, quoiqu' souvent d'une façon inattendue. Mais c'est vers une vision différente et nouvelle qu'il nous condamne de faire nos pas, même en titubant, comme étant ivre de l'état vertigineux qu'est ce dit problème.

C'est donc dire que nos faux pas ne sont pas à trop aveuglement diabolisé. Nos faux pas ne sont là que selon une grille monophasée, cette grille du conservable comportement. Celle que chérissent les amoureux de la Tradition. Nos faux pas sont donc au point qu'il faut nécessairement lire un mal qui devient, peut-être, nécessaire. Ils le sont seulement par rapport à un quelconque amour d'une droiture de trop, alors que, pour avancer vers l'avant sur nos chemins, quelques pas gauches sont indispensables.

Ayant cette potentialité de nous condamner à opter pour une grille autre de lecture de la vie, nos problèmes nous permettent à paradoxalement concevoir une nouvelle vision. A en opter des comportements conséquents, quelques fois en contradiction presque de ce que l'on connaissait avant. Ils nous permettent à réaliser des nouveaux horizons possibles et vrais ou réels. Ils nous permettent de faire des nouveaux pas, des pas autres. Ils nous font déboucher à la longue à des façons autres d'agir ou de croire ou de penser, mais toujours mieux, sur le même chemin de la vie.

C'est-à-dire ce que l'on a souvent cru être dans les problèmes comme une base des murs infranchissables, ces murs après lesquels l'on ne croit plus rien voir n'est qu'une apparence d'un moment. C'est justement du règne du provisoire. C'est du règne de la provision vers l'avenir autre de notre agir et notre vision. C'est du règne de la vision floue avant une vision qui soit tout autre, claire.

Et l'on a donc toujours bien exprimé cette triste expérience par une correcte expression, 'On se *bute* à des problèmes. Et quand on s'y bute donc, on confronte le devoir d'aller un peu au-delà de nos buts actuels ou d'antan. On les dépasse. On les surpasse même. On les élabore à nouveau, mais autrement. On les définit au mieux. On donne donc à la vie, à notre vie (à ce point des problèmes), des buts autres. Et l'on réalise combien on peut encore avancer comme en transcendant ce qui paraissait comme murs infranchissables. Et on avance. Vers l'avant donc, on va. Et l'on vit, et la vie se voit pouvoir et devoir plus continuer.

Pour dire donc que l'essentiel au bout du tunnel où les problèmes paraissent nous condamner n'est pas si problématique que ça, mon enfant. Cet essentiel est plutôt une émergente solution. Comme pour se réjouir donc en réalisant qu'au verso de nos problèmes, il y a des solutions. Tout problème n'est donc qu'un revers à solutions autres.

Pourtant, dans tout cela qui soit des problèmes comme point d'ouverture de nouveaux horizons, épargne toi d'être consciemment une source de problèmes contre les autres. Ne sois

même pas une sorte de boîte à problèmes contre eux. Si problématique tu peux être, et certes tu paraîtras de fois l'être, c'est mieux que ça soit dû à quelque mécompréhension de tes façons de voir ou de faire ou de penser, seulement. Sans vouloir du mal. En te voulant être l'un des ces multiples contributeurs positifs sur le chemin de la vie de tous les jours.

Mais c'est comme ça, mon enfant, que se positive la vie, dans tous ses bas et hauts. C'est bien comme ça aussi que peut se positiver dieu, dans sa création bienveillante où, pourtant, se lisent le bien et le mal, les bas et les hauts chez les humains –cette perfection même de son action créatrice, à travers les temps pour l'avenir meilleur de l'humanité.

Du Sept comme plutôt Six plus un

L'on veut trop la perfection, mon enfant. Toi-même tu la veux et l'envie certes. Celle qu'on identifie souvent vite au chiffre Sept, avec quelque fond théologique ou autre, certes ! Et plusieurs vivent pour cette raison, mon enfant, un engouement assez époustouflant... On l'envie, je voudrais dire, cette perfection. Surtout quand l'on se range sur la liste de ces qu'on croit être des pécheurs...

Pourtant mon enfant, le jeu y impliqué est plus étonnant et même vertigineux. Oui, Sept c'est simplement Six plus Un. Très simple comme ça, mon enfant !

C'est donc, en amont, le chiffre même de l'homme, celui donc de l'imperfection totale. Mais alors saches-le, mon enfant. En aval, il y a donc ce chiffre de l'unité. Un. Ce chiffre de l'agir libérateur unique, Un. C'est même mieux qu'on le dise sans trop de passion ni de partialité. On entre dans cette perfection du Sept que par l'imparfait et même à l'imparfait pour seulement en sortir paradoxalement parfait ! Ca étonne, mon enfant. Plutôt, ça doit consoler les envieux de la perfection mais qui croient ne pouvoir jamais y parvenir.

Sept c'est donc ainsi, en outre et en plus, le chiffre du labeur créateur, ce labeur qui s'accompli sous l'emblème du chiffre de l'humain, pendant Six jours disent les Ecritures en langage symbolique au sens très profond et envoûtant. C'est ce Six du labeur plus alors l'augment du temps du repos créateur, plutôt du repos recréateur dans son double sens que l'ambiguïté du concept 'recréateur' appelle.

On entre donc vers la perfection mon enfant seulement en travailleur sans relâche, sale aux mains sales. On y sort en réclamant du repos. On y sort plutôt reposé par ce sentiment d'avoir accompli quelque chose qui libère de la panique du lendemain sans vivres. Sans provision donc.

Ainsi, pourquoi devra-t-on alors se casser l'espoir au nom de la perfection ? Pourquoi devra-t-on se briser la souvent l'âme pourtant assez fragile déjà ? Pourquoi devra-t-on se culpabiliser en son nom de trop ?

Non, mon enfant. Le Parfait n'est qu'un aboutissement très singulier de l'imperfection humaine ? Le Parfait n'est qu'à l'issue du labeur. La perfection n'est pas donc si moraliste que ça, mon enfant. Elle est au-dessus dessous. Elle au bout d'un labeur du service à rendre et du service rendu. Cela dans la peine et par des mains totalement sales.

Oui, qui assume du labeur comme sa propre responsabilité ne manquera jamais des mains sales, mon enfant. Il y a donc ainsi à relire autrement et en paix ce pourquoi l'on peut souvent vivre dégoûté d'avoir échoué partout quant à ce qui est de la soif déchaînée au nom de la perfection. Il y a donc à relire autrement cette drôle d'aveugle et aveuglante soif pour la perfection autour de toi, mon enfant. Il y a lieu de la laisser alors sur la liste de l'agir gracieux de Yahvé. Un agir qui librement ne fait qu'imputer la perfection étonnamment à des pécheurs pires que toi-même. Aussi longtemps que tu chériras le labeur qui arme l'humanité et la nourrit partout dans le monde, tu seras l'un de ces innombrables déclarés parfait par Yahvé. Tu seras, toi aussi, de ceux qui travaillent donc à son unique gloire. Sois donc calme, mon enfant. Sers-toi de cette grille de lecture du Sept de la perfection que la réduction en ses facteurs réels dans les premiers pages de la Bible t'inspirent à ta grande satisfaction.

Regarde les méandres de nos rivières !!

Les méandres ? On en trouve que sur des terrains non accidentés. Lorsque les eaux qu'ils conduisent aboutissent aux terrains accidentés, là, les eaux tombent en chute. Mais les chutes ne sont pas à voir négativement, c'est d'elles que se génèrent de l'énergie lorsque, d'une façon intelligente on y dresse des turbines. Ne crains donc ni les chemins des détours méandreux ni les chutes. Énergisantes, ces dernières sont.

Ne crains donc jamais ni les chemins méandreux ni les chutes. Les premiers t'assurent que tu es sur un terrain non accidenté. Les dernières te disent, elles, que juste là aux pieds se générera la lumière. Et personne ne s'en sent écrasée. Plutôt l'illumination y germe pour un avenir plus heureux.

Qui évalue fait évoluer. Qui s'évalue se fait profitablement évoluer. Qui n'aime pas l'évaluation, n'aime pas non plus l'évolution. Qui n'aime pas l'évolution vivra tristement sur la terre impliqué dans un mécanisme de sortie perpétuelle de tout ce qui serait la tradition éternelle. A chaque pas, évalue-toi, alors, ainsi, tu évolueras.

De l'amour et l'identité utile

Mon enfant, que Dieu ait vraiment choisi qu'il soit Lui appelé *amour*, cela dans le contexte de ses relations éducatrices avec les humains, tout y relatif est à plus apprécier bien. Tout est certes à plus comprendre toujours mieux. Cela nous paraît en effet aller avec la notion que nous taxons ici d'*identité utile*.

En fait, nous l'envisageons ici, *aimer* c'est contribuer à ce que quelqu'un ou quelqu'une découvre toujours et encore son identité utile. Cela, là où tout se fait presque comme pour condamner certains dans un mécanisme de la vie facultative.

En effet, en nous aimant, Dieu nous donne à découvrir combien à ses yeux et certes aux nôtres nous sommes chacun d'une identité utile. Qui n'aime pas prive justement à l'autre, lui qui nous est le potentiellement aimable, la grâce de se découvrir lui-même ou elle-même, enfin, d'être utile dans la création. Qui ne se croit pas être aimé souffrira toujours assez dans son intérieur d'une crise identitaire.

Il va donc de soi, mon enfant, de distinguer ici deux notions de l'utilité. Nous estimons qu'il y a une différence entre l'utilité matérielle et celle qui se veut identitaire. Ainsi est-il que pour des relations qui se veulent entièrement humaines et humanisant, celles à promouvoir ici au nom de l'amour qui soit authentique et vrai c'est l'utilité identitaire qui se veut à jour. Malheureusement parfois, dans les relations humaines, on confond l'utilité matérialiste avec l'amour. Ainsi glisse-t-on facilement dans la tentation de se servir des autres comme d'un tremplin au nom, prétendument, de l'amour. Et dès lors, l'on les voit vite chosifiés. Cela, au lieu de les aider surtout à découvrir autrement leur utilité identitaire, leur identité utile.

Pense aux semis et semences !!

A la croisée des chemins, les semences font des arbres géants. Aussi géant que le baobab. Mais, là, quand l'arbre a grandi jusqu'à sa maturité, on ne cueille pas ses fruits au niveau de ses racines. Jamais ! C'est au niveau de ses embranchements émerveillant qu'on en vient à concevoir la cueillette. On va, on monte, on atteint le but de la cueillette là, sur les branches. Et, là, on ne se moquera jamais de la taille de ces branches. Petites elles peuvent être. Certaines, certes. Ou même toutes, qui sait ? Grandes elles peuvent être. Certaines certes. Ou toutes, qui sait ? Seulement, on cueille des toutes en progression, en ordre en bruit, en silence, sous le rythme d'un chant, en danse, là, perché sur les branches, ou, là, sur le pied de l'arbre même, levant les yeux comme vers le ciel y attendant le fruit mûr qui peut tomber. Sans fatigue, on cueille ! On cueille, pour consommer. Mais, pourtant, on ne cueille jamais pour tout consommer immédiatement. On cueille pour consommer tout en restant prudent en prévoyant bien d'autres semences. On cueille tout en rêvant de plus de cueillette après d'autres semis. Ce ne sont que de insensés qui cueillent sans rêver les cueillettes plus.

Et alors, tout va non en folie de grandeur ni du nombré très élevé quand on pense aux cueillettes plus du lendemain. Là, quand on pense à la semence de demain on y va par le principe de la nécessité du petit utile et même puissant et donc efficace que l'on ne le croit souvent. En effet, mon enfant, en ce qui est des semis, on ne va jamais avec autant de grains que l'on a cueilli. Cela, pour penser alors semer ses champs demains et continuer ainsi à espérer cueillir encore plus sur d'autres champs ou sur les mêmes mais que l'on aurait déjà reposés par la règle des jachères, mon enfant. Ne crains pas donc d'être du petit nombre qui puisse être par moments fiable en vue d'une continuité demain de ce qui est voulu, qui soit enviable, utile et manqué hier pour donner à penser calmement d'un avenir meilleur. Si tu peux même croire être seul qui puisse être fiable dans ton entourage, ne te décourage pas. La règle des semis prouve qu'un seul grain en donne demain des multitudes de grains, au temps utile de la cueillette. Qui sait semer à tout vent y va en tout petit, mon enfant.

Sois patient donc là à la croisée des chemins. Ne réfléchi jamais en termes de sources et de racines. Jette ton regard un peu plus loin, plus haut à l'expectative, attendant plutôt voir les fruits de l'arbre qui se dresse devant toi. Sinon, si tes regards sont vite penchés sur les racines, tu risqueras de déraciner tout ce qui pousse à la croisée des chemins. Tu risqueras de tout gâcher alors. Il n'y aura ni arbre ni fruit donc. Or... des victimes de ça, tu es toi-même inclus. Respecte donc la logique propre à la croisée des chemins.

N'excède ni les humains ni Dieu

Oui, la sagesse inscrit toujours ses normes en celles de la juste mesure. Être sage c'est discerner en maintenant les limites du dialogue constructif créateur et co-créateur voulu à la croisée des chemins. Elle te placera sous les gardes de la douceur dans les interactions et interventions quotidiennes. Le sage ne parle jamais pour excéder ni Dieu ni les humains, ses semblables. Le sage ne veut jamais excéder les limites de ses limites. Il s'ouvre au contraire pour plutôt être comblé dans et par le dialogue. Il ne perd pas de vue qu'il vit, lui, à la croisée des chemins.

Mon enfant, tiens bien à cœur ceci !!

Le flou d'un fou sans poux ni sous joue un jeu dru (touffu) d'un flux cru utile. Il parle, parle et parle. Il fait parler encore et encore. En amour qui fait parler il parle et fait lui-même parler. Curieusement, il se rassemblera toujours autour de ce genre de fou des enfants du Règne de Dieu.

Le flou du fou sans poux ni sous un jour aboutira donc, quand même ! Il portera et ouvrira au jour du broum, de boum, de la prouesse et de goût aux mous chez nous. C'est sûr !!! Qu'il soit beau, plus beau encore, ce cou qui tient sa tête non en celle tirée dans la boue de la honte dans la rue, où il côtoierait ces enfants sans père ni mère, sans généalogie aucune. Qu'elles soient gratifiées toutes ces

personnes qui, le côtoyant, font de lui un ami et un nécessaire pour la société. Ne t'emporte pas donc lorsqu'on te taxe de fou.

Mon enfant, chéri toujours la sagesse !!

Donnes-toi le plaisir de naviguer sur cette mer de sagesse. Vas-y avec des hameçons et des filets appropriés, à chaque bonne saison du comportement humain. Tu n'y manqueras jamais des poissons doux à ramener jusqu'aux bords, aux rives. Pour toi. Pour les tiens. Et en bon conséquent des humains, pour tous ceux qui en sont en besoin autour de toi.

Sache bien que lire c'est aussi pouvoir extra-lire. C'est lire au-delà de l'écrit des tels auteurs sous les yeux. C'est savoir traverser un texte avec des idées au-delà de lui-même. Qui lit en se limitant à ce qui est écrit sous ses yeux ne lit pas encore assez. Toute lecture constructive finira toujours par ouvrir des extra portes du thème lu dans l'écrit sous les yeux du lecteur. Et c'est plus les Écritures saintes qui offrent mieux ces possibilités de cette lecture au-delà du texte, entre les lignes et les mots. La sagesse l'exige pour ne pas se laisser esclave de l'écrit au lieu de s'en laisser libérer de toutes les chaînes sombres de la mentalité non tournée à l'Autre. Et, c'est sûr, on n'est toujours ce qu'on croit. On finit par le vivre et le devenir, presque.

C'est en outre bon de savoir que comprendre c'est, mon enfant, prendre avec soi quelque chose soumise à l'exercice intellectuel, même du commun qu'il puisse être. Si tu as vraiment compris ici quelque chose, prends-là avec toi. Fais-en ton vade-mecum, c'est-à-dire ce avec quoi tu marcheras dans la vie pour ton bâton de pèlerin, pour ton bien et celui de ceux de ton voisinage. Mais en tout ça, l'exercice de la patience forge des grands. Que dans cet exercice de lecture tu sois patient, mon enfant. Ne l'oublie jamais.

Mon enfant, dois-je ainsi conclure ?

Peut-on prétendre conclure une sagesse ? Et comment la conclurait-on, comment la résumerait-on ? Croire pouvoir le faire c'est croire parfaire l'impossible. Une sagesse c'est en effet déjà elle-même un résumé de tout un amalgame de pensées ou de données sur un comportement multiforme ? Une sagesse a toujours cette audace de tenter confiner dans une série limitée de mots ce qui se fait ou se vit en confusion et ce qui se dit en litanie. Les sages, eux, osent dire dans la simplicité, presque, ce qui a été vécu âprement à travers les âges. Ils repèrent la force des voyageurs conceptuels pour donner une orientation nouvelle des comportements des humains dans la suite. Il faut seulement se mettre sur les rails de chacune des pensées de la sagesse pour découvrir le domaine de vie qu'elle a en embrassement, d'une façon alors succincte. Prends seulement courage sur ces eaux de la sagesse.

Postface

Il est toujours évident que tout regard rétroviseur sur nos propres écrits ne nous épargne jamais et plus souvent de rendre un profond culte. Celui dont l'Esprit y transparaît comme le réel inspirateur original y ressort toujours en seul digne d'honneur. Nulle part dans nos écrits nous ne rencontrons ce qui est digne de notre orgueil. Rien ne peut nous encourager un seul moment de nous enfler d'une quelconque fierté outrée. Rien ne peut nous amener à nous remplir de nous même. Jamais.

Qu'ainsi donc, la gloire revienne à Celui dont le vent spirituel souffle le long de nos nuits pour faire émerger des idées qui souvent tombent singulièrement, d'une façon séparée, le long de notre marche quotidienne sous le soleil et la pluie de l'Afrique.

Table des matières

EPIGRAPHE	1
PREFACE DE LA PREMIERE EDITION	2
AVANT PROPOS.....	3
LA SAGESSE DU MÉLI-MÉLO.....	4
POURQUOI PARLER SAGESSE ?.....	5
ET POURQUOI PARLER MELI-MELO ?.....	5
MON ENFANT, VOICI L'ASPECT PARADOXAL DE LA VIE,.....	5
DE L'ADVERSITE ET DES PROBLEMES ENCORE.....	6
Du faux, du vrai, de la véracité et fausseté des faits	8
MON ENFANT, TENDS-MOI LES OREILLES,.....	10
MON ENFANT, CONSIDERE LES CORRESPONDANCES	11
A LA CROISEE DES CHEMINS SE DRESSE LA SAGESSE.....	13
ET REPENSE L'AMITIE, MON ENFANT	14
LA VIE ? PAS DANS LA DECONNEXION DES OPPOSES.....	14
DES LEÇONS DES MATHEMATIQUES, MON ENFANT	15
Et tout problème est réductible au degré bas	17
DE L'INFINIMENT PETIT ET L'INFINIMENT GRAND.....	17
ET DE LA FOULE ET SON AME ?	19
ET DES JEUX PROPHETIQUES DES PROPHETES !	19
MON ENFANT, CONSIDERE LA CROISEE DE CHEMINS.....	20
CONSIDERE LES ESCALIERS ET ECHELLES DE L'HISTOIRE	21
SOIS AUX AGUETS DEVANT LE SILENCE DES VIOLENTS	22
LA VIE EST INFINIE HARMONIE DE DIFFERENCES.....	22
L'INATTENDU EST AU BOUT DE LA MEDITATION.....	23
VOICI LES PISTES POUR LES RELATIONS CONSTRUCTIVES	23
VOICI L'APPORT SAGE DE CE QUI VIENT D'AILLEURS,.....	25
NE CRAINS PLUS LES EPINES MAIS EVITE LES ROCS.....	26
LA VRAIE LIBERATION SE TROUVE DANS LA PLURALITE INCLUSIVE,	26
MON ENFANT, LE POUVOIR EST A LA BASE SOCIALE	28
JETTE UN DEUXIEME REGARD SUR LES FAIBLES,.....	28
MON ENFANT, GARE A LA CELEBRITE !!	32
REPENSE LA QUESTION DU SORCIER COMME ENNEMI	33
SUSPEND TES OREILLES A MES LEVRES,.....	33
QUAND MARCHENT NUS LES PUISSANTS.	34
LE PARADOXE DE LA SOUFFRANCE.....	34
LE PARADOXE DE LA NOTION DU SERVICE.....	36
SACHE-LE BIEN. LES GLOIRES SE CACHENT.	37
DES GLOIRES QUI SE CACHENT ENCORE, OUI	39
MON ENFANT, REPENSE CES CHOSES !!.....	39
MON ENFANT, CONSIDERE ENCORE CECI !!.....	40
ECOUTE CETTE LEÇON SUR L'HUMILITE !!	40
DU SEPT COMME PLUTOT SIX PLUS UN	41
MON ENFANT, N'ENVIE PAS LES FORTS !!	43
MON ENFANT, RAPPELLE-TOI CECI	45
CONSIDERE LA CROISEE DES CHEMINS.....	46
DISCERNE ENCORE LA CROISEE DES CHEMINS,	47
MON ENFANT, ARME TON ESPRIT DE CECI !!	48
VOICI LE MYSTERE DE L'HARMONIE !!	49
MON ENFANT, NE DISCRIMINE RIEN !.....	50
SAISIS CE FOND DE LA BIBLE !!	50
APPREHENDE LA LOGIQUE DU POTIN !!	51
COMPREND LES CONTOURS DE L'AMOUR	52
MON ENFANT, RECONSIDERE LA CONFRONTATION !!	54
SOIS ATTENTIF A MON CŒUR !!	55
ET TIENS GARDE AUX RELIGIONS, MON ENFANT !.....	55

MON ENFANT, RECONSIDERE LA GLOIRE !!.....	57
RECONSIDERE LE PARADOXAL !!.....	57
MON ENFANT, EXAMINE LA PORTEE DU SERVICE !!.....	59
MON ENFANT, OBSERVE L'ACCORD DES CONTRAIRES !!.....	60
NOTRE DIEU EST LE MAITRE DE L'HISTOIRE !!.....	61
SOUVIENS-TOI MON ENFANT !.....	61
DEVISAGE LES FACETTES DE L'ORGUEIL.....	62
ENTEND L'ECHO DES SOMMETS ABYSSAUX !!.....	63
HOMMAGE PARADOXAL AUX ABIMES.....	64
CONSIDERE L'UNICITE DE CHACUN DES CREES.....	65
MON ENFANT, VOICI UNE NOUVELLE LEÇON !!.....	66
L'IVRESSE EST CURIEUSEMENT MULTIFORME !!.....	67
APPREND CES CHOSES, DEVORE-LES !!.....	69
MON ENFANT, SOIS ATTENTIF A MON CŒUR !!.....	70
MON ENFANT, REPENSE LA MESSIANITE !!.....	71
OBSERVE ATTENTIVEMENT CES CHOSES !!.....	72
MON ENFANT, COMPTE A BIEN CES PENSEES !!.....	72
MON ENFANT, SAISI CE FOND SUR LA NOUVEAUTE !!.....	74
DE LA QUETE PERPETUELLE DU SENS.....	74
MON ENFANT, COMPREND LE JEU DE LA SAGESSE !!.....	78
MON ENFANT, DIGERE CES CHOSES !!.....	79
MON ENFANT, RECONSIDERE L'ENNEMI !!.....	81
DIGERE A BIEN L'ASSOCIATION DES CONTRAIRES !!.....	82
DU DISCERNEMENT, MON ENFANT ?.....	83
OBSERVE A BIEN LES GRANDS LUMINAIRES !!.....	84
MON ENFANT, DONNE VALEUR A CES CHOSES !!.....	84
RECONSIDERE LE MYSTERE DES LIVRES !!.....	85
DES GLOIRES QUI SE CACHENT ENCORE, OUI.....	86
DE L'ADVERSITE ET DES PROBLEMES ENCORE.....	87
DU SEPT COMME PLUTOT SIX PLUS UN.....	89
REGARDE LES MEANDRES DE NOS RIVIERES !!.....	90
DE L'AMOUR ET L'IDENTITE UTILE.....	91
PENSE AUX SEMIS ET SEMENCES !!.....	91
N'EXCEDE NI LES HUMAINS NI DIEU.....	92
MON ENFANT, TIENS BIEN A CŒUR CECI !!.....	92
MON ENFANT, CHERI TOUJOURS LA SAGESSE !!.....	93
MON ENFANT, DOIS-JE AINSI CONCLURE ?.....	93
POSTFACE.....	94
TABLE DES MATIERES.....	95

Sivamwanzire Sekerevete Sophéreth est né à Tusoke, dans le territoire de Walikale, dans une contrée minière célèbre aux temps des Belges, Kabunga, à L'Est du Congo (RDC). Ses parents y étaient des missionnaires autochtones.

Le contexte culturel pluriel dans lequel il grandit jusqu'à la fin de ses études primaires a suffisamment façonné à bien d'égard son esprit. Après ses études secondaires à Katwa et supérieures à Kisangani, il travaille comme enseignant, Directeur des Études, Préfet des Études et Conseiller d'Enseignement dans les écoles de la Communauté Baptiste au Centre de l'Afrique. Il aussi travaillé à la mairie de Goma comme Secrétaire Régional de Culture Arts et Tourisme et à Butembo comme traducteur à la Bibliothèque Sauvetage, d'où il est revenu pour les études théologiques à Goma. Deux ans après, il va à Zurich poursuivre durant trois ans les mêmes études. Son institution étant subitement transférée à Prague, il s'y était rendu durant trois mois. Pour des raisons de santé il est rentré de là pour parfaire sa licence à en théologie à l'Université Libre des Pays des Grands Lacs.

